CENTRE INTERNATIONAL DE HAUTES ÉTUDES
AGRONOMIQUES MÉDITERRANÉENNES

IAM
montpellier

3A
I3
MER
1986

INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER
DOCUMENTATION

L'AGRICULTURE REGIONALE DE LA COMARCA LAGUNERA (COAHUILA-DURANGO, MEXIQUE) 1936-1985

ESSAI D'INTERPRÉTATION DE L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DE LA FLEXIBILITÉ DES FORMES D'ORGANISATION

PAR ANTONIO DE JÉSUS MERAZ JIMENEZ

CIHEAM-IAMM
20980

Collection
Thèse Msc.
Juin 1986

INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN
DE MONTPELLIER
3191 Route de Mende
34060 MONTPELLIER CEDEX Tél.(67)63 28 80

CI90

UNIVERSITE PAUL VALERY - MONTPELLIER III

Arts et lettres, Langues et Sciences Humaines

ESPACES ET SOCIETES

EJIDO ET ETAT TERRITORIAL AU MEXIQUE. POLITIQUES AGRAIRES ET ORGANISATION SPATIALE DANS LA ZONE SEPTENTRIONALE ARIDE

(La Laguna, Etats de Coahuila et Durango).

THESE DE DOCTORAT

PRÉSENTÉE ET PUBLIQUEMENT SOUTENUE DEVANT L'UNIVERSITÉ
PAUL VALERY DE MONTPELLIER

PAR

MERAZ JIMENEZ Antonio de Jesus

JURY:

M.C. BATAILLON,DIRECTEUR DE RECHERCHE C.N.R.S. ET PROFESSEUR À L'UNIVERSITÉ LE MIRAIL, TOULOUSE	PRESIDENT
M.J. LECOZ, PROFESSEUR ÉMÉRITE À L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY - MONTPELLIER	RAPPORTEUR
M.P. CARRIERE, MAITRE DE CONFÉRENCES, DOCTEUR À L'UNIVERSITÉ PAUL VALÉRY	ASSESSEUR
M.F. LERIN, CHERCHEUR À L'INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER	ASSESSEUR

1988

ISBN : 2-85352-070-6

CI900519

3A
I3
MER
1986

CENTRE INTERNATIONAL DE HAUTES ÉTUDES
AGRONOMIQUES MÉDITERRANÉENNES

INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER
DOCUMENTATION

L'AGRICULTURE REGIONALE DE LA COMARCA LAGUNERA (COAHUILA-DURANGO, MEXIQUE) 1936-1985

ESSAI D'INTERPRÉTATION DE L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE ET DE LA FLEXIBILITÉ DES FORMES D'ORGANISATION

PAR ANTONIO DE JÉSUS MERAZ JIMENEZ

Collection
Thèse Msc.
Juin 1986

INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN
DE MONTPELLIER
3191 Route de Mende
34060 MONTPELLIER CEDEX Tél.(67)63 28 80

20067

ISBN : 2-85352-070-6

Mots-clés

- Mexique, Comarca ou Région Lagunera Coahuila et Durango
- Ejido collectif
- Hacienda
- Politique agricole
- Organisation paysanne
- Contrôle étatique
- Flexibilité des formes d'organisation
- Participation paysanne
- Coton et marché international du coton.
- Prix de produits
- Prix de facteurs
- Diversification
- Crédits
- Irrigation
- Monoculture
- Bassin laitier
- Modèle de développement
- CARDENAS
- "Ganaderización"
- Aridité
- Productions animales
- Structure agraire
- Crise agricole.

L'AGRICULTURE REGIONALE DE LA COMARCA LAGUNERA (COAHUILA Y DURANGO - MEXIQUE) 1936-85

Essai d'interprétation de l'évolution de la production agricole
et de la flexibilité des formes d'organisation

RESUME

Ce travail analyse l'évolution de l'agriculture régionale dans la "Comarca Lagunera" (Centre-Nord du Mexique dans les Etats de Coahuila et Durango).

Cette région est une zone agricole particulièrement importante au Mexique, tant au point de vue économique, qu'au point de vue socio-socio-politique :

- sur le plan économique, elle a fourni des matières premières pour l'industrie nationale (textile) ; elle a permis l'entrée de devises dans le pays (notamment par les exportations de coton ces dernières années) ; et enfin, elle est devenue une importante zone de productions animales (lait, viande, volailles, oeufs) pour la consommation d'une partie de la population mexicaine ;

- sur le plan socio-politique, elle a été le lieu de la première et la plus grande expérience d'organisation collective de l'agriculture au Mexique, dans les années 1930, qui a donné naissance aux ejidos collectifs. Cette forme d'organisation avait éveillé l'espoir qu'une distribution plus juste des ressources entre les paysans ferait que la petite paysannerie devienne le moteur du développement agricole du pays.

Le premier volet de cette analyse examine l'évolution des productions de la région, qui montre un basculement d'une monoculture du coton associé au blé vers un bassin laitier.

Le deuxième volet traite de l'absence de flexibilité du secteur éjidal qui n'a pas, au contraire du secteur privé, enregistré les évolutions du marché et ne s'est que très tardivement reconverti. Une première explication de ces deux phénomènes (diversification, rigidité) est avancée.

TABLE DES MATIERES

page

Introduction..... 1

I - FORME D'ORGANISATION DE LA PRODUCTION DANS LA REGION LAGUNA..... 14

Chapitre 1 : L'ejido collectif et le débat de la période Cardéniste.... 16

1.1. Les facteurs conditionnant la politique agraire Cardéniste..... 17

1.1.1. Des revendications paysannes insatisfaites..... 17

1.1.2. La crise de la grande exploitation agricole..... 17

1.2. La création des instances politiques..... 18

1.3. La volonté politique de CARDENAS..... 19

Chapitre 2 : L'ejido collectif dans la région Lagunera..... 23

2.1. Facteurs socio-économiques de sa genèse..... 23

2.2. Un environnement politique favorable à l'ejido..... 27

2.3. L'ejido collectif : le principe de la coopération se heurtant au problème structurel non résolu par les lois agraires..... 28

Chapitre 3 : Les interventions de l'Etat dans le fonctionnement de l'ejido collectif..... 32

3.1. Le crédit à l'ejido : appui économique de l'Etat ou contrôle du processus de production dans l'ejido..... 32

3.2. La politique d'irrigation : un autre moyen d'intervention étatique.33

Conclusions..... 35

II - TENDANCES DE LA PRODUCTION AGRICOLE REGIONALE..... 37

Chapitre 1 : Le Système Coton-Blé..... 39

1.1. Le coton, une culture liée au marché international..... 39

1.1.1. Le marché d'exportation : une place prépondérante de deux pays du "Nord" et d'un groupe de pays du "Sud"..... 41

1.1.2. Les prix sur le marché international : un mouvement à la baisse depuis les années 1950..... 50

1.1.3. Un déplacement de la demande du "Nord" vers le "Sud"..... 53

.../...

page

1.2. Le coton au Mexique : apogée et déclin..... 58

1.2.1. Une culture essentiellement orientée vers l'exportation.:..... 60

1.2.2. Des évolutions régionales différenciées..... 62

1.3. Le coton dans la région Lagunera : une culture conditionnée par des facteurs géographiques et socio-économiques..... 66

1.3.1. Le déclin du coton lié à sa perte de rentabilité..... 69

1.3.2. Une évolution du coton liée à la politique agricole suivie..... 75

1.4. Le blé..... 77

Chapitre 2 : La période 1960-1985 : la diversification de l'agriculture régionale..... 85

2.1. Une période marquée par l'introduction du plan d'aménagement de la région en 1966..... 86

2.2. Un constat : le développement des cultures fourragères au détriment des cultures traditionnelles (coton et blé)..... 86

2.2.1. Le coton : la confirmation du déclin amorcé à la fin de la première période..... 89

2.2.2. Les produits de base..... 91

2.2.3. Un développement des cultures fourragères..... 91

2.3. Une conséquence : l'émergence de la production animale..... 95

2.3.1. La naissance et la consolidation du Bassin laitier..... 97

2.3.2. Aviculture..... 101

2.3.3. L'élevage porcin..... 103

2.3.4. Un développement de la production animale lié à un accroissement de la production éjidale..... 104

Conclusions..... 107

III - LA FLEXIBILITE DES SECTEURS PRODUCTIFS DANS L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE..... 111

Chapitre 1 : La participation des secteurs productifs à la production agricole..... 113

1.1. Le secteur privé sensible aux changements de l'environnement socio-économique..... 113

1.1.1. Le passage d'une culture cotonnière à un système diversifié..... 113

1.1.2. La perte de rentabilité des cultures traditionnelles entraîne une modification de l'orientation de la production du secteur privé..... 116

1.2. Une transformation lente des productions éjidales..... 121

1.2.1. La politique agricole régionale et l'évolution de la production éjidale..... 122

1.2.2. L'évolution de la production éjidale entraîne une participation différenciée selon les produits..... 126

Chapitre 2 : Un manque de flexibilité du secteur éjidal et une désintégration de son organisation collective..... 133

2.1. Un manque de flexibilité lié à la politique agricole vis-à-vis de l'ejido..... 134

2.1.1. Le crédit à l'ejido et le débat de l'"étatisation" de l'agriculture régionale..... 134

2.1.2. La politique agricole régionale..... 137

2.2. La désintégration de l'organisation collective du secteur éjidal.. 138

2.2.1. Un processus de "décollectivisation" du secteur éjidal lié aux changements politiques après 1940..... 138

2.2.2. Une décollectivisation éjidale liée à une fragile cohésion sociale..... 140

2.2.3. Le résultat : un système éjidal à dominance semi-collective et éclatée..... 143

Conclusions..... 145

Conclusions générales et discussions..... 147

Annexes 155

Bibliographie

INTRODUCTION

Dans le présent travail de Master of Science de l'IAM de Montpellier, nous avons poursuivi une analyse de l'histoire économique de l'agriculture de la région "lagunera" (au Centre-Nord) du Mexique dans les Etats de Coahuila et Durango.

Nous avons cherché à décrire les principaux facteurs d'évolution de cette région agricole, profondément transformée par le passage d'une quasi-monoculture du coton à un bassin laitier. Bien que ce processus n'ait été entamé qu'à partir des années 1960, nous avons commencé notre analyse dans les années 1930, parce que des changements fondamentaux de la structure foncière ont été introduits en 1936, avec la création des ejidos collectifs. Cette forme d'organisation productive du type néo-collectif a en effet été introduite pour la première fois dans notre région par la réforme agraire mexicaine et grâce à une politique agricole particulièrement favorable à la petite paysannerie, menée par L. CARDENAS pendant ses années de gouvernement (1934-1940).

Ce système d'organisation de la production, ses problèmes, son comportement et ses évolutions constituent le deuxième axe de notre recherche régionale.

1. Brève présentation géographique de la région

Parmi les facteurs qui ont donné naissance à la région en tant que zone agricole et qui ont conditionné en partie la structure agraire les facteurs géographiques et historiques sont fondamentaux. Nous les avons traités en détail dans notre D.E.A. de Géographie (1), nous en restituons ci-dessous les points saillants :

---

(1) Pour une analyse historique plus détaillée sur la constitution de la structure agraire et économique de la région, voir MERAZ-JIMENEZ (A.). - Politiques agraires et organisation paysanne dans le secteur éjidal mexicain. Le cas de la région Laguna. - Montpellier : Université Paul Valery-Montpellier III. - Oct. 1985. - 112 p.

- La région ou Comarca Lagunera (a) , se localise au coeur des zones arides du Nord du Mexique, qui représentent plus de 40 % de la surface du pays. Il s'agit en général des zones où les précicipitations ne dépassent pas les 350 mm par an distribués de façon irrégulière dans l'année agricole. Les principaux obstacles à l'agriculture sont le faible niveau des précipitations (insuffisantes pour faire de l'agriculture) et la présence de températures élevées qui donnent un climat du type désertique. Néanmoins, l'existence de quelques courants hydrauliques et les travaux d'aménagement dans certaines zones, ont permis la constitution d'importants centres agricoles, tel est le cas de la région Laguna.

- Ces conditions d'aridité du milieu physique n'ont pas permis l'établissement de fortes densités de population indigène, comme ce fut le cas pour le Centre et le Sud du pays. Les quelques populations indigènes, qui étaient pour la plupart des groupes de nomades, avaient subi presque le même sort que ceux des Etats-Unis. Ils avaient donc été tués ou refoulés dans des zones plus inhospitalières. Ceci a favorisé le développement de la grande propriété foncière et de l'agriculture extensive qui ont caractérisé tout le Nord du pays.

La Comarca Lagunera est une étendue d'environ 1 400 000 ha dont 500 000 sont considérés comme des terres agricoles (1) et dont une partie est cultivée avec les eaux des fleuves "le Nazas" et l'"Aguanaval". Il s'agit d'une zone de plateaux d'une altitude moyenne comprise entre 1 100 et 1 200 mètres au dessus de la mer. La région se situe au Sud-Ouest de

---

(a) Dans le cas de notre région, les conditions climatiques ont entraîné une rareté des ressources (terre et eau), en même temps, elles ont abouti à la constitution d'un ensemble plus ou moins homogène, organisé autour de certaines activités économiques, dont l'agriculture de type commercial -coton, blé- et des industries complémentaires -textile, meunerie-. On appelle ce phénomène "Comarca". Cette notion désigne un espace géographique dans lequel il y a une complémentarité des activités agricoles et industrielles autour de certains produits. D'autre part, le terme Lagunera vient du fait que la région était au départ, un grand bassin d'épandage des eaux du fleuve Nazas (Laguna de Mayrán) et d'autres marais ou des petites lagunes (Tlahualilo, Viesca,. . .).

(1) ECKSTEIN (S.). - El ejido colectivo en México. Mexico : Fondo de Cultura Económica.

l'Etat de Coahuila et au Nord-Est, de l'Etat de Durango. Politiquement, elle comprend neuf "municipios" : cinq dans l'Etat de Coahuila-Torreón, San Pedro, Matamoros, Francisco I. Madero et Viesca ; et quatre dans le Durango : Gómez-Palacio, Lerdo, Tlahualilo et Mapimí (cf. carte en annexe).

La grande plaine qui constitue la "Comarca Lagunera" était, au départ, un grand bassin. En effet, la Comarca a été formée au cours des ans par des dépôts d'éléments alluviaux apportés par des fleuves et par des éléments solides des montagnes voisines dégagés par les pluies. Ces fleuves (le Nazas, l'Aguanaval et le Parras) constituaient, dès leur arrivée à la partie basse de la région, des lagunes, d'où l'appellation de cette zone de "Region Lagunera" . Les eaux de ces fleuves sont utilisées pour l'agriculture, grâce à de nombreux ouvrages hydrauliques.

Au centre de la région, dans la zone d'épandage des eaux des fleuves, sont concentrés les meilleurs sols, environ 220 000 ha susceptibles d'irrigation, dont 120 000 sont classés comme étant de première classe. En général, les sols ont un contenu en sels solubles assez élevé, ces accumulations des sels dues à un faible drainage font que le PH varie de neutre à alcalin.

D'après les résultats du recensement de 1980, il y avait une population totale de près de 700 000 habitants et la ville principale (Torreón) en comptait 328 086.

Ces résultats permettent de constater les différences dans la distribution de la population économiquement active. Elle constituait, en 1980, 30 % du total, dont 20 % dans le secteur agricole ; 17 % dans l'industrie, 34 % dans les services et 29 % dans des activités non spécifiées.

2. La genèse de l'ejido collectif[a]

Le processus de peuplement et la constitution de la structure foncière de la région, ont été le résultat d'un certain déterminisme géographique. En effet, tandis qu'au Centre et au Sud du pays, prédominait une structure foncière basée sur des communautés indigènes, dans la région, celles-ci n'existaient pas, ce qui a eu pour conséquence une forte concentration foncière basée sur de grandes exploitations extensives (latifundios) qui ont perduré jusqu'au XIXème siècle. Ce système de la grande hacienda élevage-céréaliculture sur des terres arides a connu un fractionnement, par une mise sur le marché d'importantes quantités de terres pendant les vingt dernières années du XIXème et début du XXème siècle. Ce mouvement a permis la constitution des grandes Compagnies Agricoles et de la moyenne propriété foncière, et surtout la substitution des rapports de type féodal par des rapports de type capitaliste sur des exploitations agricoles appelées "ranchos" (plusieurs centaines d' hectares)

En 1936, à la suite d'importants mouvements de grève dans les exploitations agricoles, une réforme agraire radicale a été appliquée dans la région. Plus des 3/4 de la surface cultivable a été rendue aux paysans, jusqu'alors travailleurs dans ces exploitations. Malgré l'ampleur de la transformation de la structure agraire, les résultats obtenus par la réforme agraire au niveau national, c'est-à-dire, le développement des cultures pour l'autoconsommation, les changements dans la structure productive de la région ont obéi à des facteurs d'ordre économique et politique, plutôt qu'à une logique de fonctionnement de l'économie paysanne, telle

---

(1) Le terme d'ejido représente une forme très particulière de propriété de la terre au Mexique. Faute de pouvoir trouver une traduction exacte et précise, nous avons laissé ce terme tel quel, en "francisant" son utilisation. Nous trouverons donc, dans ce texte, les termes d'"ejido(s)", "éjidataires" (membres des ejidos), avec les adjectifs correspondants : structure "éjidale", problèmes "éjidaux", etc... Afin de faciliter la présentation, nous n'avons donc ni souligné, ni mis entre guillements ce terme.

qu'elle est exposée par CHAYANOV [1] .

Les exploitations de grande taille, caractéristiques de l'agriculture régionale, ont constitué le facteur principal des performances enregistrées par celle-ci. Après le partage agraire, on a essayé de conserver ce type d'organisation afin de garantir le niveau de production agricole. Pour atteindre cet objectif, la plupart des bénéficiaires de la réforme agraire ont été organisés dans le cadre "coopératives". Les ejidos ainsi constitués ont été appelés "ejidos collectifs".

Dans ce travail, nous analyserons le rôle joué par l'ejido collectif dans la production agricole régionale ; l'objectif étant de mesurer sa capacité à répondre au défi lancé par CARDENAS qui voyait dans cette forme d'organisation de la production, le futur d'une grande partie de l'agriculture mexicaine. Et plus particulièrement là où les disponibilités en ressources naturelles permettraient de maintenir et de développer de grandes exploitations agricoles et, donc, où la parcellisation représenterait un obstacle à l'évolution technologique.

Dans le cas de la région, la participation du secteur éjidal à la production agricole a suivi des évolutions qui ont été, en partie, le reflet de celles observées dans le secteur privé, mais qui, à la différence de celui-ci, a nécessité un appui décisif de la part de l'Etat, sous diverses formes. Cet environnement institutionnel constitue un point important que nous traiterons dans notre travail.

---

(1) Cf. travaux de SCHEJTEMAN. - Economía campesina y agricultura empresarial (tipología de productores del agro-mexicano). - CEPAL : Siglo XXI editores. - Mexico, 1982 ; WARMAN. - Los campesinos hijos predilectos del régimen. - Ed. Nuestro tiempo. - Mexico, 1980 (8° édition) et... y venimos a contradecir. - Ed. de la Casa chata. - Mexico ; GUILLEN (J.). - Une approche économique de l'agriculture de la région Cusco Pérou. - Thèse M.Sc. - IAM, 1984 ; Colegio de México. - El campesinado en México: Dos perspectivas de análisis.

3. Pourquoi la région Lagunera ?

Le choix de la région lagunera correspond d'abord a des raisons personnelles : c'est l'endroit où j'ai vécu et travaillé, notamment à l'I.T.A. (Institut Technologique Agricole N° 10 de la Laguna) et pour le recensement agricole de 1981/82. C'est à cette occasion que j'ai pris contact avec la petite paysannerie "lagunera" et qu'est né mon intérêt pour l'ejido collectif et l'évolution de la région.

Mais la région Lagunera présente aussi des caractéristiques d'intérêt général pour l'analyse de l'agriculture mexicaine et des zones arides. Ces caractéristiques sont les suivantes :

a) les caractéristiques propres de la région

. Au moment de l'introduction du système éjidal, la région était un point sensible de l'économie du pays. La Laguna était le principal fournisseur de coton du pays et en céréales pour le Nord.

. Dans les années 1930, l'environnement politique a permis la mise en place d'une expérience d'agriculture collective unique au Mexique.

. Du point de vue agricole, la maîtrise des eaux des deux fleuves (le Nazas et l'Aguanaval) a fait de la région l'un des premiers importants périmètres irrigués du pays, avant même la mise en place de la politique d'irrigation suivie depuis le début des années 1940.

. Enfin, l'évolution de l'agriculture régionale montre l' importance de l'intervention de l'Etat comme régulateur du processus de production de la petite paysannerie. Cette intervention de l'Etat s'est transformée d'un rôle de promoteur du développement agricole et rural, à un rôle de pur contrôle de l'agriculture éjidale.

b) la portée de l'analyse de la Laguna pour la question agraire nationale

. Les transformations de l'agriculture mexicaine ont abouti à la

crise agricole dont souffre aujourd'hui le pays[1]. On peut faire ressortir les aspects suivants du débat sur les origines de cette crise :

- la priorité accordée à l'agriculture commerciale (notamment en termes de crédits et programmes étatiques), a amoindri les ressources de l'agriculture traditionnelle.

- La substitution des cultures vivrières par des cultures commerciales est surtout le fait des périmètres irrigués.

Cette évolution a donc entraîné, d'une part, que des milliers d'hectares, qui étaient cultivés en maïs-grains et haricots, ont été destinés à des cultures servant à la préparation d'aliments concentrés, principalement le sorgho et le carthame, et d'autre part, un accroissement important de la production animale et principalement : l'aviculture (volailles et oeufs), l'élevage porcin et bovin qui se poursuit encore aujourd'hui. Le développement de ces productions animales a justifié l'interprétation d'une "ganaderización" du secteur agricole, née du conflit entre la production végétale et animale (*"agricultura versus ganadería"*)(2).

Bien que le Mexique soit un pays extrêmement hétérogène du point de vue des structures agricoles et de l'agro-écologie, la zone "lagunera", en raison de son importance historique et actuelle, peut nous permettre de discuter les thèses couramment avancées sur l'agriculture nationale et sa crise. Nous n'avons, en effet, pas rencontré, dans notre analyse, de confirmation de ces thèses et, bien au contraire, la région lagunera apparaît comme un contre-exemple. Nous ne pouvons prétendre qu'elles sont erronées, cependant d'autres analyses régionales confirmeraient peut-être une situation plus complexe que ne le laisse entendre ces positions classiques sur la "crise agricole mexicaine" ?

---

(1) Plusieurs auteurs s'accordent à dater la crise contemporaine de l'agriculture mexicaine en 1965. - cf. Travaux de : CASSIO-LUISELLI ; ESTEVA (G.) ; REYES OSORIO, STAVENHAGEN; CIDE (G. RODRIGUEZ); CABALLERO (U.) et ZERMEÑO (L.); etc...

(2) BARKIN (D.) et SUAREZ (B.). - El complejo de granos en México. - CECODES. - Mexico.

4. Les étapes de notre recherche

La présente thèse constitue une étape de notre programme de formation en France et d'analyse de la région "lagunera". En effet, après avoir commencé notre formation à l'IAMM en 1983, nous avons fait, en 1984-85, un DEA à la Faculté de Lettres de l'Université Paul Valery de Montpellier III (sous la direction de M. LE COZ (Géographie de l'Aménagement, Option Espace rural). Ce travail de DEA a traité des aspects d'organisation de l'espace rural dans la Laguna ; nous avons privilégié l'analyse géographique de la région et l'histoire de la constitution du système éjidal comme forme d'organisation de cet espace. Nous y faisions référence à la constitution de l'ejido dans un contexte national, aux diverses étapes qu'il a connu, à son fonctionnement et son introduction dans la région Laguna. Nous n'avons pas crû bon de répéter tous les éléments dans notre travail de Master of Science.

La recherche de la thèse MS a eu lieu au cours de l'année 1985-86 (sous la direction de François LERIN qui a suivi, depuis mon arrivée à l'IAM, ce processus de formation). Elle est centrée autour des aspects économiques de l'agriculture régionale et de la réponse apportée par le secteur privé et le secteur éjidal aux changements de l'environnement socio-économique.

Ces travaux constituent deux étapes importantes de notre thèse de IIIème Cycle que nous poursuivons sous la direction de M. LE COZ. Nous envisageons de nous rendre au Mexique pour une période de terrain de 10 mois environ, pour compléter, par des enquêtes, divers points déjà abordés par notre analyse. Il s'agit notamment des aspects géographiques de transformation du parcellaire de la région aux différentes époques de son évolution et en termes économiques, d'une étude détaillée de l'organisation des secteurs éjidaux et privés. Nous approfondirons l'analyse de la région en la comparant à celle d'autres régions cotonnières du pays, en insistant sur les déterminants internes de la production

cotonnière nationale et sa réorientation vers le marché international. Nous nous arrêterons aussi sur l'analyse de la rentabilité du coton par rapport aux autres productions, en essayant de savoir jusqu'où les avantages économiques des autres productions ont influencé l'abandon du coton et d'évaluer la portée de la politique agricole sur ce secteur.

5. Plan d'exposition

Ce travail est construit en trois parties :

- Dans une première partie, nous donnerons le cadre dans lequel a été créé l'ejido collectif dans la Laguna, en distinguant trois chapitres :

. le premier chapitre est consacré au débat de la période Cardéniste qui a introduit cette nouveauté qu'est la réforme agraire et les facteurs qui ont favorisé cette politique ;

. le deuxième chapitre montre le fonctionnement de l'ejido collectif lors de sa création ;

. le troisième chapitre traite des interventions de l'Etat dans le fonctionnement de l'ejido de la Laguna.

- Dans une deuxième partie, nous analyserons les aspects purement agricoles, c'est-à-dire, les tendances de la production agricole depuis 1930 (donc quelques années avant l'introduction de la réforme) et jusqu'en 1985.

. Nous avons consacré tout un chapitre à la culture du coton à cause de l'importance qu'elle a eu dans l'économie de la région et du Mexique en général. Nous avons mis en relief trois aspects principaux : les marchés internationaux et l'évolution des prix sur ces marchés ; la situation nationale par rapport à l'évolution de la production et des

exportations du coton et enfin, l'analyse de cette production sur le plan régional. Ce chapitre a été complété par quelques lignes sur la culture du blé qui a été la principale culture associée au coton comme culture de rotation.

. Dans un deuxième chapitre, nous abordons la diversification de l'agriculture régionale, qui a été réalisée pendant la période 1960-85.

- Enfin, dans une troisième partie, nous avons examiné qu'elles avaient été les réponses apportées par chaque secteur productif à l'évolution de l'agriculture régionale ; le choix des nouvelles cultures introduites et les délais nécessaires à chacun d'entre eux pour effecteur ces changements. Nous avons souligné l'importance de l'intervention de l'Etat dans l'évolution du secteur éjidal vers plus de souplesse ou, au contraire, une plus grande rigidité. Cette partie est composée de deux chapitres :

. le premier porte sur la participation de chaque secteur à la production agricole de la région et les principaux facteurs qui l'ont déterminée ;

. le deuxième chapitre traite de l'organisation éjidale qui a témoigné d'un manque de flexibilité notable, liée, selon nous, à la désintégration de son organisation collective. Ce processus est à l'origine de la situation actuelle de la plupart des ejidos de la région. Il a été, comme nous nous proposons de le montrer, le résultat de facteurs internes à l'ejido, mais surtout de l'action menée par les institutions officielles dans le cadre de la politique agricole nationale et régionale.

Cette troisième partie et le travail dans son ensemble seront complétés par une discussion (dans la conclusion) qui tente de rapporter les grandes lignes du débat national sur les tendances de l'agriculture mexicaine aux transformations de la structure agricole régionale au cours des vingt dernières années.

- Note méthodologique :

Nous avons travaillé avec des données sur la production agricole régionale prises, pour la plupart, dans des publications du "Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal de la Comarca Lagunera". C'est un organisme qui a été créé par la Représentation Régionale de la S.A.R.H. (Ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques) qui travaille sous le contrôle technique du Programme Agricole, sous-programme d'Economie Agricole de la S.A.R.H. De cette publication, nous avons pris celles correspondant à la série "Statistiques de la production agro-pastorale et sa valeur" qui constitue un recueil de plusieurs sources d'information :

- les différents programmes du Ministère de l'Agriculture : élevage, hydraulique, forestier, planification, appui administratif et financier, etc... ;

- la Banque Officielle (BANRURAL) et nationalisée présentes dans la région ;

- les associations agricoles et d'élevage ;

- l'Association Cotonnière de la Laguna, A.C. ;

- L'Association "Viticulteurs Unis de la Laguna" ;

- le Centre de Recherches Agricoles du Nord (CIAN) ;

- la Commission Nationale de Subsistances Populaires (CONASUPO) ;

- la Compagnie Nationale des Assurances Agricoles (ANAGSA) ;

- les Services Ejidaux S.A. ;

- le "Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal de la Comarca Lagunera" ;

- et d'autres sources non spécifiées.

Nous avons aussi utilisé les données fournies par un journal régional : "El Siglo de Torreón" qui, le premier jour de chaque année, publie un résumé des activités économiques de la région et dont les sources sont, pour l'essentiel, celles déjà citées.

Les données sur la production nationale des différents produits concernés, ont été tirées des statistiques publiées par "Econotecnia agricola - Consumos aparentes de productos agropecuarios, 1925-1982" qui dépend du Ministère de l'Agriculture -SARH-. Nous avons complété ces données avec les statistiques établies par le "Nacional Financiera S.A.", dans l'économie mexicaine en chiffres, édition 1984.

Pour l'étude du marché international du coton et sur l'évolution des échanges et des prix sur le marché, nous avons utilisé les statistiques publiées par la FAO dans les Annuaires du Commerce ; par la Banque Mondiale "International Trade and Prices Trends (1984)" ; le Fonds Monétaire International : International Financial Statistics" et les statistiques du Comité Consultatif International du Coton. (voir p. 40 de la bibliographie utilisée).

Afin de mener à bien cette étude, nous avons opté pour la méthode de travail suivante :

- La première partie, théorique, est le résultat d'un travail de synthèse effectué à partir d'une recherche bibliographique.

- La seconde partie, plus analytique, comprend deux chapitres :

. pour le premier chapitre, nous avons confronté un certain nombre de données des sources internationales (FAO et C.C.I.C.) aux données nationales, afin de mieux analyser et confirmer certaines tendances ;

. le second chapitre consiste à l'analyse des données régionales dont nous avons effectué la collecte au Mexique et dans la région ;

. quant à la troisième partie, elle est le fruit d'un travail bibliographique enrichi de données régionales, ce qui nous a permis d'approfondir notre analyse.

INSTITUT AGRONOMIQUE MÉDITERRANÉEN DE MONTPELLIER
DOCUMENTATION

I - FORME D'ORGANISATION DE LA PRODUCTION DANS LA REGION LAGUNA

I - FORME D'ORGANISATION DE LA PRODUCTION DANS LA REGION LAGUNA

Comme ailleurs, les caractéristiques d'organisation de l'agriculture dans la région "lagunera" sont le résultat d'une série d'évolutions générales de l'agriculture mexicaine et d'orientations de la politique agricole officielle (un des axes essentiels de cette politique a été la réforme agraire). Les modalités d'organisation de l'agriculture ont été marquées par l'évolution dans la conception de l'ejido et aussi par les caractéristiques de l'agriculture régionale.

L'absence d'une tradition communautaire, la structure des exploitations et l'environnement politique ont été autant d'éléments favorisant l'organisation collective de l'agriculture éjidale régionale sous la forme de ce que l'on appelle l'ejido collectif.

Les statistiques régionales distinguent deux secteurs principaux : l'ejido et la propriété privée, qui recouvrent effectivement deux formes d'organisation de la production très distinctes. Nous avons privilégié de façon volontaire l'analyse du secteur éjidal, compte tenu de son importance dans la structure foncière régionale, du nombre de paysans concernés, et de la quantité de terres dont ils disposent. Mais, surtout, il s'agit d'un secteur vis-à-vis duquel l'Etat a suivi une politique coopérative très particulière pour le Mexique comme pour les agricultures dans des pays dits industrialisés ou en développement. En revanche, la politique officielle à l'égard du secteur privé peut être considérée comme une politique plus "classique", c'est-à-dire, des appuis indirects par le biais de mesures sectorielles (prix, crédit, subventions, investissements publics, etc...). Quant à la structure de ce sexteur, malgré son appellation, de "petite propriété privée", il reste, par comparaison avec la paysannerie parcellaire éjidale, une véritable "grande propriété". En effet, la majorité possèdent des superficies supérieures à 20 ha de terres irriguées, alors que les éjidataires ne disposent que rarement de plus de 4 ha.

Distribution de la surface dans le District d'Irrigation - Laguna (N° 17)
1982

Surface totale	648 633 ha
Surface irrigable	223 612 ha
Surface éjidale (irrigable)	160 705 ha
Nombre d'éjidataires usagers (empadronados)	34 892
Surface "petite propriété"	62 906 ha
Nombre de petits propriétaires	2 619
Nombre total d'usagers du district	37 511

Source : Patronato para la Investigación. - Op. Cit. - Torreón. - p. 3

CHAPITRE 1 - L'EJIDO COLLECTIF ET LE DEBAT DE LA PERIODE DE CARDENAS

Compte tenu de l'importance de la politique agraire Cardéniste pour la région et pour l'ensemble du pays, et de la manière dont elle a été appliquée dans la Laguna, nous ferons une courte analyse de la chronologie des évènements qui vont aboutir à la création des ejidos et à l'introduction d'une nouvelle forme d'organisation de l'agriculture ejidale.

Il s'agit pour nous de faire remarquer les effets, souvent combinés, des mouvements paysans régionaux, de la crise de la grande exploitation agricole sur le plan national et de la réponse politique apportée par le gouvernement à travers les diverses mesures adoptées au cours de ce processus.

L'étape Cardéniste (1935-1940) est généralement considérée comme le point culminant de la Révolution Mexicaine, notamment à cause de la nationalisation des entreprises pétrolières nord-américaines et anglaises en mars 1938 et de l'application d'une vaste politique pro-paysanne qui s'est soldée par l'attribution de près de 18 millions d'hectares (c.à.d. plus du double de ce qui jusqu'alors avait été distribué au cours de la période suivant la Révolution). Cette politique a donné une place prépondérante à l'ejido, afin de satisfaire les besoins en terres de la paysannerie.

Les principaux axes de la politique agraire Cardéniste étaient :

- la répartition massive des terres,
- l'organisation des paysans avec un fort encadrement d'Etat,
- un système d'assistance technique aux ejidataires, et
- la mise en place d'un système bancaire pour le financement des ejidos.

Ces axes constituaient une stratégie de développement du pays qui devait passer par la consolidation " *d'un Mexique rural prospère, composé par des communautés paysannes ayant l'accès à la terre, au crédit, à l'assistance technique et aux services sociaux, etc...*" (1).

---

(1) HEWITT DE ALCANTARA (C.). - La modernización de la agricultura Mexicana. 1940-1970. Mexico : siglo XXI ed. , 1978. - 319 p.

La première période de réforme agraire (1915-1934) n'avait connu que la "restitution" de quelques terres aux communautés paysannes, localisées dans des zones parmi les plus marginales du pays. A côté de ces restitutions des terres, on avait distribué des lopins de terre à quelques"peones"des haciendas, mais sans mettre en cause le système latifundiaire. Le problème agraire devait se résoudre avec *"l'exploitation des ejidos comme un moyen de compléter le salaire du journalier"* (1).

L'ejido avait été conçu comme une institution transitoire dans la structure agraire du pays, en attendant que l'on trouve une meilleure solution par des petites exploitations privées.

1.1. Les facteurs conditionnant la politique agraire Cardéniste

1.1.1. Des revendications paysannes insatisfaites

Le caractère latifundiaire de la structure agraire du pays n'avait pas encore disparu en 1934, après deux décennies de réforme agraire. La campagne mexicaine était encore caractérisée par une concentration foncière et par l'exploitation de la paysannerie qui conservait l'espoir d ' acquérir un morceau de terre. Il existait aussi une insécurité dans la propriété de la terre qui constituait un obstacle au développement agricole : les investissements étaient très rares chez les gros propriétaires par crainte de voir leurs terres affectées par la réforme agraire. Quant aux éjidataires, ils avaient bénéficié de très petites parcelles sans ressource pour les mettre en valeur et connaissaient aussi l'insécurité dans la possession de leurs terres, faute de titres ou de certificats de propriété ou d'usufruit. Cette situation avait entraîné d'importants conflits entre les paysans et les latifundistes qui risquaient de provoquer une nouvelle lutte armée similaire à celle qui venait à peine de se terminer.

1.1.2. La crise de la grande exploitation agricole

Dès la fin des années 1920, l'agriculture était entrée dans une crise

---

(1) CABRERA (L.). - "La reconstitution des ejidos des villages comme un moyen pour supprimer l'esclavage du journalier mexicain". Projet de Loi devant la Chambre des Députés. 1912. - cité par SILVA-HERZOG (J.). - El agrarismo mexicano y la reforma agraria. Mexico. Fondo de Cultura Económica. 1964. - pp. 200 et s.

aggravée par les effets de la grande dépression économique mondiale de 1929. En effet, le produit brut agricole avait baissé de 30 % en 1932 par rapport à celui de l'année 1929, alors que le produit interne brut avait diminué de 19 % pendant la même période.(1)

Cette crise agricole avait donné des éléments à CARDENAS pour dénoncer l'incapacité de la grande exploitation à surmonter la crise et donc pour affirmer que le recul de la production agricole ne pouvait pas seulement être attribué à la petite exploitation agricole.

Enfin, cette période de crise du marché mondial favorisait l'idée du développement d'un marché intérieur. Mais ce développement devait passer d'abord par l'amélioration du revenu des paysans et par l'encouragement des investissements dans le milieu rural, qui continuait de former l'activité économique essentielle du pays.

1.2. La création des instances politiques

Malgré l'adoption de la Constitution politique du pays en 1917, à la fin des années 1920, il existait différents courants révolutionnaires opposés qui avaient entraîné une certaine anarchie politique. L'absence d'une politique bien définie n'avait pas permis de restaurer la paix dans les campagnes.

La réponse apportée par le gouvernement a cette instabilité politique a été la création du Parti National Révolutionnaire - P.N.R. - (qui se transformera en l'actuel P.R.I. - Parti Révolutionnaire Institutionnel), fondé par P.E. CALLES en 1929. Il cherchait en même temps la solution au problème paysan par une politique agraire dont les objectifs étaient la distribution des terres, la garantie et la protection de la propriété privée non affectée par la loi. Cette politique agraire devait s'attaquer au problème d'organisation des ejidataires par un renforcement des institutions officielles (2). Cette politique a été établie dans le premier Plan Sexennal qui devait être appliqué par Cárdenas dès son arrivée à la Présidence.

---

(1) REYES-OSORIO, STAVENHAGEN et Al. - Estructura agraria y desarrollo agrícola, Mexico. - Fondo de Cultura Económica, 1974. - p. 34

(2) SILVA HERZOG (J.). - El agrarismo mexicano y la reforma agraria. - Op. Cit.

L'organisation des paysans a été avancée comme une condition indispensable à la distribution de la terre. Dans ce sens, les sociétés coopératives ont été évoquées comme une voie intéressante parce qu'elles *"éveillent un esprit de discipline et de solidarité sociale entre leurs membres et favorisent le progrès technique de l'agriculture, principalement par la possibilité d'introduire des machines qu'il serait impossible d'acquérir d'une manière isolée par les petits paysans..."*(1).

Le plan sexennal envisageait de manière prioritaire, de développer le crédit agricole *"au bénéfice des éjidataires et des petits agriculteurs"*. Cette politique a étendu le droit agraire aux "peones acasillados" (travailleurs vivant dans l'"hacienda") jusqu'alors écartés de la réforme agraire, leur permettant ainsi de devenir des ejidataires et d' en finir avec les rapports de type féodal encore présents dans la campagne.

Les bases de la politique agraire Cardéniste sont données dans le Code Agraire de 1934, et sur le plan institutionnel, par l'élévation de l'ancienne "Commission Nationale Agraire" au rang de Ministère : le Département des Affaires Agraires et de la Colonisation, actuel Ministère de la Réforme Agraire (S.R.A.).

1.3. La volonté politique de CARDENAS

La Réforme Agraire était considérée par CARDENAS comme un bon moyen pour éliminer l'organisation latifundiaire à condition de l'appliquer dans toute sa rigueur.

Or, comme nous l'avons déjà souligné, les prédécesseurs de CARDENAS avaient distribué des terres improductives réparties dans des parcelles trop petites. Les grandes zones irriguées et les exploitations des cultures industrielles et d'exportations avaient été épargnées par la Réforme Agraire.

CARDENAS décide d'affecter une grande partie des cinq régions parmi les plus importantes de l'époque, en commençant par la "Comarca Lagunera",

---

(1) SILVA-HERZOG (J.). - El agrarismo mexicano... - Op. Cit. - p. 394

dont l'expérience en matière d'organisation a servi de base à d'autres expropriations faites pendant son mandat présidentiel.

Les plus importantes affectations ont été :

- 447 516 ha (dont 150 000 considérés d'irrigation) dans la Laguna ;
- 336 000 ha dans l'Etat de Yucatán, distribués en 1937 ;
- 170 000 ha appartenant à la Compagnie "Richardson", localisés dans le Valle del Yaqui, Etat du Sonora, en 1937 ;
- 61 449 ha des haciendas "Lombardía" et "Nueva Italia" dans le Michoacán en 1938 ;
- 55 000 ha appartenant à l'"United Sugar Company" dans la région de "Los Mochis" dans le Sinaloa en 1938.

Au total, plus d'un million d'hectares sur 17 906 430 distribués officiellement (2.000.074 ha de distribution effective) pendant les six années de la période (1).

Dans toutes ces régions affectées par les lois agraires, l'organisation des bénéficiaires dans des "ejidos collectifs" a été la condition essentielle pour travailler exploitations anciennes appelées auparavant "haciendas". Cette organisation était aussi exigée pour avoir l'accès aux financements de la Banque Officielle et à l'utilisation des moyens de production. Tout ceci avait comme objectif de mettre à la disposition des ejidataires les moyens nécessaires pour garantir le niveau de production agricole existant avant la formation des ejidos.

Le message de CARDENAS adressé à la nation à l'occasion de l'application des lois agraires dans la région Lagunera, résume les idées essentielles de la nouvelle conception de l'ejido :

"A l'évolution du concept de l'ejido, a correspondu l'élaboration d' un nouveau texte de l'article 27 constitutionnel. Certains ont pu considérer au début de la révolution, que l'ejido était simplement un supplément de

---

(1) ESTEVA (G.). - La batalla en el México Rural. Mexico, Siglo XXI. - Ed. 1980. - 243 p. (Annexes).

salaire, insuffisant pour garantir aux travailleurs l'indépendance économique, fondement de toutes les libertés... Que des groupes de paysans arrivent à posséder de petits lopins de terre, véritables "pegujales"(a) *, sans outils, sans crédits, sans organisation, était un piètre résultat comparé à l'effort gigantesque consenti dans la lutte révolutionnaire. De plus, l'ejido ainsi conçu, aurait fini par offrir à l'hacendado un moyen supplémentaire pour diminuer les salaires, sachant que le travailleur pouvait compter sur un apport additionnel pour subsister. L'institution éjidale supporte aujourd'hui une double responsabilité : en tant que régime social, parce qu'il libère le travailleur de sa situation d'exploité dont il a été victime aussi bien sous le régime féodal (colonial) que pour le régime individuel et en tant que système productif, l'ejido détient, à un degré élevé, la responsabilité de pourvoir à l'approvisionnement du pays"*(1).

(a) Pegujal : c'était, pour les travailleurs des haciendas, une forme d'augmentation du salaire. Le "pegujal" est un petit morceau de terre d'environ un quart d'ha, qui est octroyé aux peones les plus anciens de l'hacienda qui ont eu un rôle bénéfique pour celle-ci, et sur lequel, en général, ils font du maïs, qui est vendu directement au magasin de l'hacienda ("tienda de raya") lequel peut alléger leurs dettes ou compléter les besoins familiaux. C'est donc une forme d'appoint du salaire qui consiste à autoriser le péon à gérer une petite parcelle pour son propre compte.

D'après L. CABRERA. - La reconstitución de los ejidos de los pueblos como medio de suprimir la esclavitud del jornalero mexicano. - cité par SILVA HERZOG, in "El agrarismo... Op. Cit. - pp. 201 et s.

(1) Palabras y documentos públicos de Lázaro CARDENAS, 1928-1970. - 3 vol., Vol. 1. - Mensajes, discursos, declaraciones, entrevistas y otros documentos, 1928-1940. - Mexico, Siglo XXI Ed., 1978. - 455 p. (notre traduction).

Avec le changement dans la conception de l'ejido non plus comme une réponse à un besoin de justice sociale, mais comme une entité de production agricole capable d'approvisionner le marché, avait commencé l'étape de la consolidation. L'ejido devait, de ce fait, jouer un rôle définitif et important dans l'agriculture. En même temps, le développement du marché intérieur devait passer par un renforcement des ejidos.

L'appui décisif à l'organisation collective et aux mouvements paysans a permis à CARDENAS de mener sa politique. Il créa ainsi la Confédération Nationale Paysanne (C.N.C.) qui avait rassemblé la plupart des représentations des organisations paysannes du pays.

CHAPITRE 2 - L'EJIDO COLLECTIF DANS LA REGION LAGUNERA

2.1. Facteurs socio-économiques de sa genèse

Comme nous l'avons déjà signalé, jusqu'au milieu du 19ème siècle, la Laguna n'était qu'un ensemble territorial semi-désertique et de faible peuplement. Ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du 19ème siècle, que l'agriculture a commencé à se développer de façon systématique (élevage-céréales). L'exploitation cotonnière a démarré au cours du dernier quart du siècle (1). Ainsi, la Laguna est devenue une zone parmi les plus riches du pays et elle l'est restée jusqu'à la fin des années 1920.

Selon une étude élaborée à l'époque, en 1930, il y avait 332 exploitations agricoles en activité, sur une superficie totale de 850 753 hectares. Parmi ces 332 unités agricoles, 131 étaient des "haciendas", 93 étaient des "ranchos" (< 1000 ha) et il y avait seulement dix ejidos. A peine un peu plus de 40 % de la superficie était travaillée directement par les propriétaires, 31 % était travaillée par les métayers, 22 % étaient en fermage et 7 % en sous-fermage (2).

Une autre étude de la même époque révèle la présence de 75 "haciendas" avec une surface unitaire comprise entre 1000 et 10 000 ha ; 19 "haciendas" avaient plus de 10 000 ha et trois plus de 100 000 ha. Parmi celles-ci, six grandes exploitations appartenaient à des étrangers, et représentaient 38 % de la propriété selon la valeur cadastrale déclarée. D'autre part, près de 45 % de la superficie totale appartenait à sept grands propriétaires (3).

---

(1) PLANA (M.). - El algodón... - Op. Cit.

(2) RODRIGUEZ-ADAME (J.). - La reforma agraria en la Comarca Lagunera. - Mexico, nov. 1936. - cité par SILVA HERZOG, in El agrarismo..., Op. Cit.

(3) SENIOR (Cl.). - Land reform and Democracy. - Op. Cit.

La forte demande de l'industrie textile nationale et les prix favorables du coton avaient fait de la région une zone spécialisée dans la production de cette culture, où elle était associée au blé destiné aussi au marché intérieur. Le développement d'une industrie locale, basée sur le textile, la savonnerie et les moulins à farine, consommatrice de produits agricoles régionaux, avait fait de l'agriculture et de l'industrie une activité économique intégrée. Ceci plaçait les "hacendados" dans une situation leur permettant un contrôle important des activités économiques et d'influencer ainsi la prise de décisions dans d'autres domaines, retardant l'application de la réforme agraire.

Des mouvements paysans et des revendications des travailleurs agricoles

Le statut des travailleurs ruraux dans la région n'était pas bien défini jusqu'avant la réforme agraire : en tant que travailleurs vivant de l'agriculture, ils revendiquaient leurs droits à la terre, mais en tant que salariés des entreprises agricoles, ils revendiquaient leurs droits de travailleurs garantis par la Loi du travail.

Dans la région, la lutte pour la terre s'était heurtée à de nombreux obstacles. Les limites des lois agraires en ce qui concerne le droit à la terre pour les communautés ("pueblos","rancherías" et "communidades") ne donnaient pas ce droit à la terre aux travailleurs des "haciendas" pour diverses raisons : d'après la loi, ils ne pouvaient pas constituer des communautés paysannes ou une autre entité ayant le droit à la terre ; les travailleurs dits "peones acasillados" n'avaient pas le droit de bénéficier des dispositions de la loi de réforme agraire ; enfin, la loi même protégeait les régions dont l'agriculture était fondée essentiellement sur le système d'une production destinée au commerce ou à l'industrie.

Face au mouvement des travailleurs-paysans, le gouvernement avait envoyé (en 1928) une commission chargée d'étudier le problème agraire dans la région. En conclusion de ce travail, la commission avait recommandé de fractionner seulement les exploitations de plus de 300 ha, en vendant les ex-

cédents de terres à ceux qui pourraient les acheter. On ne faisait pas référence à la création des ejidos . Quant aux travailleurs, il suffisait de leur donner une augmentation de salaire.

Malgré ces propositions, le problème agraire n'avait pas été résolu, la lutte paysanne allait continuer, car l'essentiel de l'organisation latifundiaire restait sur pied, contrairement à ce qui était l'objectif principal de la réforme agraire, à savoir la suppression totale du latifondisme.

En réponse aux demandes des propriétaires, le gouvernement avait créé deux "districts éjidaux" à la fin de 1934. Il s'agissait de terrains localisés hors du périmètre irrigué où l'on avait installé un peu plus de 1000 paysans, considérés comme les plus menaçants pour la stabilité sociale des haciendas (les leaders et les plus mécontents). Des facteurs comme le manque d'eau, la mauvaise qualité des terres et le manque de ressources pour mettre en valeur ces terres, ont conduit ces districts à l'échec.

Cette expérience entraîna les paysans à modifier leurs demandes : au lieu de revendiquer des terres, ils ne demandaient plus que des améliorations de leurs conditions de travail. Ce mouvement qui, au départ, avait plutôt un caractère "paysan", était devenu un mouvement "ouvrier" ou plus exactement de "prolétaires ruraux".

Comme nous l'avons dit, l'arrivée de CARDENAS à la Présidence avait favorisé l'organisation des travailleurs, tant urbains que ruraux. Vers la fin de 1935, la presque totalité des travailleurs agricoles de la région lagunera faisaient partie d'un syndicat.

En 1935, ces syndicats agricoles déclenchent la première grève dans une "hacienda" ("Manila"). Entre la fin de la même année et le début de 1936,les peones agricoles avaient déclenché 104 grèves. La demande essentielle était la signature d'un contrat collectif de travail qui devait inclure tous les salariés de la région. Les propriétaires, compte tenu de leurs succès face aux gouvernements précédents, avaient refusé de discuter.

La lutte des travailleurs agricoles se poursuivit, une grève générale devait être déclarée au mois de mai 1936. Après des négociations, elle pu être reportée (1).

Au mois de juillet, la presque totalité de la région était paralysée par la grève (environ 20 000 grévistes). Afin de casser le mouvement de grève, les "hacendados" firent venir des travailleurs d'autres zones du pays, en leur donnant du travail et des salaires élevés (près de 10 000 travailleurs ont été ainsi contractés).

En même temps, les "hacendados" font appel aux travailleurs qui restaient en leur faveur pour constituer des syndicats dits "blancs" dont la fonction était de combattre les syndicats grévistes (dits syndicats "rouges").

Cette grève mettait en péril la production régionale car la saison des récoltes était proche, et des travaux concernant le système d'irrigation devaient être entrepris dans des délais très courts. Il fallait donc prendre une décision aussi vite que possible. Elle a été prise par Décret du 6 octobre 1936, conformément au Code Agraire de 1934 en vigueur. Plus des 3/4 des terres agricolesont été ainsi distribuées (150 000 ha parmi les 447 516 ha totaux) à près de 35 000 paysans regroupés en quelques 300 ejidos, et dans un délai très court de 45 jours !

. **L'exploitation des grandes unités de production**

L'organisation de type capitaliste de l'agriculture régionale, orientée vers le marché, avait été la forme dominante depuis la fin du siècle dernier.

Comme nous l'avons signalé précédemment, il n'y avait pas une tradition régionale de travail des terres sous forme de petites parcelles

---

(1) RESTREPO (I.) et ECKSTEIN (S.). - La agricultura colectiva en México..., Op. Cit. - p. 25

(ni communautaires ni individuelles), contrairement à ce qui se passait au Centre et au Sud du pays. En effet, l'essentiel de l'exploitation agricole était basée sur de grandes superficies regroupées en une seule unité de production qui, dans le cas de la région, avait pris la forme de "Compagnies Agricoles". On rappellera par exemple l'existence des compagnies comme celle de "Tlahualilo" avec 46 000 ha, dont 18 000 étaient irrigués ; une autre compagnie appartenant à un seul propriétaire possédant vingt "haciendas" : la Compagnie Cotonnière et Industrielle de la Laguna", avec 49 000 ha, etc...(1).

D'après une étude de 1928 (2) , 268 propriétaires fonciers (y compris les compagnies agricoles) contrôlaient ainsi 1 550 000 ha, dont 197 688 ha irrigués à partir des eaux du "Nazas" et de l'"Aguanaval".

D'autre part, il y aurait eu, en 1936, environ 218 000 ha qui donnaient un emploi à 15 ou 16 000 travailleurs permanents, et à quelques 15 000 travailleurs saisonniers.

2.2. Un environnement politique favorable à l'ejido

Les conditions qui ont favorisé l'introduction du travail coopératif ou collectif dans les ejidos de la région, ont été données par la volonté politique de CARDENAS. Il s'agissait d'une politique à caractère nationaliste et participatif dont l'axe principal vis-à-vis des forces sociales, avait été le renforcement des organisations des ouvriers urbains, des travailleurs agricoles et des paysans en général. Son but était de se doter d'une base d'appui servant sa politique qui allait à l'encontre des intérêts politiques traditionnels. En même temps, il essayait d'atteindre une justice sociale.

Sur le plan purement agraire, il cherchait l'intégration des paysans dans la communauté éjidale, afin de les libérer des servitudes de travail auxquelles ils étaient soumis en tant que peones des grandes exploitations.

---

(1) LOPEZ ZAMORA (E.). - Op. Cit., et RESTREPO et ECKSTEIN. - Op. Cit. - pp. 18 et 19

(2) Las condiciones de la agricultura en la zona de la laguna. - Rapport technique élaboré par le Ministère de l'Agriculture. - Mexico, 1928.-cité par RESTREPO et ECKSTEIN, in Op. Cit. - p. 18

On devrait favoriser le travail collectif dans les zones où les conditions physiques (voire géographiques et socio-économiques) et le système de culture, permettraient d'introduire une telle organisation du travail.

2.3. L'ejido collectif : le principe de la coopération se heurtant au problème structurel non résolu par les Lois agraires

L'ensemble des facteurs que nous venons d'évoquer ont conduit à ce qui a été au départ l'ejido collectif dans la région. Nous ferons ici une analyse de l'organisation collective de l'ejido au moment de sa création, qui a permis de répondre aux besoins de la production agricole de l'époque. Cette analyse de l'ejido va nous permettre de mieux comprendre sa dynamique, que nous traiterons dans la troisième partie du travail.

L'ejido collectif tel qu'il a été conçu dans la région n'avait d'autres principes que ceux de la coopérative de production. Mais dans la tradition de la réforme agraire, la constitution des ejidos par l'assignation de parcelles à chaque individu rendait plus évident de se référer à un statut différent de l'éjidataire en fonction de son organisation, plutôt que de donner un autre nom à l'ejido (celui de coopérative). Cette forme d'organisation coopérative a donc été appelée ejido collectif, pour le différencier de l'ejido traditionnel parcellisé.

Théoriquement,le "coopérativisme" était une doctrine plus difficile à faire passer que celle d'organisation collective de la production. D'autre part, dans la région qui avait été la première zone où l'on avait introduit ce système, l'organisation syndicale avait développé un important esprit collectif chez les peones qui sont devenus des éjidataires.

En principe, on n'aurait pas dû diviser les "haciendas" pour constituer les ejidos, afin de préserver chaque unité économique déjà constituée, permettant ainsi de conserver les économies d'échelle dérivées de la grande exploitation. Or, les conditions fixées par les lois agraires limitaient beaucoup les actions réformistes que l'on envisageait de faire.

Les aspects principaux du Décret qui créa l'ejido collectif dans la région ont été les suivants :

- Garantir 150 ha de terres irrigables en propriété privée inaliéable aux anciens grands propriétaires (le choix de la localisation de ces hectares serait fait par le propriétaire lui-même).

Dans le cas où les terres de la région ne suffiraient pas à satisfaire les besoins des paysans demandeurs, le gouvernement chercherait des terres dans d'autres zones du pays et y installerait les paysans.

- La régulation de l'utilisation des eaux pour l'irrigation en provenance du "Nazas" et de l"Aguanaval" a été modifiée et réglementée par le Ministère des Ressources Hydrauliques, afin d'en établir une juste répartition.

- La Banque Nationale de Crédit Ejidal a été chargée d'organiser des sociétés de crédit éjidal pour leur fournir des fonds et afin qu'elles aient la direction et le contrôle des travaux agricoles dans les ejidos.

- La Banque Nationale de Crédit Agricole serait chargée de fournir des crédits aux propriétaires privés.

Le premier point (la localisation des terres inaliénables des grands propriétaires) a été lourd de conséquence puisque les ex-hacendados ont gardé les terres de meilleure qualité et dont la distance aux installations agricoles et au centre habité de l'"hacienda" ("el casco") était la plus faible. Le secteur "privé" est donc resté très présent dans l' évolution régionale.

Quant à la quantité de terres à distribuer, on a ajusté les hommes à la terre et non pas la terre en fonction des hommes. On a abouti à la constitution des ejidos avec très peu de terres par rapport au nombre d'éjidataires. A chaque membre correspondait 4 hectares de terres irrigables, mais la faible disponibilité en eau a fait qu'en moyenne seulement un de ces quatre hectares était effectivement irrigué.

Dans chaque ejido collectif, a été établi une société locale de Crédit Collectif Ejidal. La structure administrative de l'ejido était basée sur une commission d'administration (l'organe exécutif de la société éjidale) et un comité de surveillance, composé chacun de trois membres élus par Assemblée Générale des éjidataires.

Le fonctionnement de la plupart des ejidos a été déterminé par le cycle de culture du coton.

Dans chaque ejido, c'est le chef de travail qui maintient un contact direct avec les ejidataires, afin d'organiser et de distribuer le travail journalier de l'ejido. Mais c'est la Banque Nationale de Crédit Ejidal, à travers l'inspecteur de terrain ("inspector de campo"), en coordination avec les dirigeants de la société et le chef de travail qui élaborent le plan de travail au début de chaque année agricole. Le chef de travail enregistre le nombre de journées travaillées et le type de travail exécuté par chaque paysan, afin qu'ils puissent percevoir des avances hebdomadaires. Le montant de ces avances est prêté par la banque, et certains le considèrent comme un "salaire à la tâche". Le rémunération du travail représente un rouage essentiel de la marche de l'ejido car c'est l'articulation principale du paysan à la société ejidale.

Après la vente de la récolte, on déduit du revenu brut de l'ejido le montant des avances hebdomadaires (plus les prêts en nature et les intérêts), le solde représentant le bénéfice à répartir entre les éjidataires. La récolte du coton doit être déposée auprès de magasins propriétés de la Banque ou d'autres magasins autorisés par elle.

Dès le partage agraire en 1936 et au fur et à mesure que l'organisation paysanne se consolidait, on assiste au développement d' une organisation "supra-éjidale" avec la création des Sociétés Locales d'Intérêt Collectif Agricole (SICA) regroupant plusieurs ejidos, dont l'objectif de départ était d'administrer les machines agricoles de l'intérieur de l'ejido.

On ne cherchait pas cependant à créer des unités de production, véritables usines agricoles avec des milliers d'hectares, comme ce fût le cas

par exemple en URSS ou en Algérie à certaines époques. L'introduction de machines dans les ejidos était jugée indispensable afin de répondre à l'impératif de suivre une évolution favorable pour l'augmentation de la production agricole. Les SICA devaient remplir la fonction d'acquéreurs des machines, de les concentrer et les louer aux sociétés éjidales intéressées . Elles contrôlaient de petites centrales électriques et des usines égreneuses du coton (unités "despepitadoras").

Avec le groupement de plusieurs SICA (64 au total), se constituait, à la fin de 1936, une Union Centrale des SICA, qui contrôlait de plus en plus le processus de production dans presque tout le secteur éjidal de la région(1). Elle prenait en charge les fonctions et les biens des SICA, en administrant une "Centrale de Machines". la Centrale de Machines à laquelle devaient faire appel de nombreux ejidos, faisait référence aux "Stations de Moteurs et de Tracteurs" soviétiques qui servaient à articuler le système Kolkhozien.

La création de ce type d'éjidos ne signifiait pas une reconstitution des communautés paysannes, comme c'était le cas dans les terres "Zapatistes", dans presque tout le Centre et le Sud du pays. Le seul point commun dans la création des éjidos a été leur fondation sur la base de la destruction de la grande propriété foncière.

L'exploitation collective ne signifiait pas non plus l'adoption d'un modèle étranger inadaptable aux conditions du pays ou de la région, mais, au contraire, dans la région où les conditions climatiques et géographiques, le type de culture et d'irrigation, la méthode de travail, et la technique agricole ainsi que le type de crédit exigeaient la mise en place d' un système coordonné d'exploitation. L'exploitation individuelle des petites parcelles non-organisées pouvait entraîner un gaspillage de ressources humaines et physiques.

---

(1) SENIOR (Cl.). - Op. Cit. et RESTREPO et ECKSTEIN. - Op. Cit. - p. 132

CHAPITRE 3 - LES INTERVENTIONS DE L'ETAT DANS LE FONCTIONNEMENT DE L'EJIDO COLLECTIF

Les rapports qui ont été établis entre l'Etat à travers ses institutions et la paysannerie qui a pu bénéficier des terres pour la réforme agraire, ont pris diverses formes.

Nous avons déjà analysé la structure agraire de la Laguna, sa constitution sur le plan chronologique et les caractéristiques du système éjidal au moment de sa création. Nous ferons par la suite un bref exposé de type analytique et critique, de la politique agricole d'accompagnement de la réforme agraire à la base de l'évolution de l'agriculture éjidale dans la région.

Dès leur création, les ejidos collectifs ont été mis sous le contrôle direct de la Banque Ejidale, afin de leur donner tous les éléments économiques et techniques nécessaires à leur fonctionnement et à celui de la production régionale. La distribution de l'eau pour l'irrigation a été prise en charge par l'Etat à travers le Ministère des Ressources Hydrauliques (aujourd ' hui rattaché à celui de l'Agriculture). Le Ministère de la Réforme Agraire a été chargé des problèmes fonciers et de donner un caractère légal au mandat des dirigeants des sociétés éjidales.

3.1. Le crédit à l'éjido : appui économique de l'Etat ou contrôle du processus de production dans l'éjido.

La Banque de Crédit Ejidal a été créée dans la région par CARDENAS en décembre 1935, pour appuyer sa politique agraire éjidale. Son but principal était d'assumer le rôle financier et elle se devait de veiller aussi à la récupération du crédit et donc à surveiller le processus productif et réguler le système de distribution des bénéfices créés par l'ejido. Le crédit a été conçu comme un facteur qui devait aider le développement de l'ejido.

L'octroi du crédit est fonction de la politique globale gouvernementale. La Banque régionale élabore, avec les organisations paysannes et d'autres institutions concernées par la production agricole, un "plan prévisionnel" qui devra être approuvé par la Banque Centrale à Mexico, en fonction des fonds disponibles et du type de cultures à réaliser. Ceci est un point très critiqué par certains, car il s'agit le plus souvent d'encourager certaines productions dans des régions bien déterminées ou de décourager d'autres cultures dans d'autres régions.

Au niveau de chaque ejido, le crédit est distribué dans sa presque totalité en nature (engrais, semences, machinisme agricole, et d'autres inputs) mis à part les avances hebdomadaires servant à payer le travail des paysans. On établit un calendrier de versements des crédits, conformément au plan prévisionnel qui évalue les coûts à l'hectare et les travaux à exécuter. Le contrat entre la banque et les paysans est fait par un représentant de la banque et le Commissariat éjidal. Ce dernier est chargé de distribuer le crédit aux membres de l'ejido. L'efficience ou le mauvais fonctionnement de l'ejido dépend en grande partie de la manière dont les deux personnages représentatifs de la banque et de l'ejido travaillent. En effet, il peut y avoir des alliances entre l'inspecteur de la banque et du Commissariat ejidal qui peuvent aboutir à des activités leur permettant de s'enrichir mutuellement. Et ceci en profitant de leur grand pouvoir de décision en excluant la majorité des ejidataires. Le travail d'information aux intéressés est aussi un autre moyen d'écarter le paysan du contrôle des crédits officiels, en lui cachant le déroulement des activités éjidales. Mais si l'"inspecteur de champ" peut représenter une partie du contrôle économique exercé par la banque sur l'ejido, il peut aussi devenir, avec les autorités éjidales, un élément important qui peut favoriser le développement de la société éjidale.

3.2. La politique d'irrigation : un autre moyen d'intervention étatique

Les paysans qui ont été bénéficiaires de la réforme agraire et dont les terres se trouvaient dans des zones irriguées, ont été organisée sous la surveillance de l'Etat pour l'utilisation de l'eau pour l'irrigation.

L'intérêt était de faire participer le secteur éjidal à la production de quelques cultures commerciales.

A partir des années 50, on a mis en place un système de contrôle de la distribution et de l'utilisation des eaux des districts irrigués pour les besoins des ejidataires, mais aussi pour le secteur privé. On a constitué un Comité Directeur du Discrit d'Irrigation, composé par des représentants de chacune des institutions concernées par la production et la commercialisation agricoles : la Banque Officielle (BANRURAL), le Ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques (SARH) et par des représentants des agriculteurs. Ce comité est chargé d'établir le programme de production agricole et de distribuer l'eau aux producteurs conformément au programme agricole.

L'eau a été la ressource qui a déterminé, dans une grande mesure, le développement de l'agriculture régionale. Mais la distribution de l'eau est, encore à l'heure actuelle, une source de conflits entre les deux acteurs principaux : les propriétaires privés et les ejidataires. La quantité d'eau à distribuer dépend toujours de sa disponibilité dans le barrage principal ("Lázaro Cárdenas"). Sur le total des terres à irriguer, on ne donne de l'eau que pour 25 % de la parcelle ejidale et pour 15 % de la propriété privée. Avec ces 15 %, les propriétaires privés ont le droit d'irriguer environ 20 ha et les 25 % dans les ejidos ne représentent qu'un hectare sur les quatre ha dont il a été bénéficaire grâce à la réforme agraire.

Après l'introduction du Plan d'Aménagement en 1966 (cf. chapitres suivants), chaque ejidataire arrive à irriguer en moyenne 1,5 ha à 2 ha. Le morcellement parcellaire qui était un obstacle à l'irrigatoin, a été en partie surmonté par le regroupement de plusieurs parcelles, facilitant à la fois leur irrigation et certains travaux agricoles.

Conclusions

La structure agraire de la région découle d'un long processus historique. Le passage d'un système d'exploitation extensif latifundiaire à un système de grandes exploitations de type capitaliste, et le contexte socio-politique existant jusqu'en 1934, avait constitué un obstable à l'application de la réforme agraire.

Lors de la création des ejidos -résultat de la politique Cardéniste-, le nombre élevé de bénéficiaires et la disponibilité limitée en terres, n'ont pas permis de constituer d'entreprises individuelles. Cette contrainte liée au caractère commercial de l'agriculture régionale ont conduit à l'introduction d'une forme d'organisation coopérative, c'est-à-dire des coopératives de production éjidale.

Cette forme d'organisation permettait aux paysans de faire face (ou de s'intégrer) à l'environnement socio-économique où le marché fait la loi. Leur action concertée leur a permis d'avoir accès à des services tels que le crédit, l'assistance technique et de participer à la prise de décisions.

Malgré l'absence d'esprit communautaire (au sens des "communautés paysannes" comme au Mexique), l'organisation collective était pour les paysans le résultat de luttes syndicales où s'était développé un esprit de solida - rité collective.

L'assignation des ressources ainsi que l'organisation paysanne ont été fortement encadrées par l'Etat, mais avec une grande participation des bénéficiaires. Ces éléments avaient constitué le moyen essentiel pour la réussite du secteur éjidal. On a pu constater que cette politique officielle avait effectivement favorisé le développement socio-économique de l'ejido pendant les premières années de son fonctionnement.

Cependant, la politique gouvernementale vis-à-vis de l'ejido Cardéniste a été complètement modifiée. En effet, l'éjido collectif a été systématiquement combattu par les mêmes Institutions officielles et par des mouvements politiques. A cette hostilité officielle, sont venues s'ajouter des

difficultés dans la répartition du travail à l'intérieur de l'ejido et ont abouti à la désintégration de la plupart de ces ejidos.

Cette désintégration des formes collectives d'organisation a eu comme résultat la naissance de diverses formes de coopération observées aujourd'hui dans le secteur ejidal : les ejidos semi-collectifs et des secteurs de production à l'intérieur d'un même ejido.

Les deux axes d'intervention de l'Etat qui ont favorisé, dans un premier temps, l'ejido collectif, ont été le crédit et l'assignation de l'eau. Nous reprendrons ces aspects dans la troisième partie du travail, afin d'expliquer le choix des cultures par l'ejido.

II - TENDANCES DE LA PRODUCTION AGRICOLE REGIONALE

II - TENDANCES DE LA PRODUCTION AGRICOLE REGIONALE

Dans cette partie du travail, nous nous proposons de faire une analyse de l'agriculture régionale en termes quantitatifs et de savoir quels ont été les facteurs qui ont entraîné ses évolutions.

La naissance et le développement de la région ont été, dans un premier temps (moitié du 19ème siècle), très étroitement liés à l' hacienda mixte : élevage-céréales, et depuis les 25 dernières années du 19ème siècle, à la culture du coton et du blé. Sa localisation géographique avait favorisé la construction de voies de communication qui ont permis de relier des villes du Sud du pays aux centres miniers du Nord et aux Etats-Unis. Ainsi, en 1883, a été construite la ligne de chemin de fer "El Paso-México", reliant la ville frontalière américaine d'El Paso à la ville de Mexico ; en 1888, la construction d'autres lignes de chemin de fer a permis de relier la ville de Torreón avec Durango à l'Ouest, Saltillo, Monterrey et Piedras Negras à l'Est et au Nord-Est[1].

La construction de ces voies de communication a permis d'intégrer la région avec les principaux marchés, national et international, et ainsi consolider la présence du coton comme principale activité régionale agricole et de transformation.

La culture du coton avait été en effet à la base de l'économie de milliers d'ouvriers agricoles permanents et saisonniers, venus de différentes zones du pays et elle représente toujours l'essentiel de l'économie de plus de 30 000 éjidataires bénéficiaires de la réforme agraire de 1936.

Nous distinguerons deux grandes périodes pendant lesquelles des changements importants de tendance de l'agriculture régionale ont eu lieu. Ces étapes seront elles-mêmes subdivisées de façon plus fine, afin d'expliquer l'évolution de certaines productions agricoles.

---

(1) GARCIA MARTINEZ (B.). - Consideraciones corográficas. - in HISTORIA GENERAL DE MEXICO. - Mexico : El Colegio de México, 1976. - Vol. 2. - pp. 5-82. Pour une analyse plus détaillée, voir MERAZ J. - Op. Cit. 2ème Chap.

Périodisation :

- 1930-1960 : domination du couple coton-blé. Le caractère de cette agriculture après 1936 est en grande partie lié aux effets de la réforme agraire et de la politique agricole suivie par le gouvernement Cardéniste qui favorise la capitalisation du secteur éjidal afin de préserver la culture du coton.

- 1960 à nos jours qui voit apparaître un processus de diversification, surtout à partir de 1966-67. Cette évolution est la réponse logique du secteur privé aux transformations des marchés et à l'encouragement officiel pour diversifier l'agriculture éjidale. Au cours de cette période, on assiste à un développement des activités d'élevage et des cultures fourragères.

CHAPITRE 1 - LE SYSTEME COTON-BLE

Les cultures du coton et du blé sont une activité qui a été développée par les anciens propriétaires fonciers (latifundiaires) vers la moitié du XIXème siècle et d'une manière plus systématique, par les propriétaires des "Compagnies agricoles", créées à la fin du XIXème siècle par un relatif démembrement des anciens latifundio. Le blé a accompagné le coton jusqu'en 1960 et tous les deux ont représenté plus de 80 % de la surface cultivée de 1930 à 1960.

L'importance du coton pour le développement de l'économie régionale d'une part, et pour l'économie nationale d'autre part, nous amène à faire une analyse plus approfondie de la situation des marchés nationaux et internationaux auxquels elle est liée.

1.1. Le coton, une culture liée au marché international

L'objectif principal de ce chapitre est de donner des informations de base sur le marché international du coton, notamment au niveau des pays exportateurs. Le Mexique étant un pays exportateur, il est directement concerné par les mouvements de l'offre et la demande ; ces mouvements du marché international affectent le niveau des prix internes et donc des revenus des producteurs.

Une étude très précise nous demanderait un travail qui sortirait du cadre de notre thèse. Nous ferons donc ce travail de la manière la plus résumée possible, en laissant de côté l'analyse détaillée de la production et de la consommation mondiales. Nous vous rapportons donc aux références citées ci-dessous.

Cette analyse a été élaborée à partir des documents suivants (ne sont cités que les principaux) :

- FAO. - Enquête sur la consommation mondiale de fibres d'habillement. - FAO. - Rome, 1985

- CHALMIN (Ph.). - Négociants et chargeurs. La saga du négoce international des matières premières. - Paris, Economica, 1983. - Coll. Bibliothèque des matières. - pp. 254-257

- CHALMIN (Ph.) et GOMBEAUD (S.S.). - Les marchés mondiaux en 1984/85. Agriculture, énergie, matières premières. - Paris, Economica, 1985. - Coll. Bibliothèque des matières premières.

- CLAIRMONTE (F.) et CAVANAGH (J.). - "Forces de marché" et cours des matières premières. Comment une poignée de firmes multinationales dominent le marché mondial du coton, in Le Monde Diplomatique, N° 293, août 1978.

- COMERCIO EXTERIOR. Algodón : el mercado y sus perspectivas. México. Banco Nacional de Comercio Exterior. S.A., Vol. 33 n° 2, Février 1983. - pp.192 198.

- HIRSCH (J.E.). - le coton.- in Matières premières et échanges internationaux. Vol. IV, sous la direction de Cl. Mouton et Ph. Chalmin. Chap. III : Stratégies sur les matières premières.-Paris, Economica, 1983. - Coll. Bibliothèque des matières premières.

- KLEIN (C.). - Etat actuel et perspectives du marché du coton. - in Problèmes Economiques. N° 1478 du 23 juin 1976. - pp. 27-28. - Paris, La Documentation Française.

- ORLANDI (A.). - La exportacion de productos básicos desde América Latina. El caso de la fibra de algodón. - In revista de la CEPAL, N° 22. - pp. 139-161. - Santiago de Chile. - Naciones Unidas. - Comisión Económica para américa Latina. Avril 1984.

- TORRONI (R.). - Le déclin relatif du coton comme matière première et ses conséquences sur les pays en voie de développement. - In Problèmes économiques, N° 1478 du 23 juin 1976. - pp. 24-27. - Paris, La Documentation Française.

Les sources statistiques utilisées ont été les suivantes :

- pour le commerce (exportations et importations), nous avons utilisé les données fournies par la FAO. - Annuaires du commerce, 1957 à 1984. Il en a été de même pour les données sur la production.

- Nous avons travaillé avec des statistiques publiées par le Comité Consultatif International du Coton, surtout pour les données concernant les destinations des exportations mexicaines et pour vérifier certains chiffres des périodes précédant 1948 dans le domaine de la production et commercialisation du coton.

- Les chiffres concernant les prix internationaux sont tirés de la publication "Commodity trade and price trends" de la Banque Mondiale et sont relatifs aux prix de trois types de fibres :

  . les fibres longues, de haute qualité (coton égyptien notamment),
  . les fibres de qualité moyenne (Mexique),
  . les fibres courtes considérées de mauvaise qualité (Etats-Unis).

Les prix constants utilisés pour ces chiffres ont été déflatés à partir de l'indice des prix C.A.F. d'exportation des produits manufacturés en provenance des pays développés (1).

Nous avons complété la série des prix avec ceux donnés par la publication du FMI "International Financial Statistics" (Janvier 1986) et par ceux du Comité Consultatif International du Coton, Octobre 1985.

1.1.1. Le marché d' exportation : une place prépondérante de deux pays du "Nord" et d'un groupe de pays du "Sud".

Depuis la deuxième moitié du 19ème siècle, l'industrie cotonnière a connu un fort développement, surtout aux Etats-Unis et en Europe Continentale, ce qui a mis fin à la célèbre suprématie anglaise.

Au début du 20ème siècle, l'essentiel de la consommation mondiale était assurée par les Etats-Unis, l'Inde et l'Egypte(2).

En effet, entre 1924-25 et 1933-34, les Etats-Unis ont produit 54 % du total mondial ; 19 % l'Inde et 6 % l'Egypte ; et jusqu'en 1940, les Etats-Unis assuraient encore plus de 40 % de la production ; l'Inde 17 % et l'Egypte 6 % (3).

---

(1) Commodity trade and price trends et la Revista de la CEPAL. - Op. Cit. - p. 145

(2) HIRSCH (J.E.). - Op. Cit.

(3) D'après les statistiques du Comité Consultatif International. Bulletin trimestriel. Vol. 16, Nos 9-10, part. II, avril 1963.

Aujourd'hui (1982-1984), les Etats-Unis sont toujours de grands producteurs (15,3 % du total), mais ils ont été dépassés par la Chine (30,4 %) et l'URSS (16,5), avec l'Inde (7,8 %); cet ensemble de pays produit 70 % de la récolte mondiale (1).

En ce qui concerne le marché d'exportation du coton, une part importante des exportations mondiales est assurée par les Etats-Unis (33 % pendant la période 1980-84) auxquels est venu s'ajouter un autre pays développé, l'URSS. La part du marché mondial occupée par l'URSS qui était pratiquement nulle jusqu'avant la 2ème Guerre Mondiale, s'est sensiblement accrue depuis 1946-47 et elle représente aujourd'hui près de 20 % (19 % en 1980-84) (2) (cf. graphique 1 et tableau 1).

A côté de ces deux pays, il y a un grand nombre de pays dits du Sud, qui participent aux exportations et pour lesquels elles ont constitué et constituent encore souvent une source non négligeable de devises.

Nous avons analysé cinq des pays en voie de développement parmi les plus présents sur les marchés d'exportation : l'Egypte, le plus ancien producteur et exportateur des cinq, mais aussi le Mexique, le Brésil, la Turquie et le Pakistan. Ces pays se trouvent dans une situation de vulnérabilité plus grande aux fluctuations du marché international que les deux pays développés.

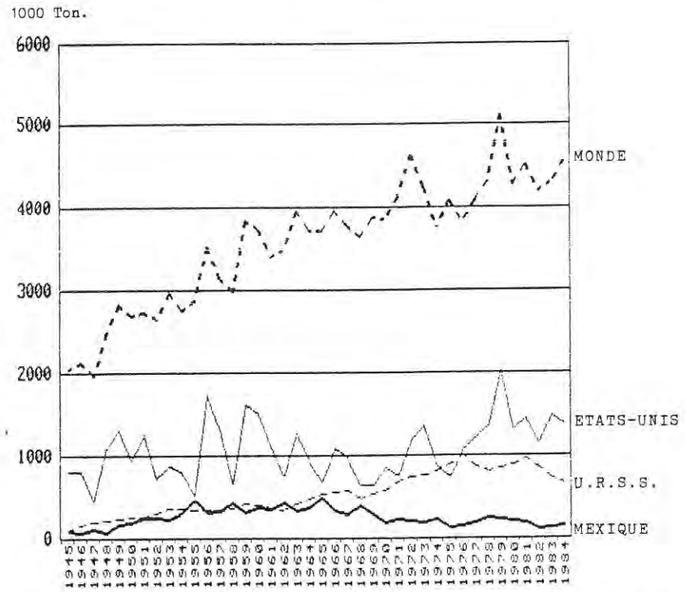
L'analyse statistique nous montre deux situations différentes : d'une part, les deux plus grands exportateurs qui sont les Etats-Unis et l'URSS et donc des économies développées ; d'autre part, le groupe de pays constitué par l'Egypte, le Brésil, le Mexique, la Turquie et le Pakistan, ayant des conditions économiques plus ou moins semblables et qui ont représenté jusqu'à 36 % des exportations mondiales en 1948-1952 et seulement 18 % aujourd'hui (1980-1984) (cf. tableau 1 et graphiques 2 et 3.

---

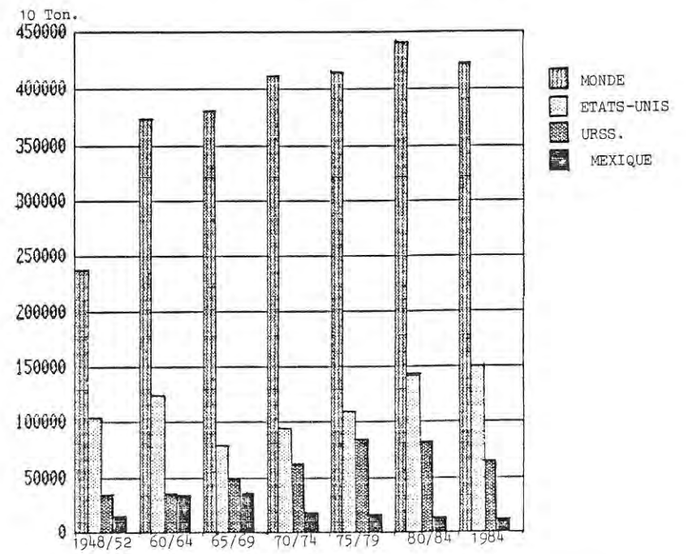
(1) D'après les statistiques de production de la FAO. (Annuaires de la production). - Vol. 38, 1984 (cf. sortie MEDISTAT. Annexe).

(2) Comité Consultatif International du Coton. - Op. Cit. - et FAO : Annuaires du Commerce.

GRAPHIQUE No. 1 Exportation de COTON. Principaux pays exportateurs et le Mexique. Période 1945-1946 à 1984-1985. et 1948/1952 à 1984.



Source : Nos calculs d'après les statistiques du Comité Consultatif International du Coton. - Publications de 1963, 1970, 1974, 1981 et 1985.



Source : d'après les données statistiques de la FAO. - Annuaire du Commerce. - Plusieurs exemplaires (voir aussi sortie MEDISTAT. Annexe).

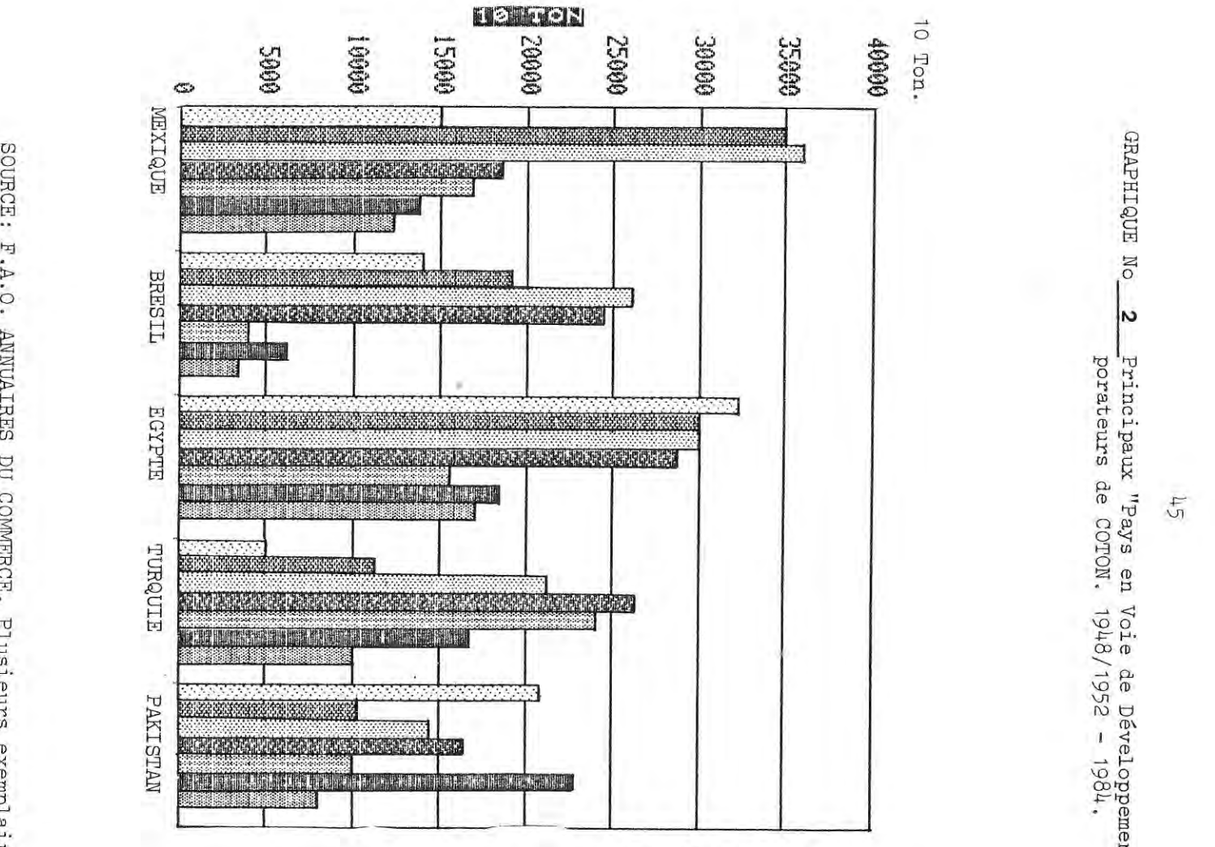
TABLEAU 1 : PRINCIPAUX PAYS OU GROUPES DE PAYS EXPORTATEURS DU COTON 1948/1952 - 1984

PERIODE (Moyenne)	MONDE		ETATS-UNIS		URSS		TOTAL	PVD (a)		TOTAL %	MEXIQUE	
	Quantité (1) (tonnes)	%	Quantité (tonnes)	%	Quantité (tonnes)	%	URSS + USA	Quantité (tonnes)	%	(a) PVD+USA+URSS	Quantité (tonnes)	%
1948-1952	2 388 000	100	1 047 200	43	-	-	- 43 *	870 500	36	79 *	148 100	6
1957-1961	3 321 115	100	1 321 388	40	349 520	10	50	885 020	27	77	330 370	10
1960-1964	3 730 920	100	1 241 650	33	366 440	10	43	1 053 480	28	71	347 752	9
1965-1969	3 809 790	100	799 770	21	501 320	13	34	1 275 240	33	67	359 022	9
1970-1974	4 124 160	100	946 330	23	636 500	16	39	1 142 520	28	67	185 804	5
1975-1979	4 153 360	100	1 093 360	26	859 500	20	46	700 050	17	63	168 458	4
1980-1984	4 306 100	100	1 437 170	33	824 850	19	52	775 060	18	70	134 430	3
1984	4 230 095	100	1 497 400	35	642 340	15	50	506 310	12	62	123 290	3

Source : Nos calculs d'après les données de la FAO. - Annuaire du Commerce

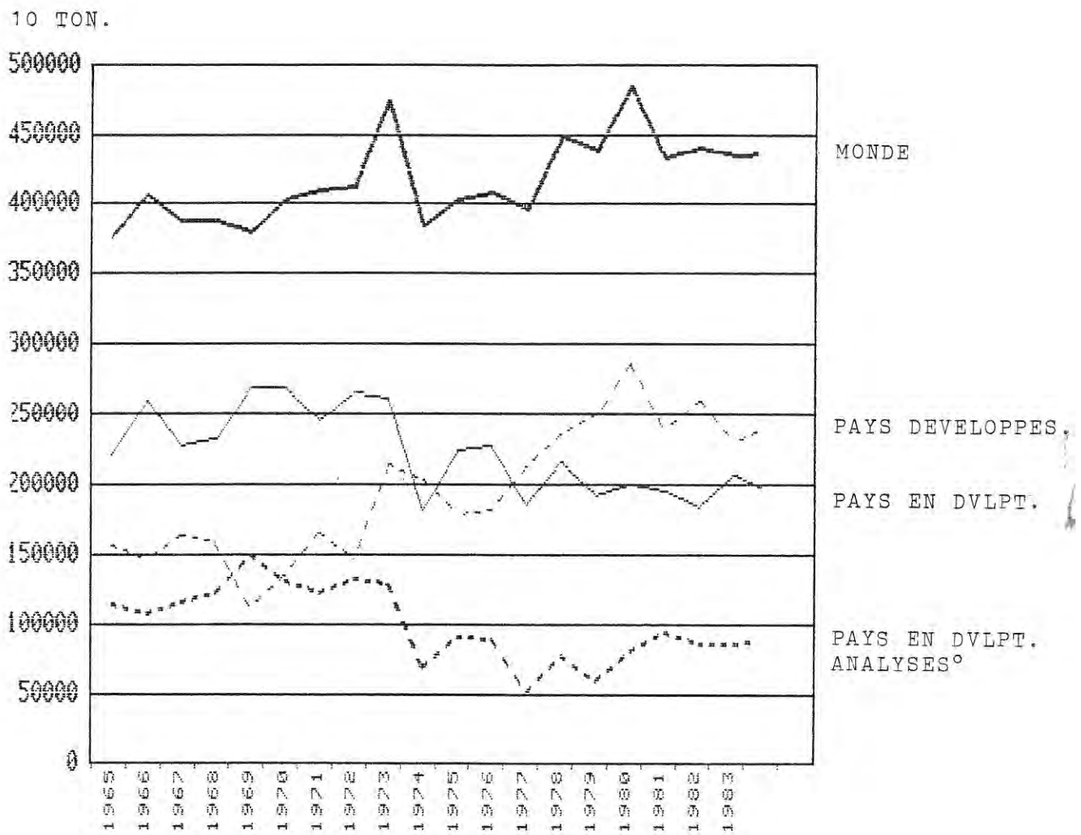
1. Quantités exprimées en tonnes métriques de fibres du "coton brut" (coton égrené)
a. Le groupe des PVD comprend : le Mexique, l'Egypte, le Brésil, la Turquie et le Pakistan.
* sans l'URSS.

GRAPHIQUE No 2 Principaux "Pays en Voie de Développement" exportateurs de COTON. 1948/1952 - 1984.



SOURCE: F.A.O. ANNUAIRES DU COMMERCE. Plusieurs exemplaires.
(Nos calculs d'après ces statitiques)

GRAPHIQUE No 3 ENSEMBLES DES PAYS EXPORTATEURS DE COTON.
(1965-1983)



°PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT ANALYSES: LE BRESIL, L'EGYPTE, LE MEXIQUE, LE PAKISTAN ET LA TURQUIE.

SOURCE: F.A.O. " SORTIE MEDISTATS' D'APRES LES ANNUAIRES DU COMMERCE DE LA FAO.

Il y a d'autres pays ne figurant pas dans ce groupe et qui sont encore plus dépendants de leurs ventes de coton qui représentent souvent plus de 50 % du total de leurs exportations, tel est le cas du Tchad, du Soudan...

La place du coton dans les exportations du Mexique et de l'Egypte, pays traditionnellement exportateurs de ce produit, a été très importante jusqu'aux années 1970, bien que, pour l'Egypte, le coton constitue encore la source principale d'entrée de devises, après le pétrole. Pour le Mexique, le coton représentait en moyenne 27 % des exportations au cours de la décennie 1950-1960, pour descendre à 20 % entre 1960-1964 et à 16 % entre 1965 et 1970. A partir des années 1970, il chute à 8 % et il ne représente plus que 1,5 % en 1983 (à cause du formidable accroissement des recettes pétrolières). Par contre, pour l'Egypte, jusqu'à la fin des années 1960, plus de 70 % des exportations sont constituées par le coton ; plus de 50 % entre 1960 et 1965 ; entre 40 et 50 % la décennie suivante, pour tomber à moins de 20 % depuis le début des années 1980 (cf. tableau 2).

TABLEAU 2 : IMPORTANCE DU COTON DANS LES EXPORTATIONS DES DEUX PAYS EN VOIE DE DEVELOPPEMENT, DE RELATIVE PRESENCE DANS LES EXPORTATIONS MONDIALES DU COTON.

Période	MEXIQUE	EGYPTE
1950	Pourcentage du coton dans la valeur des exportations totales	
1950	26	85
1950-54	27	-
1955-59	27	70
1960-64	20	57
1965-69	16	49
1970-74	8	46
1975-79	5	26
1980-83	1,5	14
1983	1	14

Source : International Financement Statistics, 1984. - FMI

Les prix du coton ont été traditionnellement déterminés par le marché de Liverpool et ceci jusqu'en 1974. Après 1974, les prix de tous les marchés (Liverpool et Brême entre autres) sont le reflet du marché à terme de New York : le "New York Cotton Exchange"(1).

L'influence sur le marché international exercé par les Etats-Unis est principalement le résultat des modifications de leurs quantités produites souvent très importantes. Ainsi, en 1975-76, ils ont diminué de 1 518 000 ha la surface plantée en coton par rapport à l'année précédente (- 30 %), c'est-à-dire, 3 560 000 ha contre 5 078 000 ha. Un autre mouvement de ce type a été enregistré en 1983-84 avec une différence de plus d'un million deux cent mille hectares (2 974 000 ha en 1983-84 et 4 200 000 ha en 1984-85 : + 40 %(2).

Ces fluctuations de la production américaine se sont reflétées dans les exportations : en 1975-76, ils ont exporté 720 900 tonnes ; 2 009 000 tonnes en 1979-80 et selon les estimations, ils n'exporteront que 762 000 tonnes en 1985-86 (3) (2,3 millions de balles, c.à.d. environ 501 000 tonnes, d'après les estimations d'avril 1986)(a). C.f. tableau 2.1 pour une présentation des rapports production/échanges dans certains pays et au niveau mondial.

Lorsque les prix sur le marché sont trop bas, les Etats-Unis peuvent ralentir leurs ventes, les stocks qui en résultent sont financés par le système bancaire américain qui permet de garantir un prix minimum aux producteurs. Par exemple, le programme P.I.K. (payment in kind) annoncé le 11 janvier 1983, a fait descendre de 37,5 % la production américaine en 1983-84 et a entraîné la hausse importante du prix du coton enregistrée en 1983 et plus faible en 1984 (4). Mais les effets de ce programme étant passés, la production américaine a connu une forte reprise qui, avec la progression importante de la production chinoise ces dernières années, a amené un déséquilibre entre l'offre et la demande sur le marché d'exportation ; car, même si la production chinoise n'est pas destinée à l'exportation, son accroissement entraîne une diminution des achats chinois sur le marché (cf. sortie Medistat en annexe).

---

(1) HIRSCH (J.E.). - Op. Cit. - p. 183, et DOGON (A.). - Négociants et importateurs de coton brut, in Matières Premières et Echanges Internationaux. - Vol. IV. - sous la direction de Cl. MOUTON et Ph. CHALMIN. - pp. 137-145

(2) Statistiques du Comité Consultatif International du Coton

(3) Ibidem, Oct. 1985 et Juillet 1981.

(4) CHALMIN (Ph.) et GOMBEAUD (J.L.). - Les marchés mondiaux en 1984-85. - Op. Cit.

(a) Journal "La Tribune Economique". Matières Premières. - p. 8, 10 avril 1986.

TABLEAU No. 2.1: COTON: Rapport production/Exportations du coton dans quelques pays et au niveau mondial. 1926-1985. Milliers de tonnes.

PERIODE	MONDE			ETATS-UNIS			U.R.S.S.			MEXIQUE			BRESIL		
	PRODCUC.	EXPORT	%	PRODUC.	EXPORT	%	PRODUC.	EXPORT	%	PROD.	EXP.	%	PROD.	EXP.	%
1926-1933	5932,4	3055,3	51,5	3179,5	1837,5	57,8	310,8	9	2,9	49,2	11,1	22,6	121,8	24,4	20
1934-1943	6426,9	2141,7	33,3	2665,5	822,5	30,9	633,4	9	1,4	74,2	13,9	18,7	440,7	205,6	46,7
1944-1948	5356,2	1915,8	35,8	2455,2	705,6	28,7	520,4	119,2	22,9	97,4	50,6	52	308,8	236,4	76,6
1949-1953	7987,8	2744,8	34,4	3164	1002	31,7	1132	264,6	23,4	251,8	187,2	74,3	348,6	138,8	39,8
1954-1958	9277,6	3023,8	35,6	2794,8	987,4	35,3	1446,2	324,4	22,4	450,6	337,4	74,9	322,2	117	36,3
1959-1963	10348	3565	34,5	3194	1241,4	38,9	1571,6	366,2	23,3	443,6	333,6	75,2	465,4	181	38,9
1964-1968	11105,4	3736	33,6	2531,6	838,2	33,1	1978,8	520,4	26,3	507	345,6	68,2	550,4	243,4	44,2
1969-1973	12514,8	4066,4	32,5	2497,8	940,2	37,6	2292	639,6	27,9	354,8	194,2	54,7	605,4	276,4	45,7
1974-1978	13035,2	4009	30,8	2424,2	1031,6	42,6	2633,6	859,8	32,6	320,2	158,4	49,5	495,4	44,2	8,9
1979-1983	14601,4	4444,6	30,4	2661,8	1467,6	55,1	2746	842,2	30,7	280,8	143	50,9	608,2	47,2	7,8
1984-1985(1)	18376,5	4570,5	24,9	2899,5	1058,5	36,5	2637	702	26,6	228,5	89,5	39,2	788,5	177	22,4

(1). 1984-1985 Chiffres préliminaires
1985-1986 Estimations.

SOURCE: Nos calculs d'après les statistiques du Comité Consultatif International du Coton. Washington. Plusieurs exemplaires.

1.1.2. Les prix sur le marché international : un mouvement à la baisse depuis les années 1950

Les prix du coton jusqu'à la fin des années 1940, avaient connu des fluctuations, mais globalement on peut observer une augmentation sensible tout au moins pour les prix internes du Mexique qui sont toujours dépendants de ceux du marché international (1).

Le maximum des prix internationaux a été atteint en 1951 - pour le coton américain et égyptien et en 1952 pour le coton mexicain. Depuis lors, les prix ont obéi à des fluctuations parfois très sensibles, mais avec une tendance générale à la baisse.

Les prix en 1982 ne représentent cette année que 36 % (pour le coton américain) ; 30 %(pour le coton égyptien)et 46 % (mexicain) de leurs prix de 1950.(exprimés en dollars de 1982) (cf. graphique prix constants 4).

Cette baisse des prix est due principalement au ralentissement de la demande pour la fibre du coton en raison de l'introduction des fibres industrielles, cellulosiques et synthétiques, fabriquées principalement à partir du pétrole et du charbon. Dans l'industrie textile, l'introduction de ces fibres a eu pour conséquence un abaissement des coûts de production (2).

Ainsi, l'importance du coton entame un déclin non absolu mais relatif dans l'industrie d'habillement : en 1939, il représentait 80 % des matières premières utilisées dans cette industrie ; il ne représente que 52 % en 1970 ; 47,5 % en 1978 ; 46 % en 1980, et d'après l'étude de la FAO citée ci-dessous, il baissera encore de 3,7 % pour ne représenter plus de 43 % de l'ensemble du volume des fibres disponibles en 1990 (3).

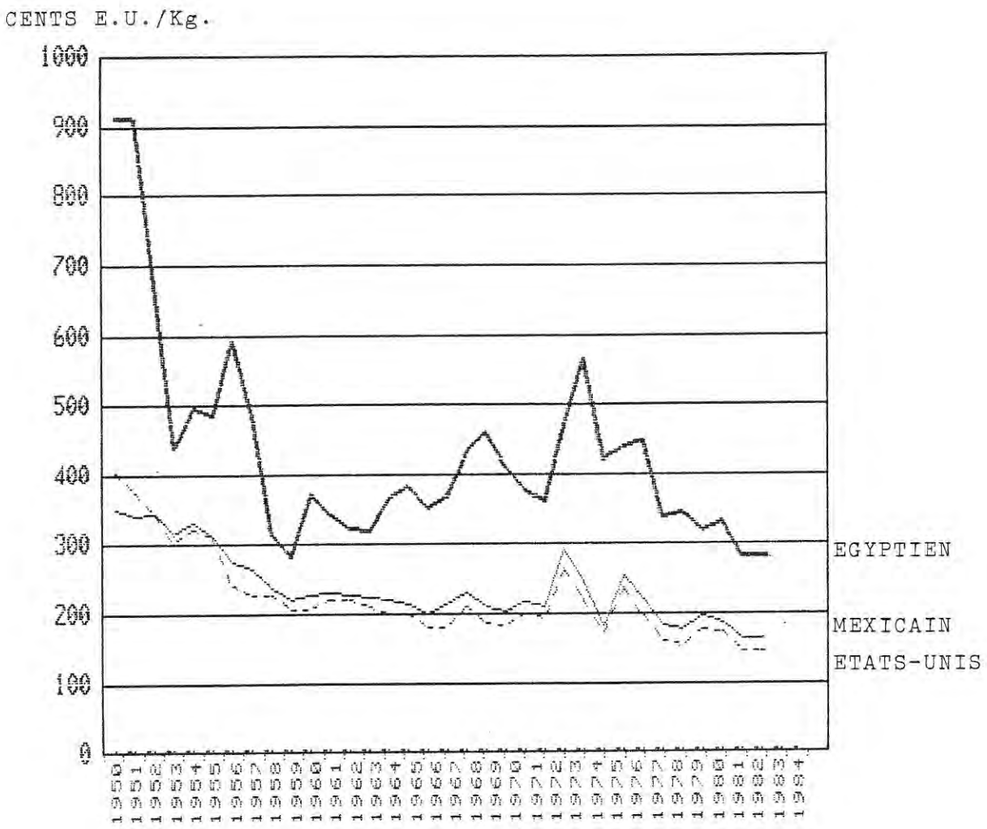
---

(1) 1925-1929 : 910 pesos/tonne
1930-1934 : 706 pesos/tonne
1935-1939 : 947 pesos/tonne
1940-1944 : 1 577 pesos/tonne
1945-1949 : 3 085 pesos/tonne
1950-1954 : 5 733 pesos/tonne. - d'après Econotécnia SARH. Prix courants.

(2) FAO. - Enquête sur la consommation mondiale de fibres d'habillement.- Rome, FAO, 1985.

(3) CF. TORRONI (R.). - Le déclin relatif du coton comme matière première et ses conséquences pour les pays en voie de développement. - in Problèmes économiques, Nos 1478 du 23 juin 1976 :
- Dossier Coton in AFRIQUE AGRICULTURE du 1er mai 1980
- FAO. - Enquête sur la consommation mondiale de fibres d'habillement. - FAO, Rome, 1985

GRAPHIQUE No. 4 EVOLUTION DES PRIX DU COTON:EGYPTIEN, MEXICAIN et ETATS-UNIS. 1950-1982. (PRIX CONSTANTS)



SOURCE: COMMODITY TRADE AND PRICE TRENDS, BANQUE MONDIALE. 1984.

VOIR AUSSI PRIX COURANTS.

En 1973, le premier choc pétrolier a entraîné une forte hausse des prix des produits dérivés du pétrole et plus particulièrement des composantes des fibres synthétiques, tels que le naphte dont le prix est passé de 30 dollars la tonne en 1972 à 125 dollars la tonne en 1974(1). Les prix du coton se sont alors brusquement relevés en 1973-74. Cette hausse a cependant été de courte durée, car la crise économique de l'économie capitaliste avait restreint la demande des fibres textiles en général (cf. graphique 4.1).

A titre indicatif, et *"d'après les calculs des spécialistes, la hausse moyenne a fait monter les cours, en 1973, de 3,95 F à 8,40 F le kilo. La montée s'est poursuivie jusqu'au début 1974. En février de cette année, le prix moyen atteignait en effet 9,65 F le kilo..."*(2) . Ces observations sont confirmées en partie par les chiffres donnés par le "commodity trade and price trends" de la Banque Mondiale, qui montre que les prix des trois cotons (américain, égyptien et mexicain) ont suivi des variations très importantes : entre 1972 et 1973, ils passent de 75,8 à 124,3 cents EU/kg l'américain (+ 64 %) ; de 143,5 à 223,8 cents EU/kg l'égyptien (+ 56 %) et de 82,7 à 139,1 cents EU/kg le mexicain (+ 68 %). L'année suivante (1974), les prix du coton américain et mexicain n'ont augmenté que de 5 % par rapport à 1973 et de 51 % encore pour le coton égyptien. Il y a eu encore deux hausses importantes en 1976 et 1980 suivies de baisses tout aussi importantes. En fait , les prix de 1983 n'étaient que d'environ 20 % supérieurs à ceux de 1973 (seulement un peu plus de 30 % pour le coton égyptien).

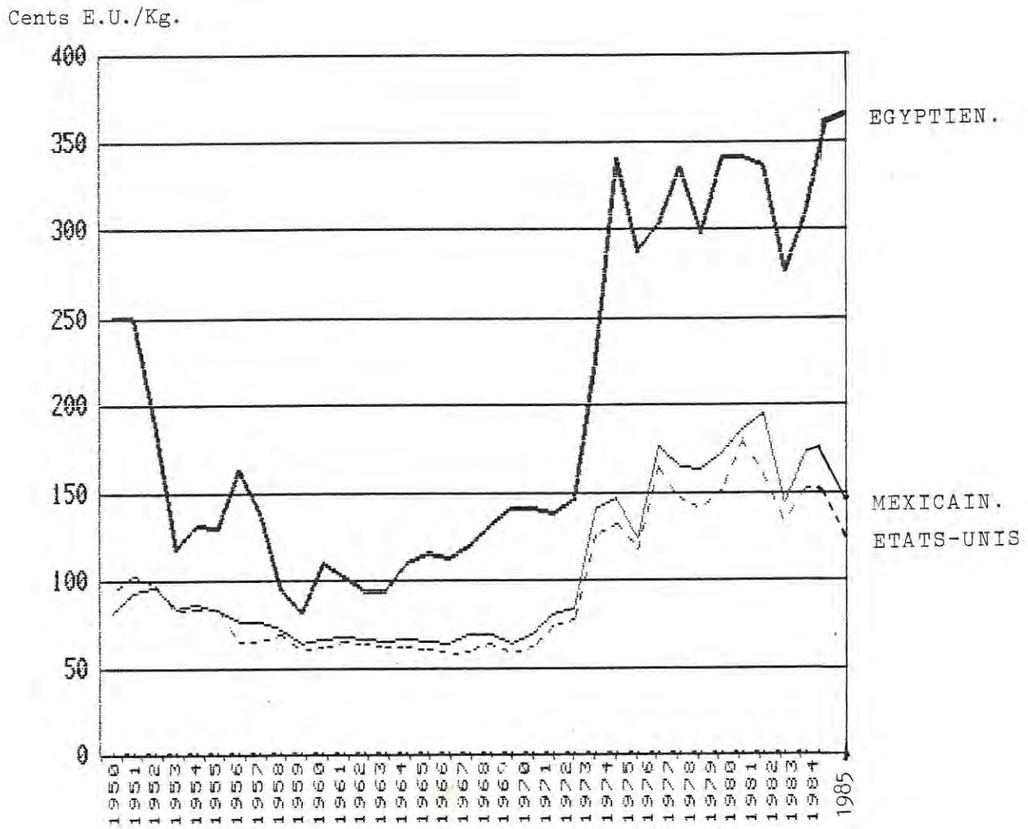
D'après les statistiques de l'International Financial Statistics" du FMI, seul le coton de fibres longues égyptien coté à Liverpool, a connu une hausse depuis 1983, en passant de 275,29 cts EU/kg en 1982, à 308,56 cts EU/kg en 1983: 361,16 cts EU/kg en 1984 et 364,42 Cts EU/kg au mois de novembre 1985. Par contre, le coton américain, après la hausse de 1983 (de 132,34 cts EU/kg en 1982 à 150,86 cts EU/kg en 1983), a connu une stagnation en 1984 (150,25 cts EU/kg) et un recul en 1985 à 124,56 cts EU/kg au mois de novembre. Le coton mexicain a suivi la même évolution que celle du coton américain, à quelques cents EU près (cf. graphique 4.1).

---

(1) TORRONI (R.). - Le déclin relatif du coton comme matière première et ses conséquences pour les pays en voie de développement. - Op. Cit. - p. 24

(2) Ibidem. - p. 26

GRAPHIQUE No 4.1 EVOLUTION DES PRIX DU COTON: ETATS-UNIS; EGYPTIEN ET MEXICAIN. 1950-1985. (en prix courants)



Source: 1950-1979: COMMODITY TRADE AND PRICE TRENDS. BANQUE MONDIALE. 1984.
1980-1985: INTERNATIONAL FINANCIAL STATISTICS. Commodity Prices. Janvier 1986. F.M.I.

Prix du mois de novembre 1985..

POUR LE MEXIQUE: LES PRIX 1984/85 ONT ETE PRIS DES STATISTIQUES DU "COMITE CONSULTATIF INTERNATIONAL DU COTON" OCT. 1985.

——— EGYPTIEN
——— MEXICAIN
--------- ETATS-UNIS.

L'évolution des prix internationaux du coton pour l'avenir dépendra d'une part, de l'évolution de la consommation, qui restera faible et d'autre part, du rôle des produits synthétiques et chimiques qui pourront remplacer encore plus une partie des fibres du coton, avec l'abaissement des prix des produits pétroliers de cette année 1986.

1.1.3. Un déplacement de la demande du "Nord" vers le "Sud".

Les exportations totales du coton représentent entre 25-30 % de la production mondiale, car les grands pays producteurs sont aussi de gros consommateurs (Chine, URSS, Etats-Unis, Inde, Brésil, etc...).

Quant à la demande, elle a toujours été localisée dans les pays développés (Japon, la CEE et l'Europe occidentale en général). Cependant, depuis 1960, on assiste à une stagnation ou même une diminution de la demande de ces pays et à une participation plus importante des pays dits du Sud, principalement de l'Asie du Sud-Est, dits "nouveaux pays industrialisés" : Hong-Kong, Taiwan et la Corée du Sud (cf. graphiques 5, 6 et 6.1).

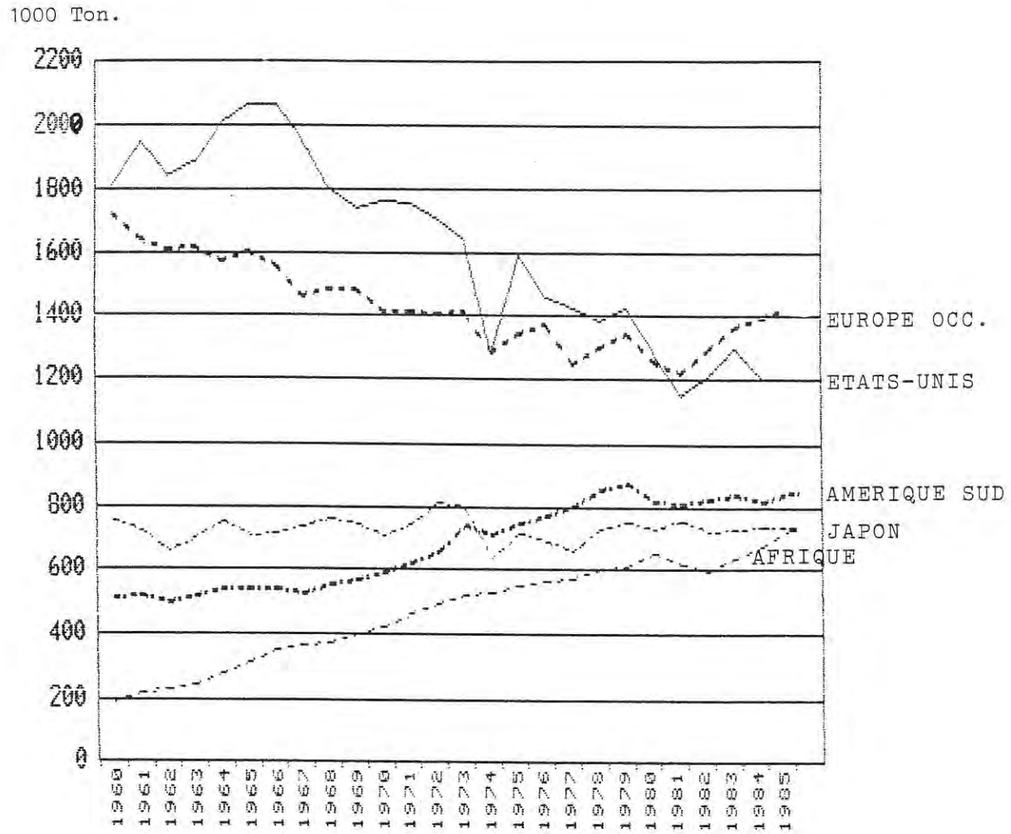
L'augmentation prévisible de la demande du coton dans un nombre important des pays en voie de développement pourrait être liée à leur faible infrastructure technique pour produire des fibres synthétiques, à leur abondance de main d'oeuvre qui leur permettrait de développer l'industrie textile cotonnière destinée en partie à l'exportation (Corée du Sud, Hong-Kong...) et enfin, à leurs besoins accrûs entraînés par la croissance démographique.

Les perspectives du marché mondial du coton ne sont pas vraiment encourageantes : *"en 1990, les exportations du coton devraient, d'après les projections, être de 3 % supérieures à celles de 1980* (1).

---

(1) FAO. - Enquête sur la consommation mondiale de fibres d'habillement. - FAO, Rome, 1985.

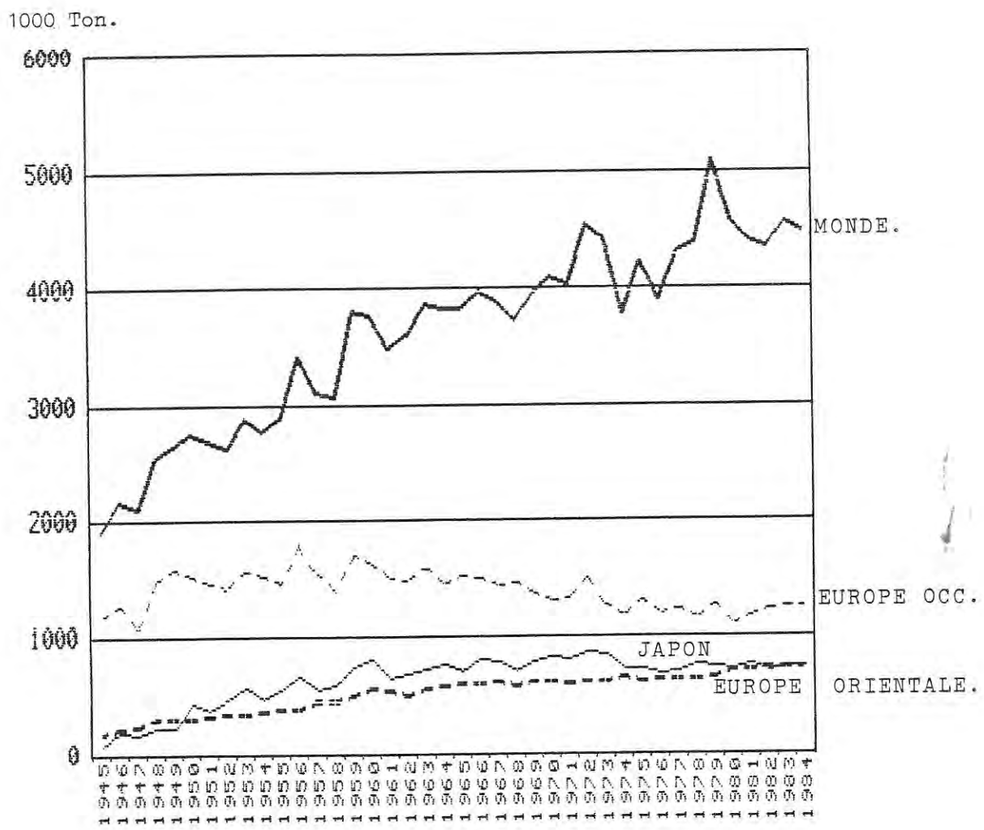
GRAPHIQUE No 5 Consommation de COTON: Evolution de la Consommation du coton dans les différents pays ou groupes de pays. (Développés + P.V.D.). 1960/1961 - 1985/1986.



SOURCE: NOS CALCULS D'APRES LES DONNEES DU COMITE CONSULTATIF INT. DU COTON. WASHINGTON.

1985-1986 Estimations

GRAPHIQUE No. **6** Importations de COTON: Principaux pays ou blocs de pays développés importateurs du coton. Période 1945/1946 - 1984/1985.



MONDE

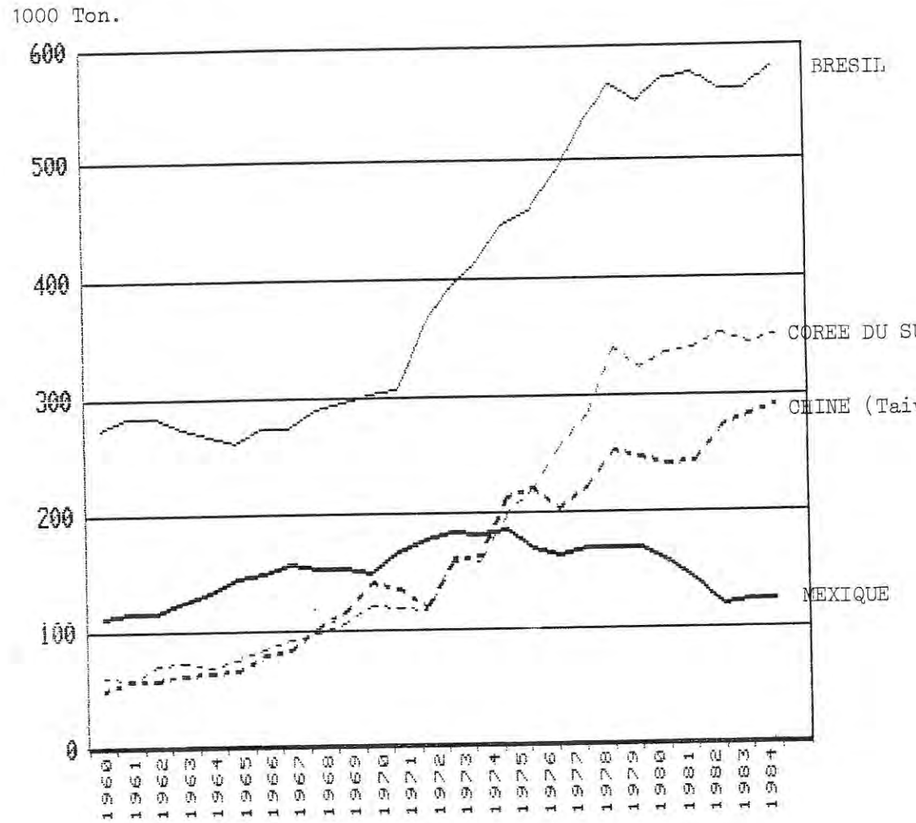
JAPON

EUROPE OCCIDENTALE.

EUROPE ORIENTALE

SOURCE: STATISTIQUES DU COMITE CONSULTATIF INTERNATIONAL DU COTON. WASHINGTON.

GRAPHIQUE No. **6.1** Consommation de COTON: Evolution de la consommation de Coton dans quelques Pays en Voie de Développement. Période 1960/1961 à 1985/1986.



SOURCE: Comité Consultatif International du Coton. Washington. 1985/1986 Estimations.

1.2. Le coton au Mexique : apogée et déclin

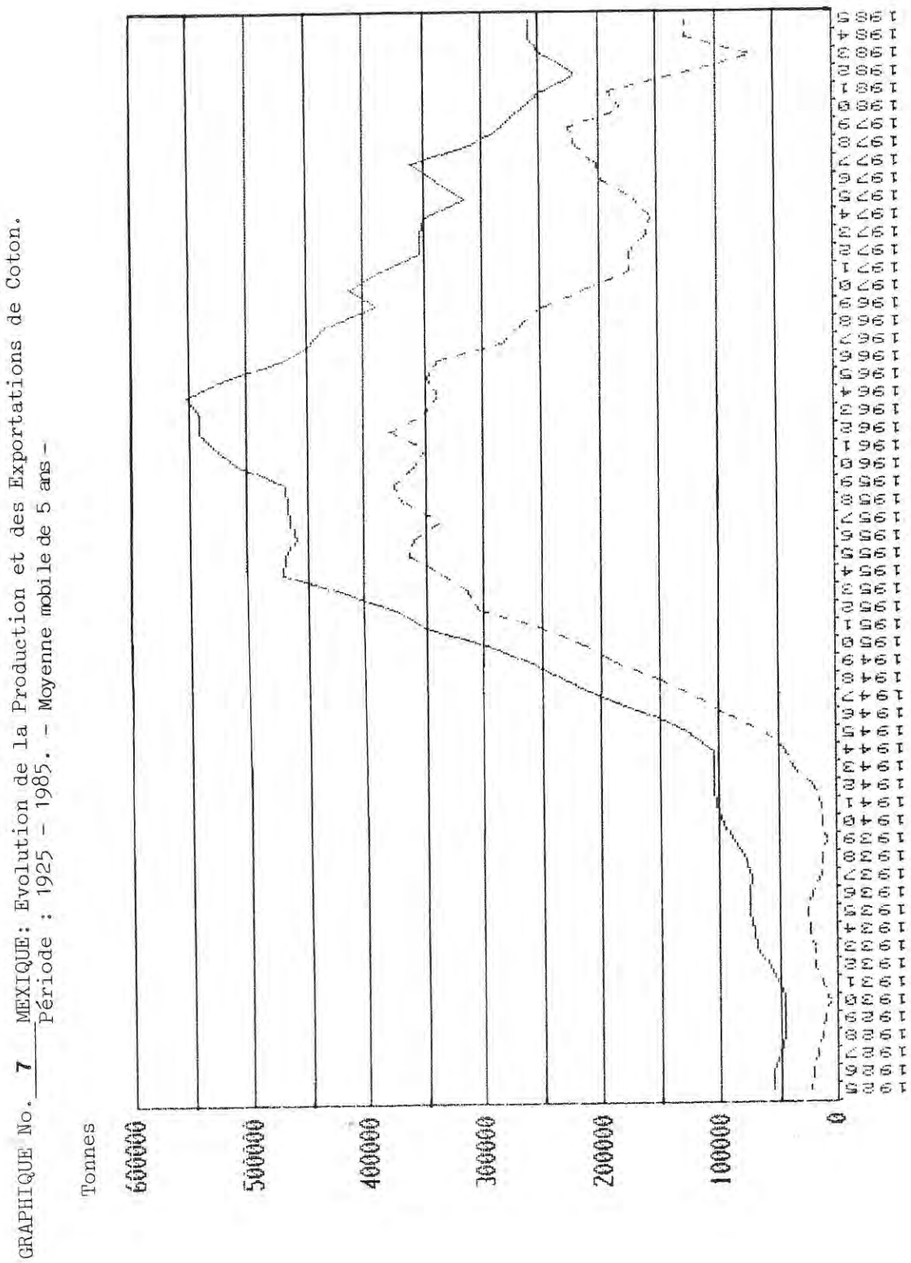
Le bref aperçu que nous venons de dresser du marché international du coton, nous permet de mieux expliquer la situation cotonnière nationale et régionale. Le Mexique développe massivement cette activité à partir des années 1930, et c'est à partir de 1942-43 que l'on enregistre la plus forte hausse. La superficie cultivée passe de 395 911 ha en moyenne pendant la période 1945-1949 à 820 792 ha en moyenne pour les cinq années suivantes (1950-1954) (voir le graphique 7). D'après les données en années réelles, ces dix dernières années (1945-1954), la surface cotonnière atteint son maximum de 1 058 990 ha cultivés en 1955.

Les moyennes mobiles sont utilisées pour éliminer les fortes fluctuations rencontrées d'une année à l'autre, et pour avoir une périodisation plus claire de l'évolution de cette culture.

Trois facteurs au moins permettent d'expliquer cette situation :

1. La conjoncture internationale a favorisé la demande des fibres textiles, le coton étant à l'époque la principale source d'approvisionnement. Cette demande est liée au développement accéléré des économies occidentales de la fin du XIXème et début du XXème siècle, et l'existence des conflits en Europe et en Extrême-Orient (Corée), a entraîné une demande accrue des fibres du coton et une hausse des prix, jusqu'au début des années 1950. La réaction du Mexique, comme bien d'autres pays, a été d'encourager cette culture dans des régions ayant des ressources hydrauliques.

2. Un deuxième facteur a été la politique agricole suivie depuis les années 1940 et liée au modèle de développement du pays. Ce modèle "post-Cardéniste" dont la politique agricole a consisté essentiellement à faire des investissements dans des oeuvres d'irrigation qui ont été, pour la plupart, mises à la disposition des propriétaires fonciers privés. On a encouragé avec des appuis financiers publics, le développement de quelques cultures parmi lesquelles le coton, orienté principalement vers l'exportation (cf. graphique 7).



GRAPHIQUE No. 7 MEXIQUE: Evolution de la Production et des Exportations de Coton.
Période : 1925 - 1985. - Moyenne mobile de 5 ans -

SOURCE: ECONOTECNIA AGRICOLA (S.A.R.H.). NACIONAL FINANCIERA et 1984 - 1985 Comité Consultatif International du Coton. Mexico et Washington.

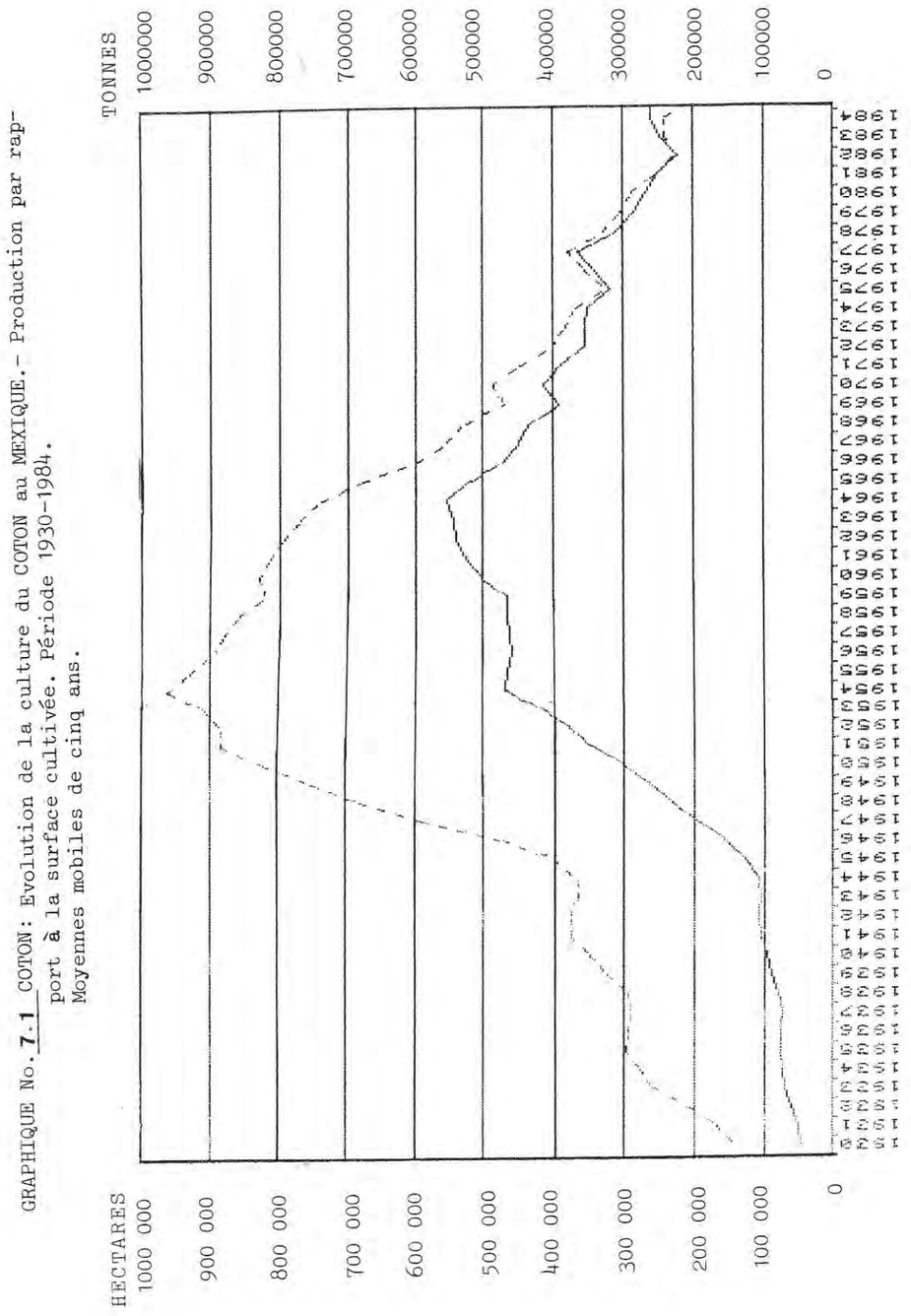
3. Et enfin, les intérêts des producteurs, en général des propriétaires privés de grandes exploitations agricoles ayant accès aux moyens de production, qui ont cherché à faire une culture dont le débouché était le marché mondial, alors en expansion, et non pas le faible marché interne. Ceci leur permettait d'avoir un maximum de profits.

Le résultat de ces facteurs a été un fort accroissement de la surface consacrée au coton. En effet, dans le graphique 7.1 , on peut observer que la surface destinée au coton était inférieure à 150 000 ha (141 146 ha) en moyenne pendant la période 1930-1934. A partir de 1946-47, il y a un accroissement spectaculaire de cette surface, avec en moyenne 350 000 ha (moyenne 1936-1946) à près de 550 000 ha en 1949 ; 820 000 ha en moyenne entre 1950 et 1955 où la surface consacrée au coton atteint son maximum avec plus d'un million d'ha (1 058 990). A partir de 1959 débute un processus de diminution de la surface cultivée qui se poursuit jusqu'à nos jours. En termes de production, cette tendance est moins accentuée (voir graphique n°7.1) parce que la diminution de la surface cultivée a été compensée par la progression rapide des rendements.

1.2.1. Une culture essentiellement orientée vers l'exportation

Nous avons affirmé que le coton avait été encouragé au Mexique comme une réponse aux conditions favorables de la demande internationale. En termes quantitatifs, ceci peut être illustré par les données du graphique 7 où l'on peut faire les observations suivantes :

- depuis 1950, plus de 50 % de la production a été destinée à l'exportation ;
- une analyse plus fine montre que plus de 70 % en moyenne de la production pendant toute la période 1950-1970 a été consacrée à l'exportation et qu'après 1970, les exportations dépassent à peine 50 % de la production. Cette évolution est due plutôt à une baisse de la production qu'à une hausse de la consommation interne, bien que cette dernière ait augmenté, mais dans de faibles proportions, les fibres synthétiques dans la demande textile nationale étant très importante (voir tableau suivant).



GRAPHIQUE No. 7.1 COTON: Evolution de la culture du COTON au MEXIQUE.- Production par rapport à la surface cultivée. Période 1930-1984.
Moyennes mobiles de cinq ans.

SOURCES: 1950 - 1982: ECONOTECNIA AGRICOLA . CONSUMOS APARENTES DE PRODUCTOS AGROPECUARIOS. S.A.R.H.. 1982 - 1984. F.A.O. Annuaires de la Production.

Tableau **3** - **Mexique : Demande nationale en fibres naturelles et synthétiques (1950-1979) (pourcentages de la demande totale)**(1)

	1950	1960	1970	1979
Coton	78,5	78,5	68,3	40,9
Laine	6,5	5,4	3,6	1,3
Fibres de cellulose	14,9	14,1	11,4	4,6
Fibres synthétiques	10,8	2,3	16,6	53,1

Source : CEPAL. - La industria del algodón en México y el oligopolio transnacional en su comercialización, Santiago de Chile. 1982.-tiré de : Revue de la CEPAL, N° 22, avril 1984. - "La exportación de productos básicos desde América Latina. El caso de la fibra de algodón". - par Alberto ORLANDI (pp. 139-167). - p. 156

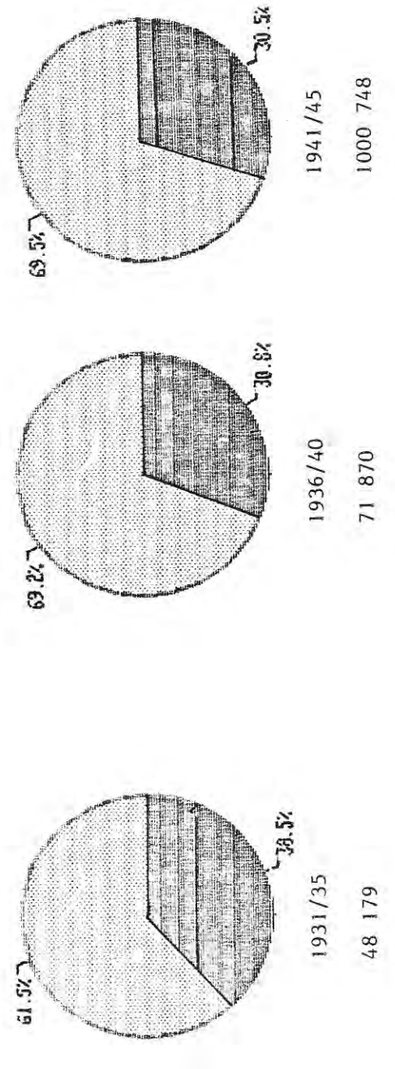
(1) Importations comprises.

Finalement, le coton produit au Mexique correspond au type de fibre de qualité d'une valeur moyenne pour laquelle les prix internationaux ne sont pas les plus élevés. Cette qualité de coton est la plus répandue dans la production mondiale, mettant ainsi en concurrence plusieurs pays à différents degrés de développement, alors que la régulation du marché mondial est assurée dans une grande mesure par des pays développés (dont les Etats-Unis, principal exportateur, et le Japon, premier importateur). Lorsque les objectifs du Mexique, en matière de prix, vont dans le même sens que ceux des Etats-Unis, les producteurs mexicains en sont bénéficiaires, mais dans le cas contraire, ils ne peuvent rien faire et ils subissent les effets de la perte de revenus.

1.2.2. Des évolutions régionales différenciées

Le coton est localisé principalement dans les "districts d'irrigation" du nord du pays et dans le sud du Chiapas ; la région "lagunera" est une des principales zones de production. (cf. graphique **8**). Jusqu'à la fin des années 1940, la Laguna était de loin le premier producteur du pays, mais avec le "boom" que nous avons évoqué plus haut, d'autres régions productrices de coton sont apparues et ont dépassé la Laguna. Ces régions ont été :

GRAPHIQUE No. **8** COTON: Participation de la Laguna à la production Nationale du Coton (Tonnes)(Fibres)



ANNES PERIODES

PRODUCTION TOTALE:

ANNEES-PERIODES

PRODUCTION TOTALE:

SOURCES PRODUCTION NATIONALE: ECONOTECNIA AGRICOLA. S.A.R.H. Mexico 1983
PRODUCTION REGIONALE: PATRONATO PARA LA INVESTIGACION...Op. Cit. Torreón.

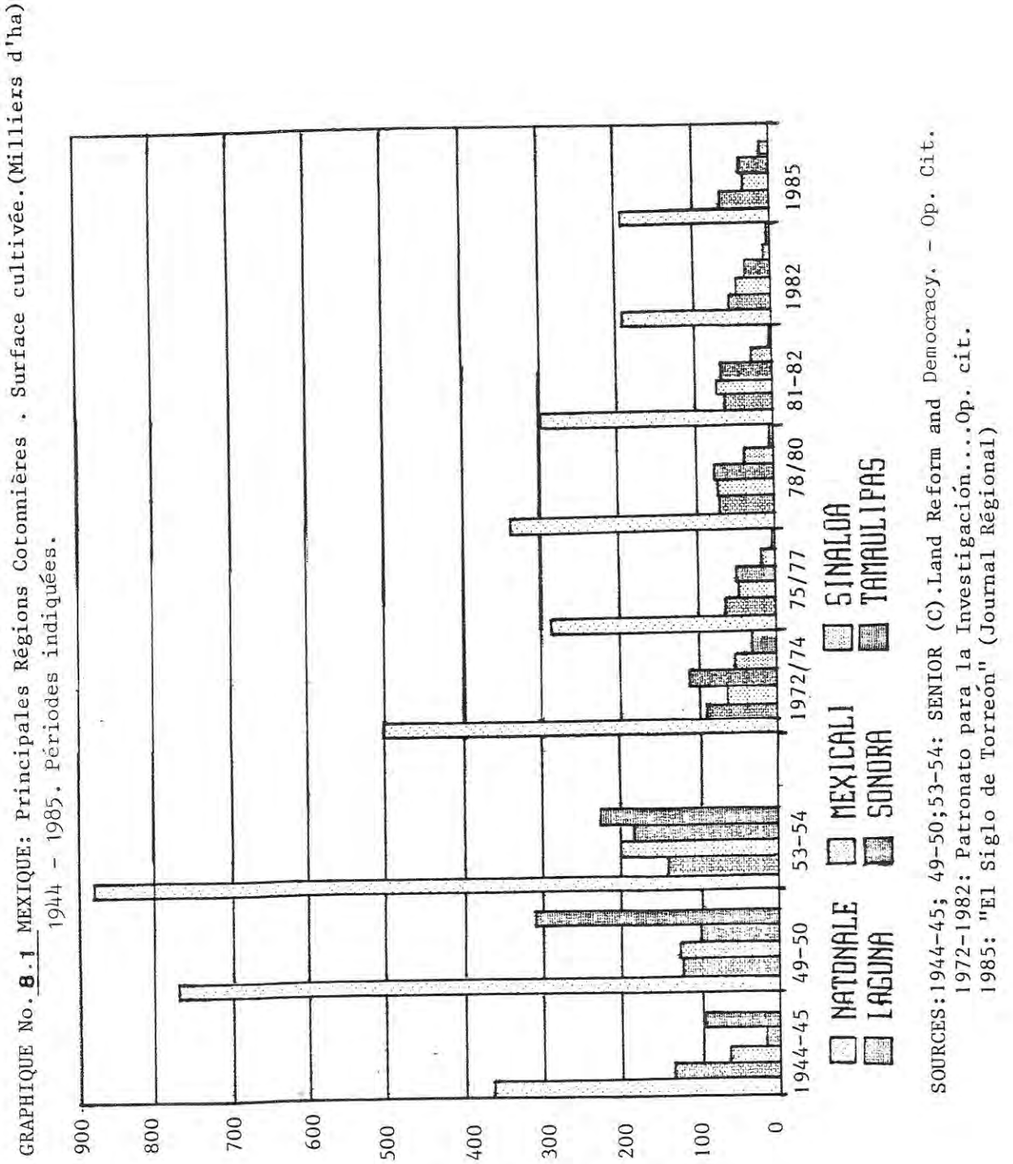
- Mexicali, dans l'Etat de la Basse Californie-Nord, à la frontière avec les Etats-Unis. Cette région est irriguée avec les eaux du "Rio Colorado" ;
- Sonora,
- Sinaloa,
- Tamaulipas.

Au début des années 1940, la Laguna, avec une surface à peine supérieure au double de celle de Mexicali, produisait près de trois fois plus que celle-ci qui était la deuxième du pays (1). La suprématie de la Laguna a disparu au début des années 1950 et en 1954, Mexicali produisait presque le double de la Laguna. Elle avait été aussi dépassée par le Sonora-Sinaloa, et par le Tamaulipas. Nous ne disposons pas des données détaillées sur l'évolution de l'ensemble des régions de 1955 à 1971, mais en connaissant celles de la Laguna et du pays, nous pouvons déduire qu'elles ont suivi le même processus observé au niveau national. Par contre, il est intéressant de souligner, d'une part, les tendances des différentes régions cotonnières ces dernières années (1972-1985) : en 1972 et jusqu'en 1981, la Laguna a toujours été la deuxième région cotonnière du pays et à partir de 1982, elle a repris la suprématie perdue auparavant. Cette situation s'explique par le manque de flexibilité de la Laguna qui n'a pas suivi l'évolution des autres régions du pays, caractérisée par une baisse rapide de la surface consacrée au coton (voir le graphique n° 8.1)

D'autre part, on doit aussi souligner l'action de l'Etat pour influencer ces tendances. En effet, l'existence d'excédents sur les marché internationaux et donc des problèmes de commercialisation de la fibre du coton, ont amené le gouvernement à mettre en oeuvre une politique visant la réduction de la surface nationale consacrée au coton. Il a été décidé pour 1985, une réduction de 28 % de la surface initialement programmée, en assignant à chaque zone de production une certaine surface. Toutes les régions les plus importantes ont été l'objet de réductions de leurs surfaces pour le coton sauf la Laguna, où cette culture est considérée par l'Etat (S.A.R.H.)

---

(1) D'après les données de SENIOR (Cl.), in Land reform and Democracy. -Op. Cit.



GRAPHIQUE No. **8.1** MEXIQUE: Principales Régions Cotonnières · Surface cultivée.(Milliers d'ha)
1944 - 1985. Périodes indiquées.

SOURCES:1944-45; 49-50;53-54: SENIOR (C).Land Reform and Democracy. - Op. Cit.
1972-1982: Patronato para la Investigación....Op. cit.
1985: "El Siglo de Torreón" (Journal Régional)

comme "éminemment" sociale (cf. tableau ci-dessous).

Ainsi, de 264 619 ha initialement programmés, on a réduit 73 529 ha distribués de la manière suivante entre les régions :

Région ou Etat	Surface initiale	Réduction	%	Surface ajustée finale
Mexicali (Baja California Norte)	46 000	14 000	30,4	32 000
Baja California Sur	9 673	7 173	74,2	2 500
Sinaloa	17 200	5 000	29,1	12 200
Sonora	78 000	38 000	48,7	40 000
Chihuahua	38 322	6 182	16,1	32 140
Chiapas	12 000	2 750	23,0	9 250
Region Lagunera	63 424	424	0,7	63 000
Total National	264 619	73 529	27,8	191 090

Source : Journal "El siglo de Torreón", d'après les données du Ministère de l'Agriculture, 1er janvier 1986.

1.3. Le coton dans la région Lagunera : une culture conditionnée par des facteurs géographiques et socio-économiques.

Rappelons les quatre caractéristiques physiques ou agro-écologiques essentielles de la région qui ont rendu possible le développement de l'agriculture et plus particulièrement la culture du coton :

- sol fertile de composition alluviale ;
- des températures propres à la culture du coton ;
- irrigation à partir des deux fleuves (le "Nazas" et l'"Aguanaval") ;
- présence des plaines propices à l'introduction des machines agricoles.

Les facteurs socio-économiques sont la structure foncière, c'est-à-dire la présence des grandes exploitations agricoles utilisant la main d'oeuvre salariée ; la conjoncture économique rendant les prix du coton attractifs sur le marché et enfin, l'appui officiel au développement de cette culture, considérée comme nécessaire au développement du pays.

Dans ces conditions, la région était déjà à la fin du siècle dernier et au début de ce siècle, une zone où l'on pratiquait la quasi-monoculture du coton. En effet, elle produisait jusqu'à la fin des années 1930, plus de 50 % du coton national.

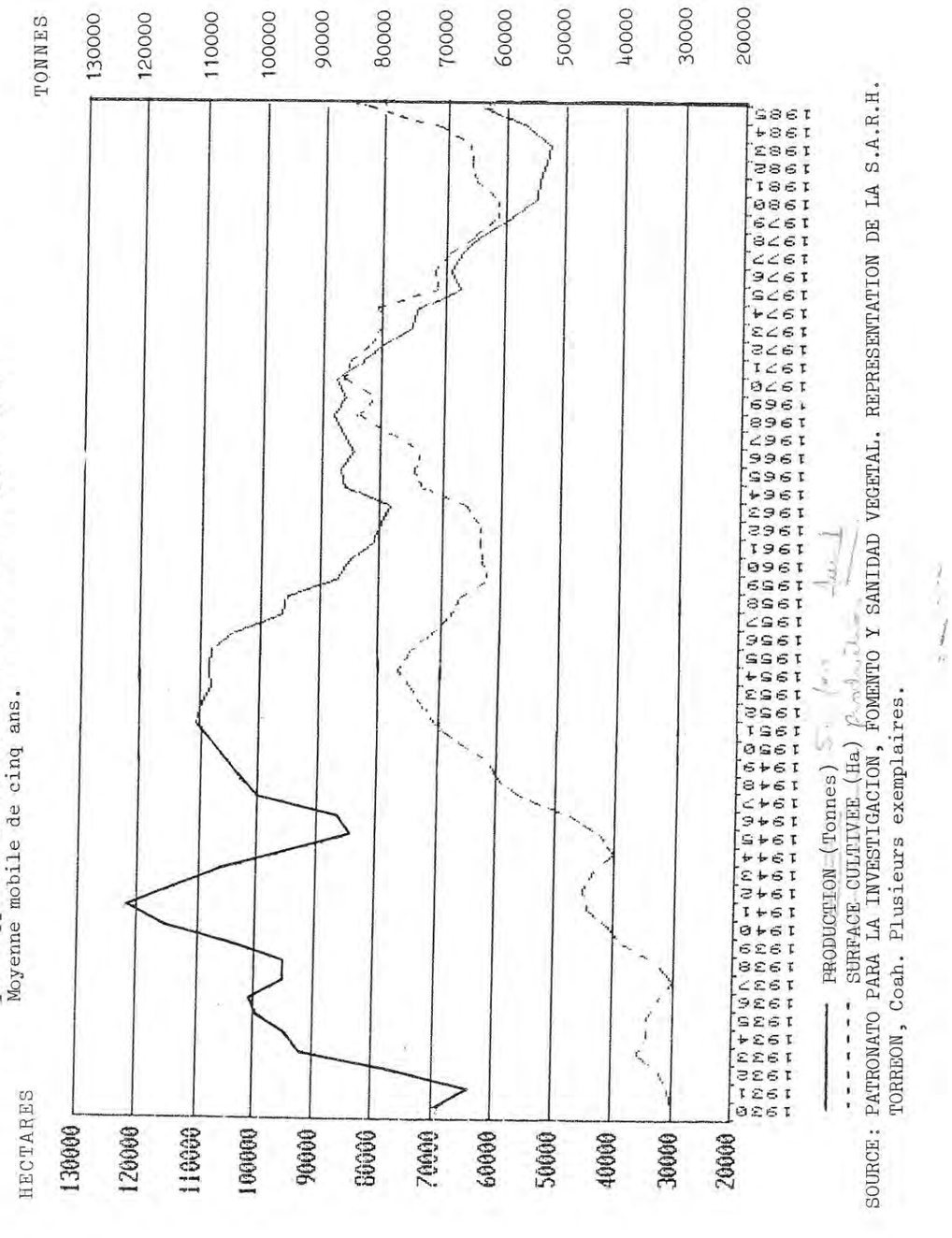
La tendance ascendante de la surface cultivée que l'on voit depuis les années 1930, a été interrompue seulement pendant la période Cardéniste. Elle atteint son maximum au début des années 1940. A partir de cette époque commence un processus lent de baisse de la surface cultivée (accentuée depuis 1960) qui se poursuit jusqu'à nos jours (cf. graphique 9).

Le graphique 9 a été fait avec des moyennes mobiles de cinq ans qui permettent d'éliminer les variations annuelles dues principalement aux disponibilités en eau, qui, jusqu'en 1946, n'étaient pas contrôlées, et aux aléas climatiques qui font que l'eau stockée par le barrage peut diminuer ou augmenter de façon très sensible d'une année à l'autre. Par exemple, en 1963, une grande sècheresse n'a permis d'irriguer que quelques 30 000 ha, contre une moyenne de près de 100 000 ha les années précédentes.

Mais la tendance à l'abandon progressif du coton peut être expliquée par plusieurs facteurs ; nous en distinguerons quatre principaux :

1. Le mouvement négatif de la rentabilité du coton.
2. La politique agricole qui a été menée dans la région, avec d'une part, la réforme agraire et d'autre part, le plan d'aménagement de la région.
3. L'émergence d'autres régions favorisées par la politique nationale d'encouragement à la culture du coton dans d'autres zones du pays.
4. L'évolution de la logique capitaliste du fonctionnement de l'économie régionale dans laquelle la production cotonnière a joué et joue encore un rôle important.

GRAPHIQUE No. 9 COTON: Evolution de la production du COTON dans la REGION LAGUNERA.-Production par rapport à la surface cultivée. Période 1930 - 1985.
Moyenne mobile de cinq ans.



SOURCE: PATRONATO PARA LA INVESTIGACION, FOMENTO Y SANIDAD VEGETAL. REPRESENTATION DE LA S.A.R.H. TORREON, Coah. Plusieurs exemplaires.
——— PRODUCTION=(Tonnes)
- - - - - SURFACE CULTIVEE (Ha)

Parmi ces facteurs, le troisième a été déjà expliqué dans le chapitre précédent concernant l'évolution de la culture dans le contexte national. Le quatrième facteur concerne des aspects plus globaux sur le fonctionnement même des institutions et de chaque secteur de production (ejidal et privé) que nous analyserons dans la dernière partie du travail. Dans ce chapitre, nous ferons le point sur les deux premiers facteurs.

Nous avons vu plus haut que le maximum de la surface cultivée dans la région est atteint alors qu'au niveau national commence à peine le mouvement à la hausse. A l'inverse, quand la surface cotonnière nationale était à son maximum, dans la Laguna, avait déjà démarré le mouvement à la baisse.

1.3.1. Le déclin du coton lié à sa perte de rentabilité

L'évolution des prix payés aux producteurs dépend du mouvement des prix payés sur les marchés internationaux. Il y a cependant des années où la baisse enregistrée sur le marché international a été compensée, pour le producteur mexicain et régional en particulier, par des dévaluations de la monnaie mexicaine. Ce fut le cas par exemple, en 1949 et 1953, et plus récemment depuis 1982. La tendance depuis 1952 a été une dégradation des prix jusqu'en 1973, telle que nous l'avons constatée, aussi bien sur le plan national que sur le plan international.

Une analyse en termes économiques de la production de coton dans la région a été faite par Salomón ECKSTEIN et Iván RESTREPO, depuis les années 1930 jusqu'en 1970. Nous complèterons ce travail en faisant une périodisation allant de 1930 à 1950 et de 1950 à 1985. Nous utiliserons trois variables pour expliquer l'évolution de la culture du coton : les prix à la production, les coûts de production et l'évolution des rendements, afin de déduire la marge apportée par le coton.

L'évolution des rendements par rapport aux coûts de production montre la rentabilité du coton au cours de la période étudiée. En reprenant le travail de RESTREPO et ECKSTEIN pour les années précédant 1950, et les calculs que nous avons faits pour les années suivant 1950, on distingue au

moins cinq étapes : (pour appuyer cette analyse se référer aux graphiques 12, 13 et 14)

- une première étape de 1933 à 1939, où les rendements diminuent d'un maximum de deux balles à l'hectare, à un minimum de 1,1 balle à l'hectare. Ceci reflète les premiers effets de la réforme agraire de 1936.

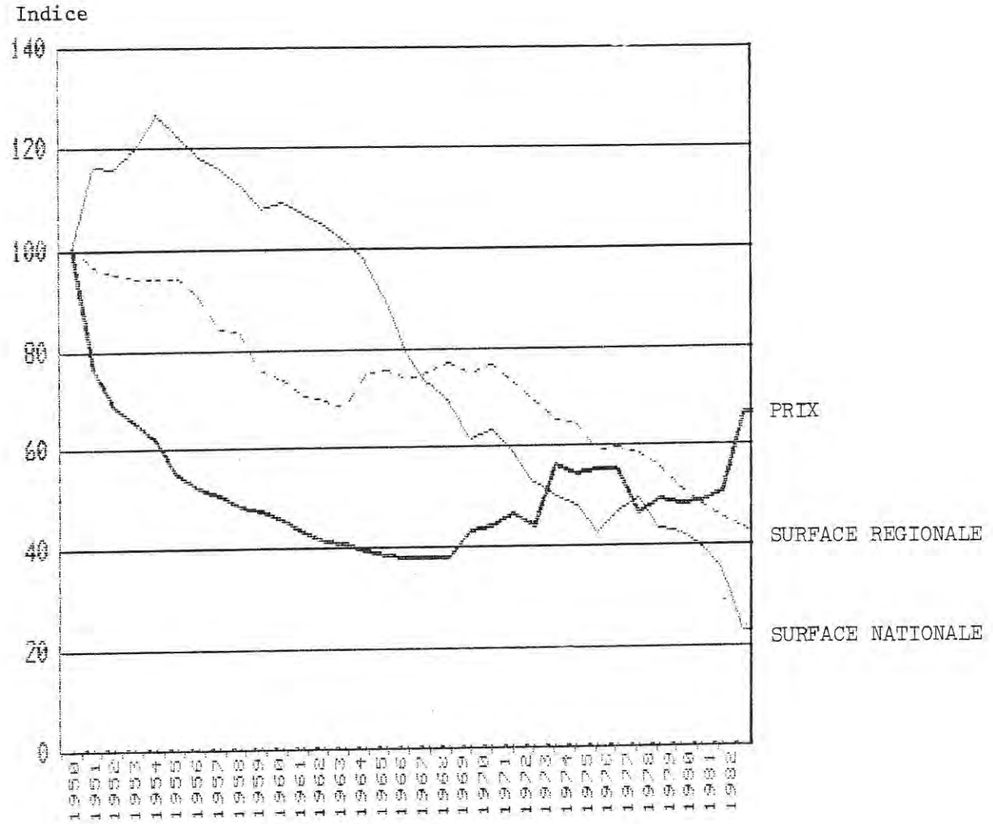
- une deuxième étape allant de 1939 à 1943, où les rendements commencent à remonter, alors que les coûts restent stables. Le prix à la production est orienté à la hausse (de même que pour la période précédente).

- une troisième étape de 1943 à 1953, où les coûts augmentent fortement, mais la rentabilité du coton se maintient grâce à une progression des rendements et à une augmentation des prix du produit. On note sur les graphiques 12 (celui de Restrepo et Eckstein) et 13 (le nôtre) que la ligne correspondant aux ooûts et à la valeur par hectare se croisent en 1953, conséquence de la forte augmentation des coûts et du mouvement inverse des prix à la production. En effet, nous voyons sur les graphiques, que la ligne des prix atteint son sommet en 1951, et qu'à partir de cette année commence un mouvement décroissant. Ces mouvements font que la marge bénéficiaire (B) se réduit et qu'à partir de 1954, elle devient négative, ce qui veut dire que le coton ne génère plus de bénéfices pour les producteurs (lettre P).

- une quatrième étape correspond à la période comprise entre 1953 et 1970, où se poursuit la baisse des prix, les coûts restent plus ou moins stables, la progression des rendements n'arrive pas à compenser la baisse des prix et donc, tout au long de cette période, on a une marge négative (identifiée par la lettre P), c'est-à-dire, des pertes à l'hectare. Ceci va entraîner au cours de cette période, l'introduction de changements dans le système de production. Ce sera un autre facteur d'analyse de l'évolution de l'agriculture en général et du coton en particulier.

- enfin, on peut distinguer une cinquième étape allant de 1971 à nos jours. Au cours de cette période, on a des mouvements plus importants, surtout au

GRAPHIQUE No. 10 COTON: Indice d'évolution de la surface consacrée au coton sur le plan National et Régional par rapport aux Prix à la production. 1950 - 1982.

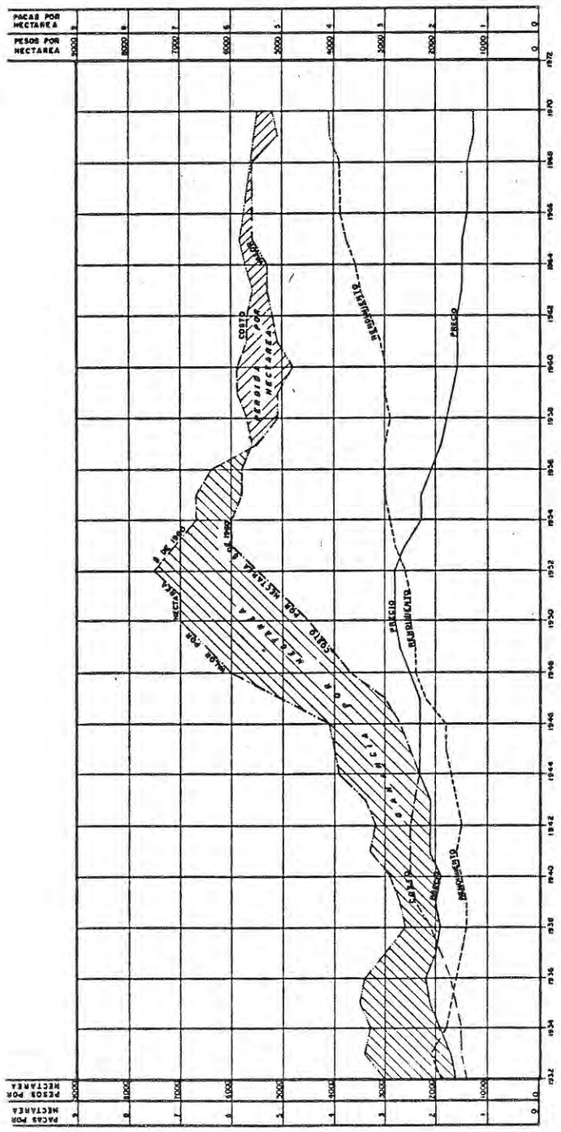


——— Surface Nationale.
---------- Surface Régionale.
═══ Prix

Note: Indice dont la base 100 est 1950.(Pour les Surfaces)
Pour les Prix; pesos constants de 1950, d'après le déflateur P.I.B. donné par la Banque du Mexique.

SOURCES: ECONOTECNIA AGRICOLA. S.A.R.H. México. pour la surface nationale et pour les prix.
Surface Régionale: Patronato ... Op. Cit.

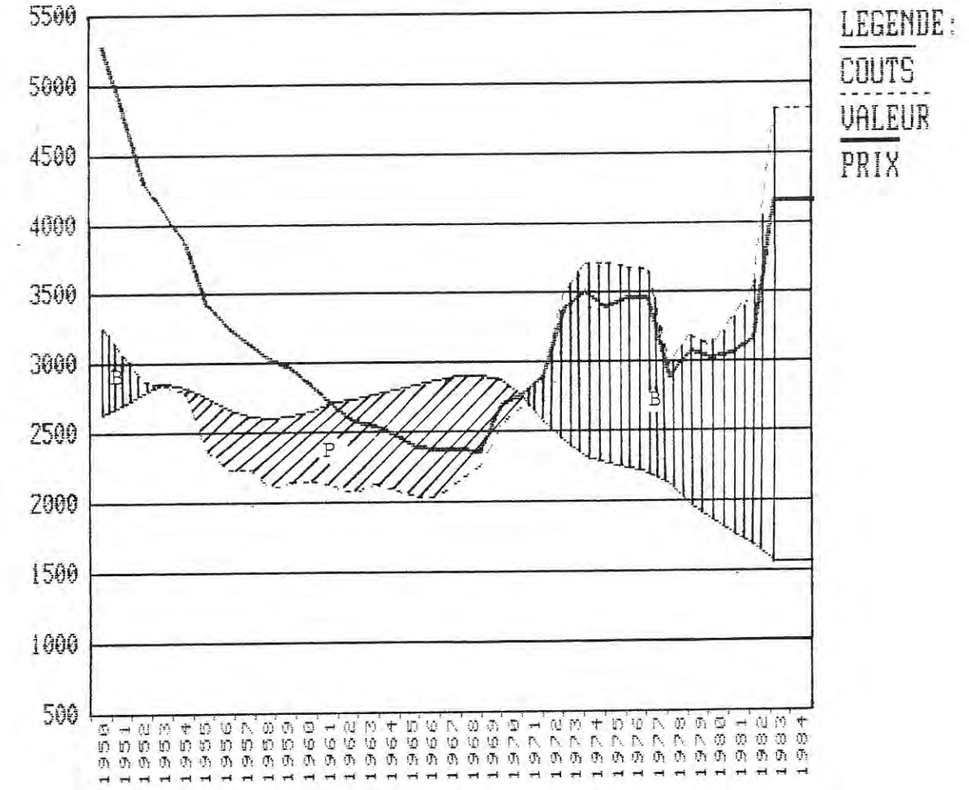
GRAPHIQUE No. **12** LAGUNA: Résultats économiques de la culture du COTON: Valeur de la production
Coûts; Prix et Rendements à l'ha. D'après RESTREPO (I) et ECKSTEIN (S.)



——— PRIX
- - - - - - RENDEMENTS A L'HA. (Balles/ha.)
-.-.-.-. COUTS DE PRODUCTION (Pesos/ha.)Pesos de 1960.
——.——.—— VALEUR DE LA PRODUCTION (Pesos/ha.) Pesos de 1960.

Note: Ce GRAPH. constitue la première partie pour mon analyse économique.
TIRE DE: RESTREPO ET ECKSTEIN..OP. CIT.

GRAPHIQUE No. **13** COTON: Résultats économiques dans la Région Laguna:
Valeur par rapport aux coûts de production et aux prix à la production. 1950 - 1982



MARGE: B = BENEFICES. PESOS / Ha.
P = PERTES . PESOS / Ha.

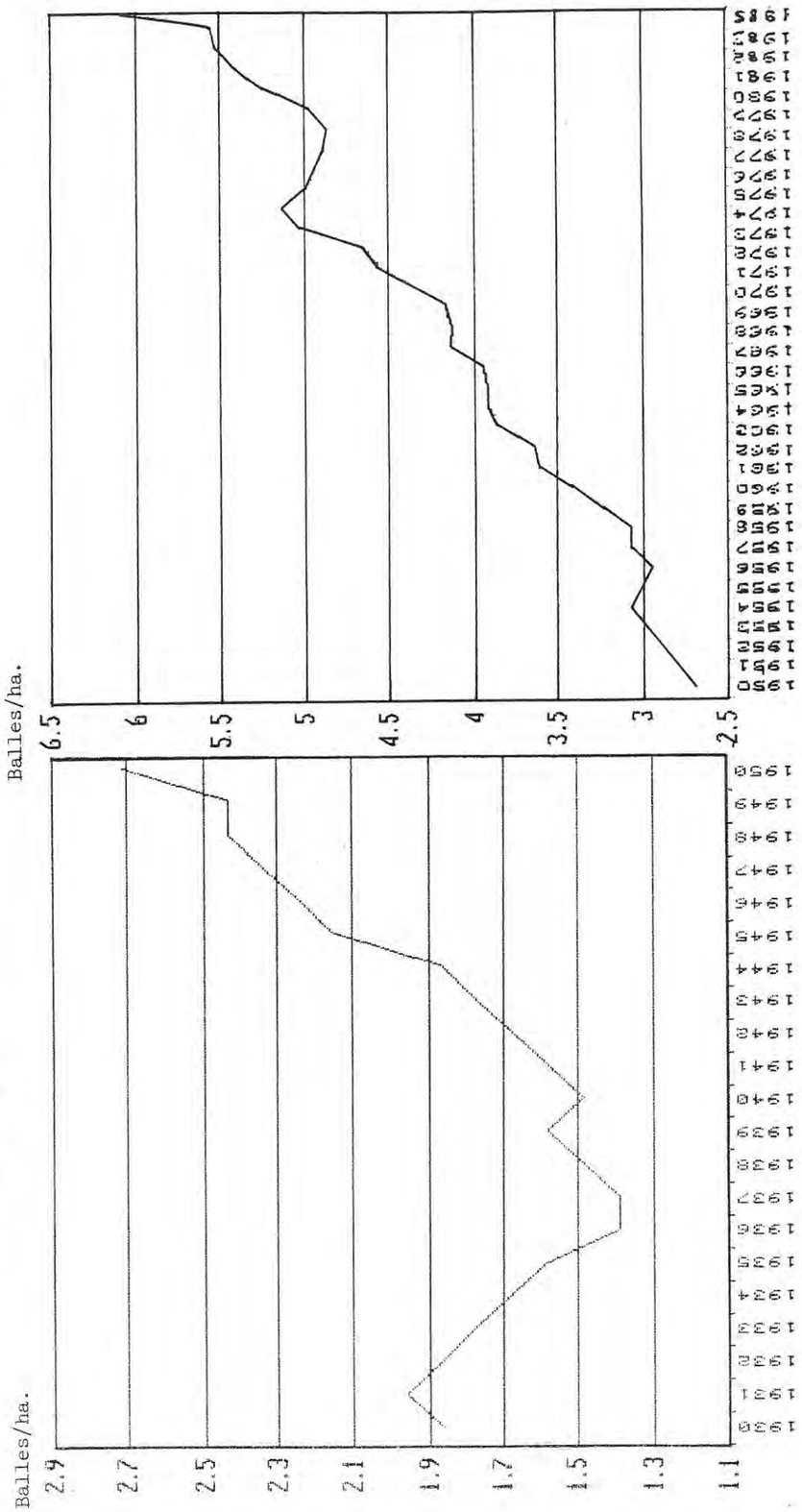
DONNEES EXPRIMEES EN PESOS CONSTANTS (PRIX DE 1950)

Les résultats de 1983 et suivants ne sont pas inclus, faute de déflateur.

Source: Patronato para la investigación, fomento y sanidad vegetal. S.A.R.H. Torreón, Coah.

Déflateur donné par la Banque du Mexique et pris de documentation de travail de: CENTRO DE ESTUDIOS EN PLANEACION AGROPECUARIA (CEPSA). México. S.A.R.H. et CEPAL, "El desarrollo agropecuario de México. Tomo VII. Política agrícola. Informe 1982.

GRAPHIQUE No. 14 LAGUNA: Evolution des Rendements du COTON.Balles(Environ 218 Kg) par Ha. 1930-1985.



SOURCE:Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal. S.A.R.H. Torreón Coah. et "El Siglo de Torreón"

niveau des prix du coton et des coûts de production. Au niveau des prix, on voit apparaître des fluctuations toujours semblables à celles du marché international et national, c'est-à-dire, une forte hausse en 1973 et 1976, cette dernière étant accentuée au Mexique par la dévaluation d'environ 100 % (de 12,60 pesos/dollar à 22,70 pesos/dollar) du peso mexicain. A partir de 1982, on assiste à une forte remontée des prix due aux désajustements de l'économie mexicaine et surtout à des fortes dévaluations du peso, à 150 pesos/dollar en 1982 et aujourd'hui, il continue à se dévaluer -environ 500 pesos/dollar.

Sur le graphique 13, on voit qu'à partir de 1971-1972, on a un écart positif entre les coûts à l'hectare et la marge produite à l'hectare. Mais ces coûts ne tiennent pas compte des dépenses faites après la récolte pour le stockage, qui ont été très élevées ces dernières années car liées aux difficultés d'écoulement de la production. Par exemple, vers la fin du cycle agricole 1984-1985, il y avait un stock d'environ 150 000 balles de la campagne précédente. En janvier 1986, plus de trois mois après la fin de la campagne 1984-85, on n'a vendu qu'environ 60 000 balles, sur un total de 350 000 balles produites (1). Les coûts de stockage sont à la charge des producteurs, sous la forme de passifs à la banque.

1.3.2. Une évolution du coton liée à la politique agricole suivie

Les facteurs économiques dont nous avons évoqué les éléments principaux ne sont pas la seule explication de l'évolution de la culture du coton. Cependant, la conjoncture favorable ou défavorable pour le produit, permettant ou non la réalisation de bénéfices pour le pays et pour les producteurs en particulier, est à la base de l'implantation des produits agricoles au cours de l'histoire agraire contemporaine de la région. En effet, on peut distinguer, dans cette optique, deux grandes périodes :

- la période de la réforme agraire appliquée en 1936 et sa politique d'accompagnement dont les effets se font sentir jusqu'au début des années 1960.

---

(1) Journal "El Siglo de Torreón", 1er janvier 1986. - Torreón, Coah.

- la période qui commence après 1960, avec l'introducton du plan d'aménagement (de réhabilitation) du District d'irrigation qui constitue la "Comarca".

Nous traiterons dans ce point ce qui concerne la période de réforme agraire, les effets du plan d'aménagement seront étudiés dans le chapitre suivant.

En ce qui concerne l'application des lois agraires dans la région (cf. la première partie), il faut noter qu'à la différence de ce qui se passait au niveau national, la plupart des ejidos dans la région ont été créés dans un délai très court (45 jours !), en conséquence, on attendait des retombées négatives sur le plan productif des exploitations agricoles.

Les résultats à court terme ont été effectivement une baisse de la production cotonnière, mais non pas les résultats catastrophiques que prévoyaient les opposants à cette politique.

Le consensus tacite établi entre les paysans bénéficiaires et le Gouvernement Cardéniste a empêché la transformation de la Laguna en une région minifundiaire productrice de maïs, principale crainte de l'époque.

Si l'on regarde les chiffres concernant la culture du coton, nous voyons que pendant l'année de l'application de la réforme agraire (1936), on a cultivé 133 100 ha (quantité très élevée par rapport aux années précédentes) qui étaient déjà presque au stade de la récolte lors du partage agraire. L'année suivante, on a cultivé 120 010 ha, pour descendre à un minimum de 73 900 ha en 1940. Il faut cependant signaler que la tendance générale observée entre 1934 et 1940, a été une hausse dans la surface cultivée et que le niveau de 1936 a été dépassé en 1943.

Les appuis techniques et financiers mis à la disposition des éjidataires pendant l'époque Cardéniste, ont permis une forte capitalisation du secteur, dont les effets se sont fait sentir après 1940 et jusqu'à la fin des années 1950.

La courbe des rendements du coton montre qu'après la baisse connue au début du nouveau système - de 2,20 balles/en ha en 1935 à 1,17 balles/ha en 1937 - le niveau de départ a de nouveau été atteint et même dépassé en 1948 ; après quoi, on a eu une progression qui se poursuit jusqu'à nos jours (voir graphique **14** ; dans ce graphique, il s'agit de moyennes mobiles de 5 ans).

Nous ne disposons pas d'informations directes sur la disponibilité des moyens de production, mais d'après le travail déjà cité de RESTREPO et ECKSTEIN, la région était considérée comme étant la plus capitalisée du pays avant le partage agraire. La valeur réelle des moyens de production (biens de capital) dans les exploitations a été plus que doublée entre 1930 et 1940 - de 210 millions de pesos en 1930, on passe à 560 millions en 1940 (en pesos de 1960). Le secteur éjidal accumule pendant quatre années de la période Cardéniste (1936-1940) plus de 200 millions de pesos (prix de 1960)(1), ce qui reflète l'importance du financement officiel par la Banque éjidale créée l'année précédant la réforme agraire (voir tableau **4**).

Ces appuis accordés au secteur éjidal et la forte mécanisation effectuée par le secteur privé, visant à substituer les travailleurs -"peones"- devenus exploitants de leurs propres parcelles, ont donc été des effets de la réforme agraire qui ont permis de garantir la suprématie du coton pendant cette période.

1.4. Le blé

Le blé a été introduit dans la région après le coton, dans les premières années de ce siècle. Il a été produit le plus souvent en tant que culture de rotation avec le coton. Dès son introduction, le blé a permis le développement d'une importante industrie de meunerie qui, à côté du textile, a constitué la principale activité industrielle de l'époque. Elle a permis aussi de faire de la Laguna un important centre d'approvisionnement en blé pour le nord du pays et ceci jusqu'à l'apparition d'autres régions céréalières.

---

(1) RESTREPO et ECKSTEIN. - Op. Cit. - p. 73

Cette culture a connu un développement assez rapide, mais aussi une baisse plus accélérée que celle du coton. Les maximums de production ont été enregistrés au cours des années suivant la réforme agraire. De 29 450 tonnes en 1936-1937, on est passé à 66 900 tonnes le cycle agricole suivant (1937-1938) et le maximum a été en 1939-1940, avec 90 000 tonnes (1). Ces récoltes représentaient environ 20 % de la production nationale. Le graphique 15 montre la place occupée par la Laguna dans la production nationale. On constate une diminution progressive de la part de la région dans le total, et aujourd'hui, elle est négligeable.

Nous n'avons pas eu les données exactes pour faire une analyse économique du blé, cependant, nous pouvons affirmer que l'évolution de cette culture a été conditionnée par les facteurs suivants :

- la stagnation des prix à la production depuis le début des années 1960 et durant les premières années de la décennie 1970. Exprimé en valeur constante, ces prix régressent (cf. graphique **16**).

- l'augmentation des coûts de production, car le blé est en majorité cultivé sous irrigation à partir de l'eau pompée.

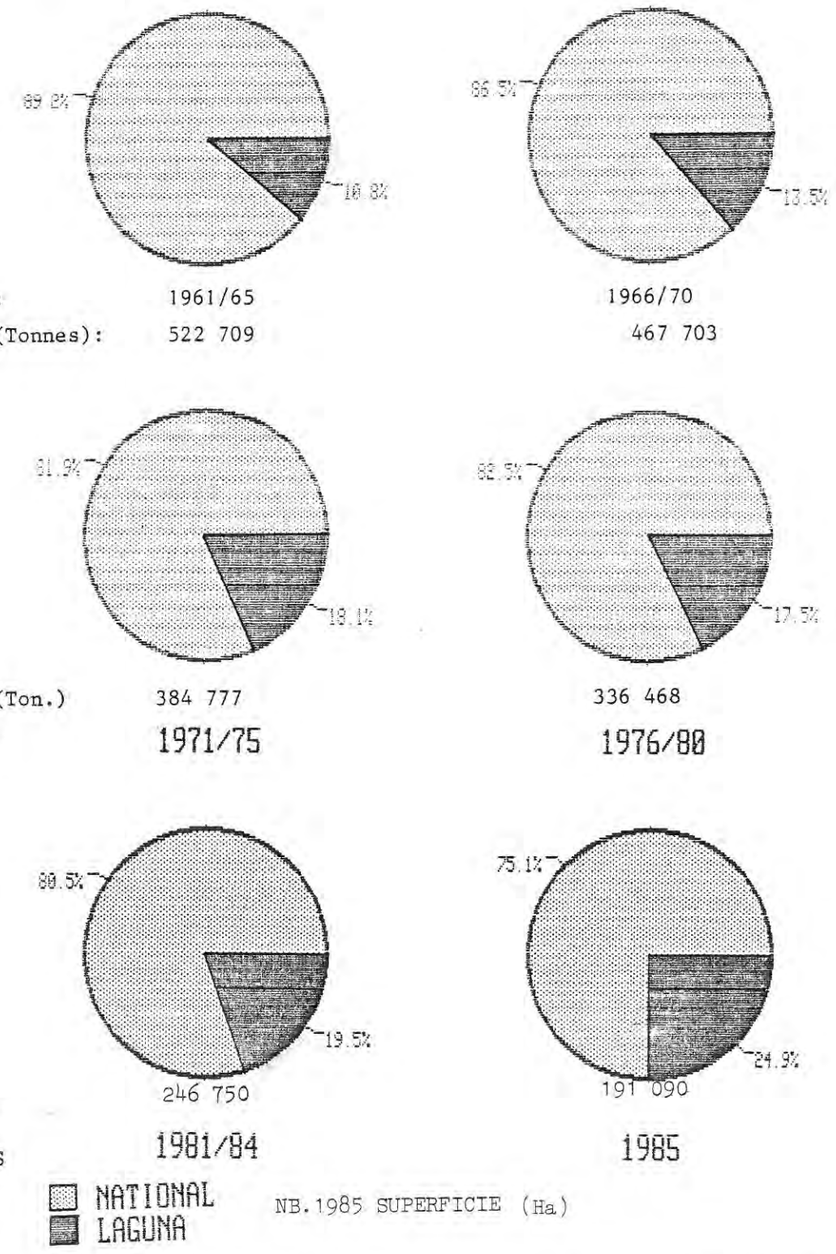
- enfin, le blé a plutôt été favorisé dans d'autres régions dans le cadre de la Révolution Verte. Les forts investissements de l'Etat dans des ouvrages d'irrigation et la subvention des inputs mis à la disposition des gros propriétaires fonciers, a permis de rendre plus rentable cette culture dans ces régions.

Le résultat a été la baisse constante de la surface consacrée à cette culture. En effet, d'après le graphique **17** établi par RESTREPO et ECKSTEIN, et nos diagrammes de l'évolution de l'ensemble des cultures, on voit que, mis à part les fluctuations annuelles souvent importantes, la tendance depuis la deuxième moitié de la décennie 1940, est une baisse. Dans les chapitres

---

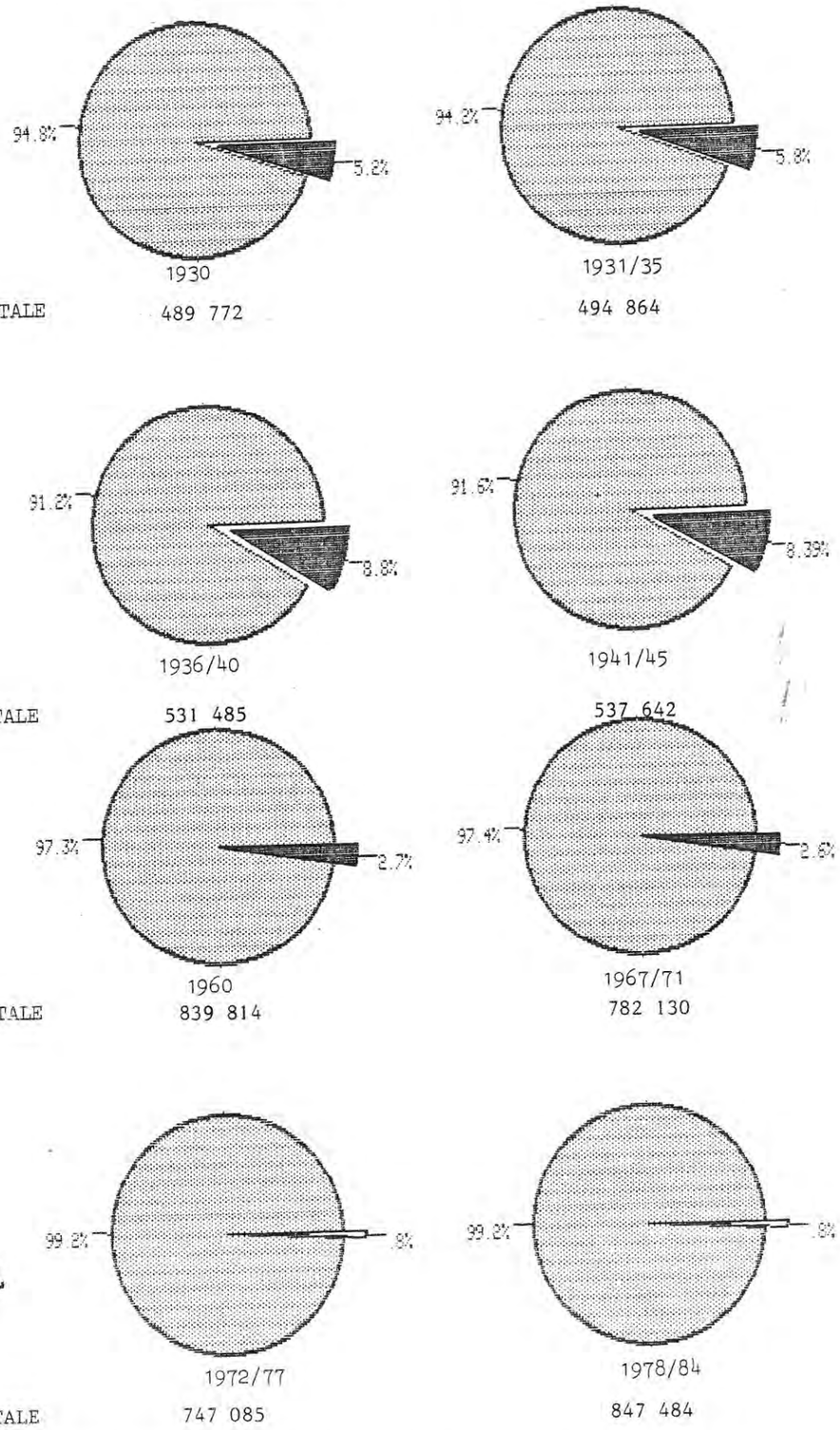
(1) SENIOR (Cl.). - Land reform and democracy. - Op. Cit. - p. 190.

GRAPHIQUE No **15** COTON: Participation de la Laguna à la production Nationale de Coton.(Fibres).



SOURCES: PRODUCTION NATIONALE "ECONOTECNIA AGRICOLA. S.A.R.H." PRODUCTION REGIONALE PATRONATO PARA...OP. CIT. ET "EL SIGLO DE TORREON"(1986)

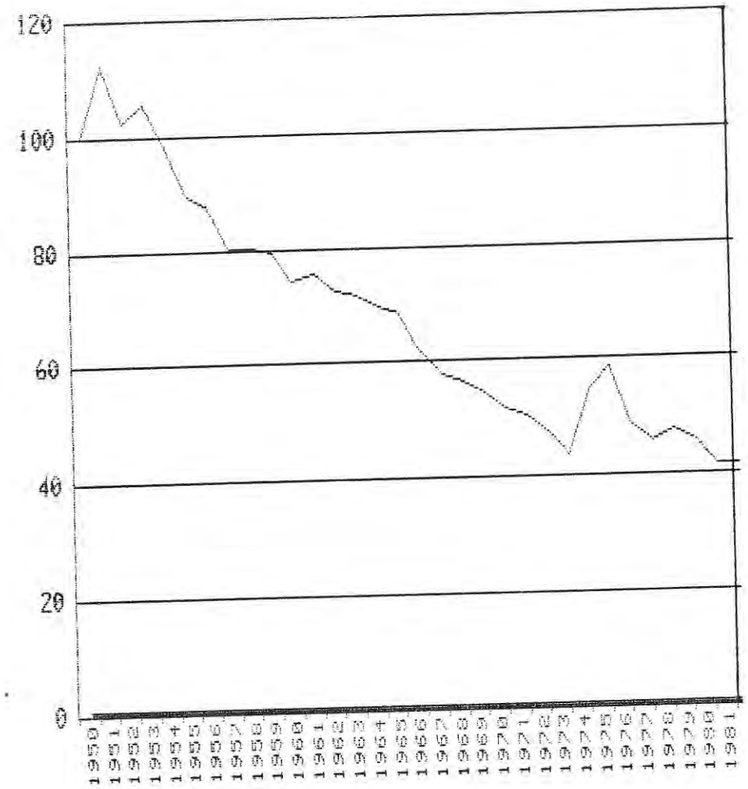
GRAPHIQUE No. 15.1 BLE: Participation de la Laguna à la production Nationale Surface cultivée.



ANNEES	1930	1931/35	1936/40	1941/45	1960	1967/71	1972/77	1978/84
SURFACE TOTALE	489 772	494 864	531 485	537 642	839 814	782 130	747 085	847 484

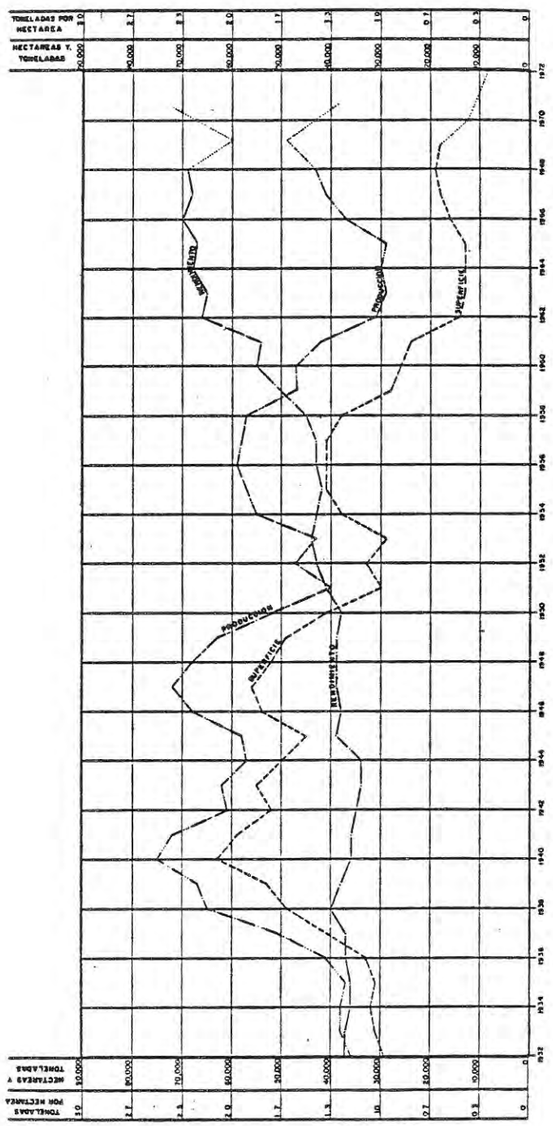
SOURCES: ECONOTECNIA AGRICOLA S.A.R.H. México et Patronato de .....Op. cit.

GRAPHIQUE No. 16 Evolution des prix du blé. Exprimés en pesos constants de 1950. Période 1950-1981. (Indice)



SOURCE: Voir graphique 13.

GRAPHIQUE No.**17** LAGUNA. Production de BLE : SURFACE CULTIVEE, PRODUCTION et RENDEMENTS. 1932-1972.



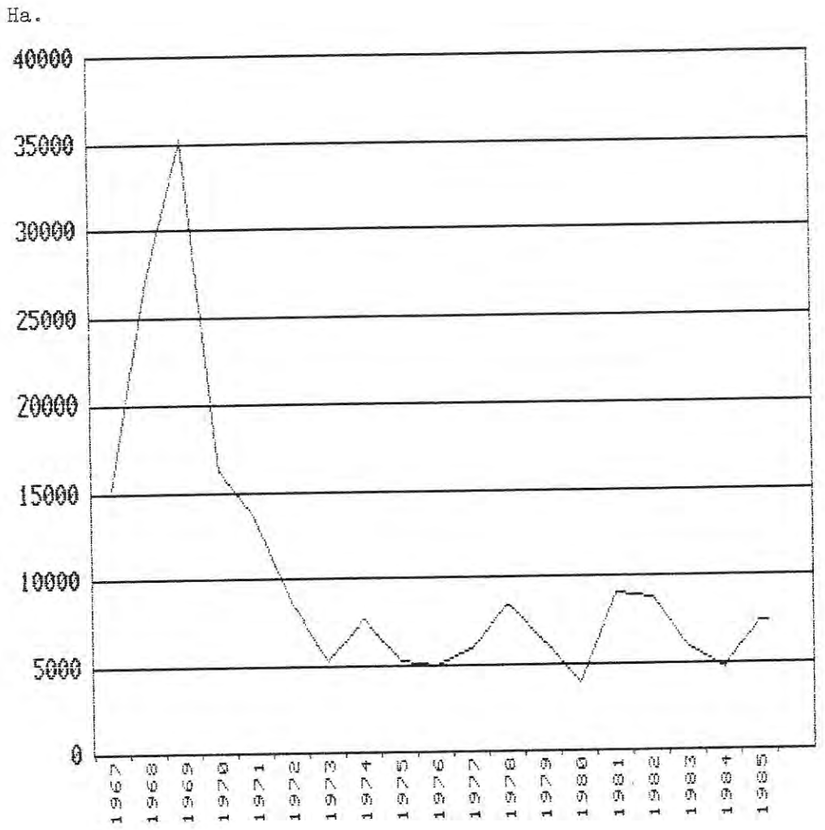
--------- SURFACE CULTIVEE

———————— PRODUCTION

———·———·——— RENDEMENTS

SOURCE: Tiré de RESTREPO et ECKSTEIN . op. cit. p. 92

GRAPHIQUE No.**17.1** LAGUNA. Evolution de la surface cultivée de BLE 1967-1985. (Suite).



SOURCE: Patronato para la Investigación... op.cit.

suivants, nous analyserons plus en détail l'abandon progressif du blé qui se confirme dans la deuxième période de notre étude. Nous pouvons dès maintenant affirmer qu'une partie de la surface laissée par le blé a été occupée par des cultures fourragères et des vergers (vigne et noyer).

CHAPITRE 2 - LA PERIODE 1960-1985 : LA DIVERSIFICATION DE L'AGRICULTURE REGIONALE

A la suite de la perte de rentabilité économique du coton et de l'encouragement du blé dans d'autres zones du pays, survenus à partir des années 1950 et accentués dans les années 1960, des changements dans le système de culture sont introduits. Le blé a été une culture plus facile à remplacer, car elle était faite pendant le cycle d'hiver, qui permettait en même temps l'utilisation de l'eau pompée pendant ce cycle hivernal. Par contre, le coton est une culture qui, à la différence du blé, demande une infrastructure productive plus importante, en équipements et en main d'oeuvre au cours de son développement végétatif.

Le coton était aussi la culture la mieux implantée dans la région et il y a eu de ce fait des réticences à son remplacement de la part des institutions officielles et de certains paysans.

Ces changements prennent une importance plus remarquable si l'on tient compte du fait que l'on passe d'une quasi-monoculture du coton vers un système plus diversifié (plantes fourragères, lait, viande, volailles, oeufs, destinés au marché interne). A la différence de la tendance constatée sur le plan national, où, d'après certains auteurs, les changements observés dans l'agriculture mexicaine ces dernières années sont l'effet de l'introduction, dans l'économie mexicaine, de l'internationalisation du capital , c'est-à-dire, l'expansion et pénétration des rapports sociaux de production capitaliste. Ces transformations *"ont conduit à l'établissement d'une agriculture évidemment commerciale, qui répond et produit conformément à la demande et aux normes de production fixées par le marché international... ; ceci a entraîné une stagnation de la plupart de l'agriculture mexicaine... ; une réorientation de l'utilisation de la terre afin de répondre entièrement aux possibilités du marché international et national, en laissant de côté la satisfaction des besoins sociaux de la population. La conséquence a été une diversification des exportations agricoles qui comprennent fruits et légumes, café, tabac, coton et élevage, et une augmentation des importations des graines de base"* (1) .

---

(1) BARKIN (D.) et SUAREZ (B.). - El complejo de granos en México. - Op. Cit., pp. 22 et s. voir aussi les différents travaux des mêmes auteurs.

Nous verrons, dans ce chapitre, comment les tendances nationales ne sont pas reproduites dans la région, et la production actuelle axée sur les produits fourragers et animaux, ont participé à la satisfaction des besoins d'une partie de la population du pays et non pas du capital international.

2.1. Une période marquée par l'introduction du plan d'aménagement de la région en 1966

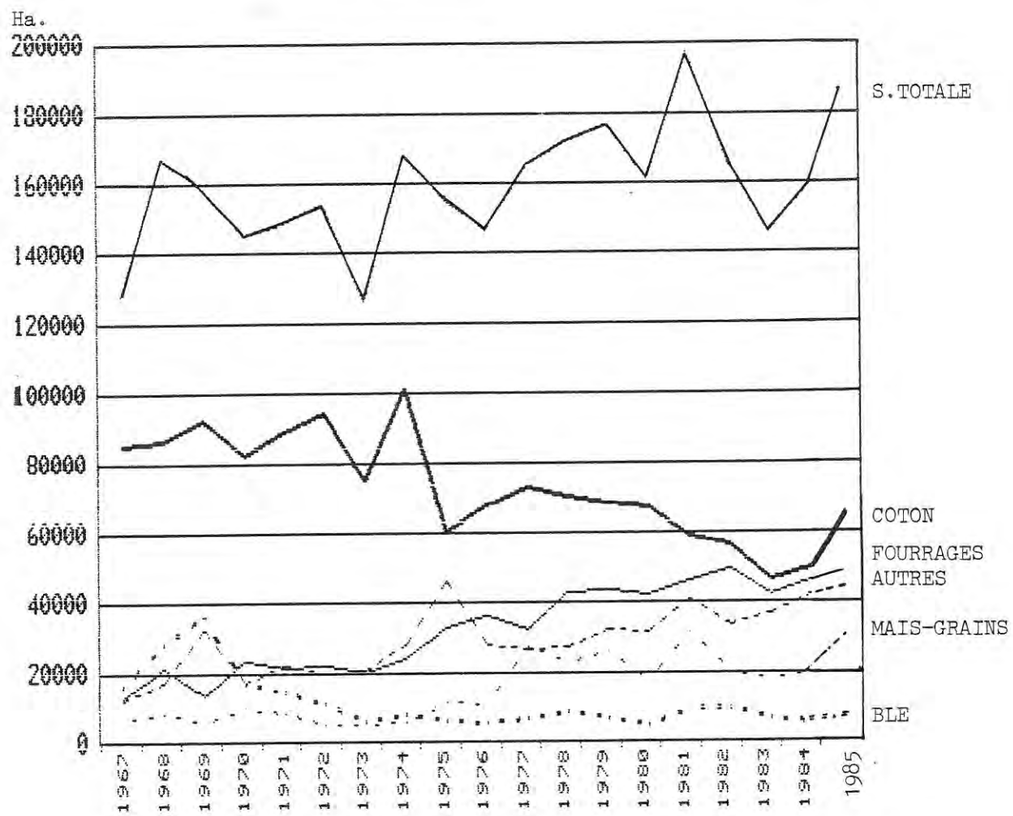
Alors que le secteur privé avait amorcé, depuis le début des années 1960, une diversification de son agriculture par la substitution du coton par d'autres cultures plus rentables, le secteur éjidal était resté en marge de ces changements. Le gouvernement doit alors intervenir, car il dépensait de plus en plus d'argent en crédits sans en récupérer une grande partie. De plus, la dispersion des parcelles et le système d'irrigation alors existant, ne permettaient pas d'avoir une utilisation optimale de l'eau, ressource particulièrement rare dans la région. En 1966, le gouvernement décide donc d'appliquer un plan de sauvetage de l'agriculture régionale, principalement par la construction d'oeuvres garantissant une meilleure utilisation de l'eau d'irrigation. En même temps, le gouvernement cherchait une diversification de l'agriculture éjidale, en favorisant le développement des activités d'élevage et de production fourragère.

Les effets principuax de cette politique sur le plan agricole se sont traduits par une baisse sensible de la culture du coton, constatée depuis 1968-70 dans ce secteur (cf. graphique **18**).

2.2. Un constat. Le développement des cultures fourragères au détriment des cultures traditionnelles (coton et blé)

Les caractéristiques socio-économiques et agro-écologiques imposent une certaine rigidité à la structure de l'agriculture de la Laguna. Le coton est une culture qui s'adapte bien aux conditions climatiques de la région. (des périodes sèches et des températures élevées pour arriver à maturité). Et ce n'est qu'en essayant de réduire les risques économiques que la diversification de l'agriculture a été introduite. Avec le développement de l'élevage laitier, les débouchés pour les cultures fourragères étaient pratiquement

GRAPHIQUE No. **18** LAGUNA: Principales cultures. Surface cultivée. Période 1967 - 1985.



SURFACE TOTALE CULTIVEE

COTON.

BLE

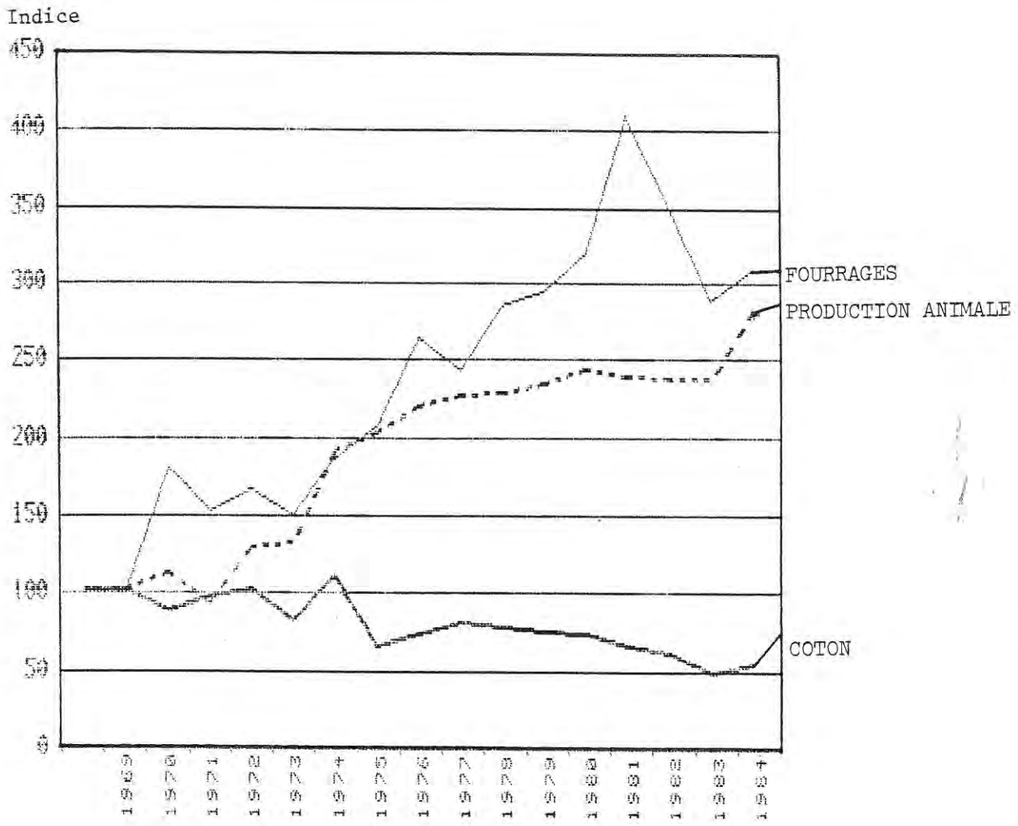
MAIS-GRAINS

CULTURES FOURRAGERES (Luzerne+Sorgho+Mais F.+Avoine F)

AUTRES

SOURCE: PATRONATO PARA LA INVESTIGACION...S.A.R.H. Torreón.

GRAPHIQUE No.18.1 LAGUNA: Evolution des principaux produits Agricoles
(INDICE D'EVOLUTION) 1969 - 1985



——— COTON
·····PRODUCTION ANIMALE (Comprend: Lait frais,Porcs abattus et Oeufs.)
——— FOURRAGES (Comprend: Luzerne,Sorgho, Avoine, Maïs Fourrager...)
Indice d'évolution dont la base 100 est 1969.

Source: Nos calculs d'après les données du Patronato para ....Op Cit.

assurés. Le risque de ne pas percevoir les revenus monétaires attendus, est compensé par la disponibilité d'autres sources de revenus en faisant d'autres cultures à moindre échelle.

Au cours de cette période, et surtout à partir de 1967, l'abandon de la production de blé est reconfirmé. Les quelques milliers d'hectares (4 à 5 mille) cultivés aujourd'hui, sont constitués de petites parcelles de terre dont la production est destinée à l'autoconsommation du milieu rural. C'est le cas aussi du maïs-grains qui sert à la consommation humaine, pour lequel la banque officielle a consenti, depuis les années 1970 (1973-1974), des crédits pour sa culture sur des surfaces qui ne dépassent pas en général le demi-hectare. Le maïs et le haricot sont cultivés dans ces conditions et certaines années, ils sont semés avec l'eau de pluie, ce qui entraîne des variations dans les quantités produites.

Le graphique **18** montre une vue d'ensemble sur l'évolution récente des principales cultures végétales. Nous allons maintenant analyser plus en détail chaque culture ou groupe de cultures.

2.2.1. Le coton : la confirmation du déclin amorcé à la fin de la première période

Cette culture suit une tendance à l'abandon constatée depuis les années précédentes. Cependant, à partir des années 1980, on voit une certaine stabilisation de la surface cotonnière. L'importance socio-économique qu'elle représente pour les paysans et pour d'autres catégories de la population, est le facteur principal qui explique son maintien. Après avoir eu une surface cultivée d'environ 100 000 ha jusqu'en 1974, elle s'est tassée à environ 50 000 ha en 1982-1984, pour aboutir, en 1985, à un total de 63 350 ha qui sera le maximum officiel qu'elle devra atteindre. Les caractéristiques socio-économiques de la région (structure foncière) font du coton un enjeu socio-politique à côté de l'économique, qui rendent plus difficiles les tentatives d'une réduction plus importante de cette culture. Nous reprendrons ces aspects lors de notre analyse de chaque secteur agricole, qui sont les acteurs principaux de la production agricole.

Il faut dire cependant que malgré les bénéfices observés dans notre graphique **13** pour la période récente, on doit tenir compte que les coûts annoncés dans ce graphique concernent uniquement les coûts de production. Or, le problème principal du coton régional a été celui de la commercialisation qui a entraîné d'importants coûts de stockage du coton non placé sur les marchés. Ces coûts de stockage sont à la charge des paysans producteurs qui voient les montants des crédits augmenter ainsi que les intérêts y afférant, ce qui réduit sensiblement les bénéfices espérés.

En 1984 par exemple, les intérêts et les coûts de stockage de l'après-récolte ont réduit de près de 50 % les bénéfices (1).

La politique suivie au niveau national qui cherche la diminution de la production cotonnière, à cause des problèmes analysés, c'est-à-dire, d'écoulement de la production, d'excédents, de baisse des prix et de saturation des marchés, laisse entrevoir que les difficultés rencontrées seront peu à peu limitées. Comme nous l'avons dit plus haut, la surface nationale destinée au coton a été diminuée en 1985, de 28 % et la Laguna n'a pas été concernée par cette réduction. Il a été décidé dans la même réunion des représentants de la SARH, que le coton de la région serait essentiellement destiné à la consommation nationale et que les programmes d'exportation seraient assurés par les productions de la Basse Californie (Nord et Sud), du Sonora, du Sinaloa, et de la Vallée de Ciudad-Juárez (dans le Chihuahua).

Même si le coton entraîne des problèmes, il représente une source importante d'emplois pour beaucoup de paysans, et de bureaucrates, ce qui lui a conféré son caractère social. Au cours du cycle coton, 124,67 journées - homme sont nécessaires par hectare, dont 60,5 journées pour la récolte (El Siglo de Torreón. - Op. Cit.)

---

(1) "El Siglo de Torreón", 1 janvier 1986. - Résumé d'activités économiques de l'année 1985 dans la Laguna. - Torreón.

2.2.2. Les produits de base

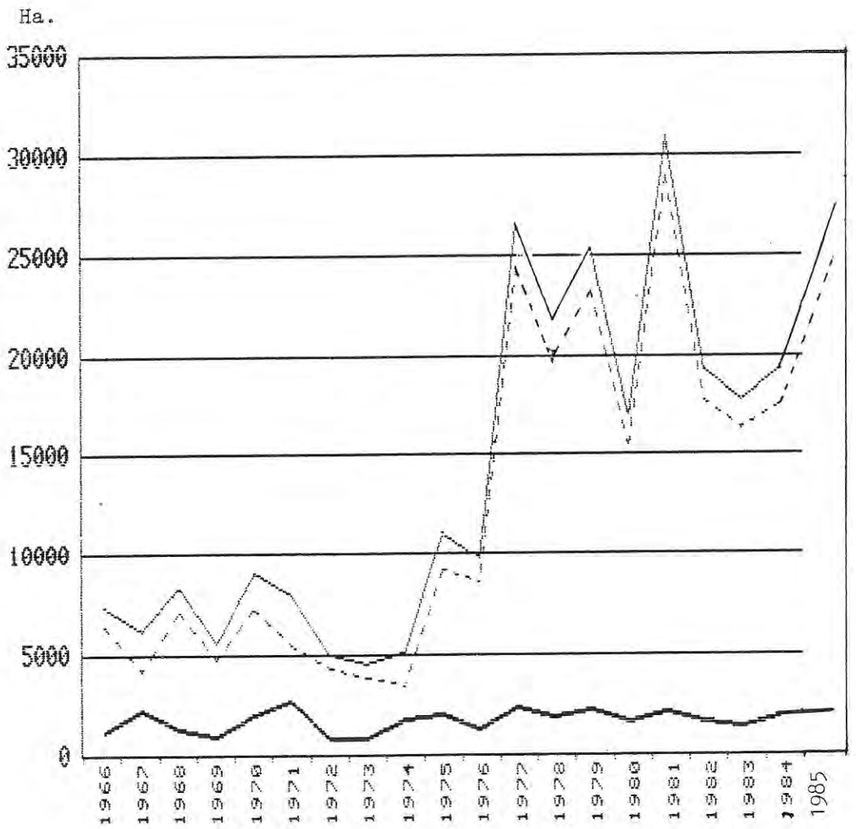
La région n'a jamais été caractérisée par une agriculture d'auto-consommation. Malgré la diversification introduite au cours de cette période (1960-1985), elle reste toujours une agriculture à caractère commercial. Il y a cependant quelques produits pour la consommation humaine, cultivés de façon plus ou moins marginale par les petits paysans. Le fait de ne pas avoir une production alimentaire plus importante, surtout en céréales et en haricots, vient de ce que la Banque Officielle n'avait octroyé des crédits pour ces produits qu'à partir des années 1970. Ces crédits ont été autorisés pour les surfaces qui ont pu être irriguées dans le cadre du Plan d'aménagement, c'est-à-dire un demi-hectare par éjidataire. De plus, ces crédits sont conditionnés à la culture du coton. Ceci explique que sur notre graphique **19** , à partir de 1970, la surface consacrée au maïs soit passée d'environ 6 000 ha à près de 25 000 depuis 1977. Il est normal que d'importantes surfaces en maïs soient cultivées en utilisant les eaux pluviales pendant les années relativement pluvieuses. Au cours de ces mêmes années, on trouve aussi d'importantes surfaces cultivées en haricots et quelques hectares en carthame.

Le blé, qui était une culture très importante, a connu, dès les années 1960, une tendance à la baisse, qui s'est accentuée à partir de 1970. Le graphique **17.1** montre cette évolution. En effet, si nous comparons sa surface cultivée entre 1960 et 1985, elle a diminué de plus de 80 %. Ceci montre clairement l'abandon du blé. Les facteurs qui ont entraîné cette situation ont déjà été analysés précédemment. Il s'agit de la stagnation des prix à la production et l'augmentation des coûts (cf. graphique **16**).

2.2.3. Un développement des cultures fourragères

Au cours des chapitres précédents, nous avons vu comment les deux cultures traditionnelles de la région ont peu à peu perdu leur importance. Il est intéressant maintenant d'analyser comment un ensemble de cultures fourragères ont pris le relais et occupent une place prépondérante dans le système cultural régional.

GRAPHIQUE No **19** LAGUNA: Surface cultivée de MAIS-GRAINS par Secteurs: Ejido et Sec. Privé.



SEC. PRIVE

SEC. EJIDAL

TOTAL REGIONAL

SOURCES: Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal et "El Siglo de Torreón": Resúmen de actividades económicas de la Comarca Lagunera. Torreón, Coah. Plusieurs exemplaires.

Nous rappellerons d'abord que, jusqu'en 1960, les cultures fourragères étaient presque inexistantes dans l'agriculture régionale. La luzerne, qui était la seule culture de ce type, ne représentait jusqu'à cette date, qu'environ 3 % de la surface totale cultivée, soit 4 000 ha en moyenne.

Entre 1960 et 1970, la surface consacrée aux cultures fourragères a été multipliée par cinq. A côté de la luzerne, il y a eu un développement de l'avoine fourragère, du sorgho et d'autres pâturages. Mais la principale culture de ce groupe reste toujours la luzerne qui constitue plus de 50 % de l'ensemble.

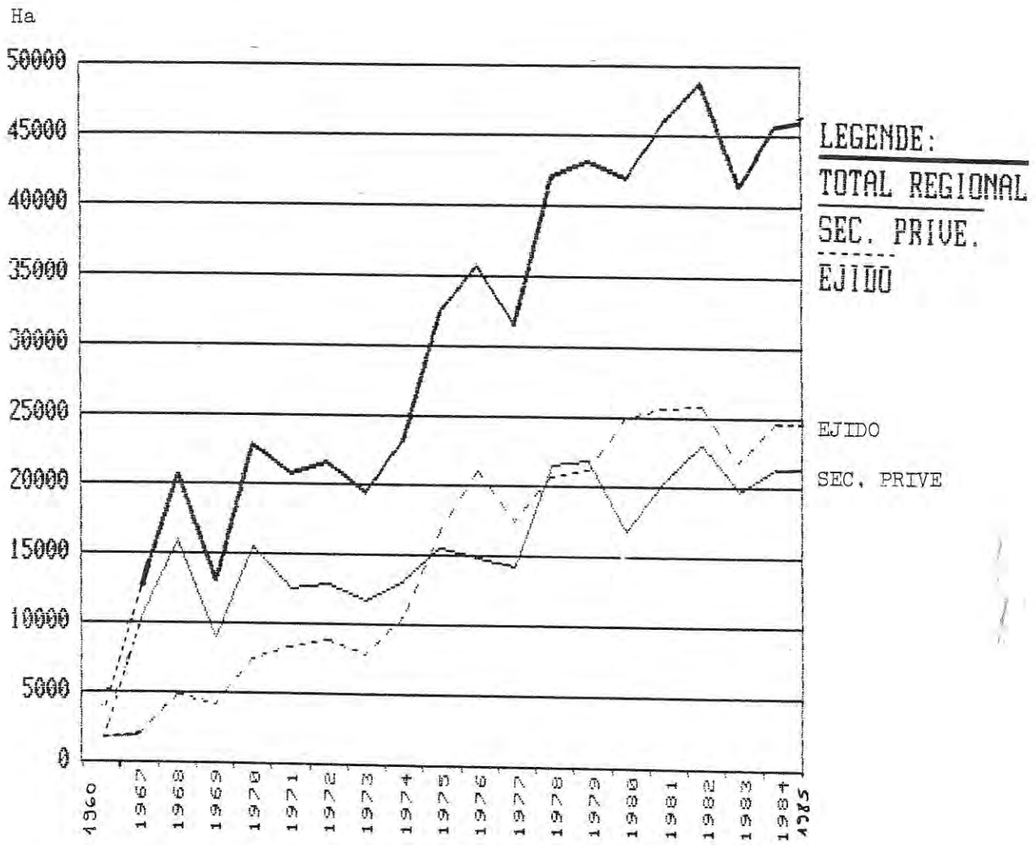
Les données annuelles dont nous disposons vont de 1967 à 1985, ce qui permet de bien montrer l'évolution de ces cultures et leur importance pour l'économie rurale.

Alors qu'en 1967, 12 100 ha étaient consacrés aux fourrages, en 1975, cette surface était passée à plus de 30 000 ha (32 100) et aujourd'hui, elle est d'un peu plus de 40 000 ha (près de 45 000 en moyenne pour les cinq dernières années) (cf. graphique **20**).

Après la forte capitalisation de la Comarca à la suite de la Réforme agraire, elle a connu un ralentissement dans la modernisation des exploitations, principalement le renouvellement des équipements agricoles, de 1940 à 1950. A partir de 1960, on assiste à un accroissement du capital agricole, avec une augmentation des équipes d'irrigation et des machines agricoles, nécessaires aux changements de cultures et au type d'irrigation (eau pompée).

Les fourrages sont des cultures qui sont devenues d'une rentabilité supérieure à celle du coton. Cette plus grande rentabilité a été rendue possible grâce à l'intégration verticale de la plupart des exploitations dans un système où les produits finals sont des productions animales. La plupart des cultures, autres que le coton, sont transformées et consommées sur place.

GRAPHIQUE No. 20 LAGUNA: Surface Cultivée de FOURRAGES par Secteurs productifs: EJIDAL et SEC. PRIVE 1967 - 1985.



SOURCES: PATRONATO PARA LA INVESTIGACION , FOMENTO Y SANIDAD VEGETAL.SARH. TORREON. et "EL SIGLO DE TORREON" Resumen de Actividades económicas de la Comarca Lagunera.Torreón, Coah.

N.B. Il s'agit des cultures suivantes: Luzerne,Sorgho- grains, Sorgho fourrager, Avoine, Maïs Fourrager, et des pâturages.

- Il existe une importante industrie pour l'élaboration d'huiles végétales, qui consomment la presque totalité des grains du coton et du carthame. Le carthame a une surface qui occupe en moyenne plus de 3 000 ha.

- La présence de deux distilleries dans la région permet de transformer la production viticole produite sur 5 à 6 000 ha. Il s'agit des deux compagnies, l'une nationale : "Brandy Viejo Vergel" et l'autre d'origine espagnole : "Casa Pedro Domecq".

- Enfin, l'industrie pour l'élaboration d'aliments concentrés constitue le débouché pour des cultures fourragères qui ne peuvent pas être consommées directement (sorgho...).

2.3. Une conséquence : l'émergence de la production animale

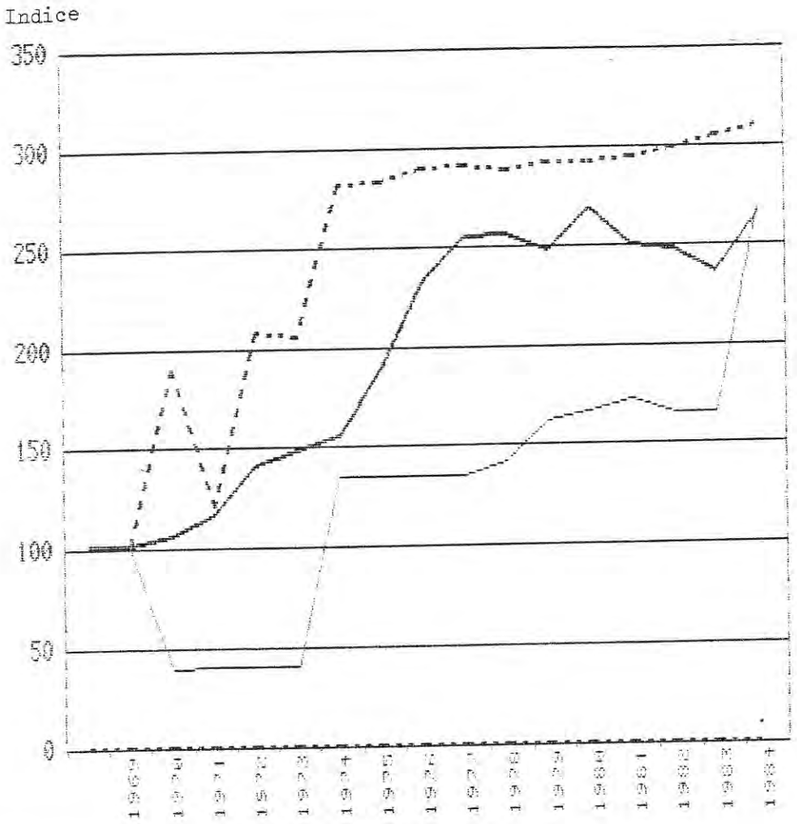
Les transformations les plus importantes pour l'économie de la région et qui ont affecté le plus la structure productive, ont été la constitution de l'actuel bassin laitier, devenu l'un des plus importants du pays. Aujourd'hui, la région participe dans une mesure non négligeable, à l'approvisionnement en lait, en oeufs et en viandes (volailles, bovins et porcs) d'une grande partie de l'Etat de Coahuila et des villes comme Monterrey, Mexico...

La production animale a été liée au développement des cultures fourragères. Ainsi, d'après les informations dont nous disposons, nous pouvons faire une analyse détaillée de 1969 jusqu'à nos jours. Cette analyse va nous permettre de démontrer que l'évolution de ces productions ont suivi la même tendance que la production fourragère (voir graphiques 20 et 21).

Nous verrons le comportement de chacune des quatre productions :

- production laitière,
- volailles,
- oeufs,
- porcs.

GRAPHIQUE No. **21** LAGUNA: Evolution de la production Animale par type de produits. 1969 - 1985. (INDICE)



OEUFS.
LAIT
PORCS

Source: Ibdem.

Note: Indices des quantités produites:
No. de litres de lait de vache.
No. de Porcs abattus.
No. de Kg. d'Oeufs.
Base 100 = 1969.

2.3.1. La naissance et consolidation du bassin laitier

La production de lait et de la viande bovine n'est pas une activité nouvelle dans la région, ce qui est nouveau, c'est le passage à une véritable activité de type agro-industriel entraînant le développement d'activité de transformation et d'approvisionnement.

Afin de faire face au déficit laitier du pays, le gouvernement a encouragé l'exploitation de l'élevage laitier dans certaines régions du pays dans des bassins laitiers appelés "cuencas lecheras". La Laguna a été favorisée par cette politique dont les effets se sont fait sentir depuis les années 1970. En nous appuyant sur le graphique **21** , qui comprend la période 1969-1985, nous pouvons distinguer cinq périodes :

- de 1969 à 1974, on a une première période caractérisée par un accroissement sensible qui fait monter la production de 430 000 litres/jour à 660 000 litres/jour en 1974. Au cours de ces six années, on a eu une augmentation de 53 % de la production annuelle.

- une deuxième période allant de 1974 à 1977, où l'augmentation de la production laitière constatée au cours de la période précédente enregistre une accélération importante. On a augmenté la production de 240,9 millions de litres en 1974 à 391,1 millions de litres en 1977. Pendant ces quatre années, la production laitière a augmenté de 65 %. Cette hausse a été la plus importante depuis l'introduction de l'élevage laitier dans la Comarca.

La forte accélération constatée pendant cette période est le résultat d'une politique officielle consistant à donner des appuis financiers et techniques au secteur éjidal, toujours dans le cadre du Plan d'Aménagement régional et de la relance collectiviste de la période présidentielle de L. ECHEVERRIA (1970-1976) . Cette politique n'a pas été exempte de conflits : d'après les techniciens officiels, les fortes sommes versées aux éjidataires n'ont pas toujours donné les résultats escomptés, par l'incapacité organisationnelle et de gestion des paysans. Mais d'après de nombreux paysans, ces sommes auraient été mal distribuées par la Banque Officielle. Nous verrons

plus en détail cette situation dans notre dernière partie du travail.

- On peut distinguer une troisième période, de 1977 à 1980, où on a une certaine stabilisation de la production laitière, avec de faibles variations et dont le sommet est atteint en 1980 avec 419 millions 617 mille litres dans l'année.

Pendant cette période, on affirme que le cheptel ne peut plus être augmenté parce que des ressources, telle que l'eau, limitent son développement.

Il faut noter que, pendant ces trois périodes, les producteurs ont dégagé d'importants bénéfices puisque les prix payés aux producteurs et leur évolution avait, jusqu'alors, compensé les prix des inputs.

L'écoulement du lait avait toujours été assuré et la demande dépassait largement l'offre, car la plupart du lait produit dans la région va vers d'autres grandes villes (Mexico, Monterrey, Tampico, etc...).

- Depuis 1980, et jusqu'en 1983, quatrième période, la Laguna connaît une période de récession de la production laitière. La crise économique, qui touche le pays, s'est traduite par une augmentation des prix des moyens de production -dont une grande partie est importée- que les prix payés à la production n'ont pas pu suivre. On assiste, au cours de cette période, à une forte décapitalisation de nombreux petits et moyens producteurs, ce qui entraîne une baisse de la production, à la suite d'un important abandon de cette activité. Des milliers de vaches laitières ont été ainsi envoyées aux abattoirs entre 1981 et 1983 (1).

La mauvaise situation économique des exploitations a été aggravée davantage par le contrôle des prix du lait, face à des prix des inputs qui ont augmenté librement. En 1983, la crise de l'élevage laitier a été la plus grave de l'histoire du bassin laitier.

---

(1) d'après les informations du journal "El Siglo de Torreón". Plusieurs exemplaires (de fin d'année).

- Enfin, une dernière période (la cinquième) correspond aux deux dernières années (1984 et 1985) avec une reprise de la production laitière. Depuis 1984, le gouverment avait mis en place un programme pour stimuler la production de lait au niveau national et pour la récupération de la production dans les zones les plus touchées par la crise. Il donne aux producteurs l'autorisation d'importer pour le renouvellement du cheptel et des équipements, avec l'aide directe pour l'achat de vaches à des prix subventionnés Ce programme s'appelait : " *Programme de production et d'encouragement à la production du lait de vache.* (1) Les zones concernées par ce programme ont été les plus "modernes" (ce qui est le cas de la Laguna) ; elles sont très dépendantes de l'extérieur pour leurs approvisionnements en équipements et pour l'achat des vaches de remplacement (vachettes).

Dans le cadre de ce programme, on a autorisé, en 1984, l'importation de 10 000 vachettes (2) en provenance des Etats-Unies et du Canada, en utilisant des dollars "contrôlés", c'est-à-dire des dollars moins chers, vendus par le gouvernement (Banque), que ceux du marché "libre".

Le tableau ci-après montre les données annuelles de l'élevage bovin dans la région depuis 1969.

---

(1) cf. Journal "El Siglo de Torreón", 1er janvier 1986.
(2)

TABLEAU 5 : LAGUNA : PRODUCTION BOVINE DANS LA COMARCA LAGUNERA. PRINCIPAUX PRODUITS. Période 1969-1985

Année	Vaches laitières (nombre de têtes)	Production annuelle (millions de lts)	Bovins d'embouche (nombre de têtes)	Production viande (Tonnes)
1969	43 000	157,0	60 418	
1970	45 000	164,3	60 500	
1971	48 000	182,5	66 500	6 650
1972	60 000	219,3	58 600	5 860
1973	60 000	230,0	36 500	3 650
1974	60 000	240,9	25 000	2 500
1975	73 600	295,6	40 000	6 400
1976	83 350	362,5	65 000	10 400
1977	90 000	397,1	86 500	13 840
1978	84 200	398,3	89 500	14 826
1979	74 000	386,6	161 189	27 632
1980	73 421	419,6	170 839	27 516
1981	75 092	388,9	168 483	15 672
1982	72 566	385,8	160 474	13 634
1983	69 725	368,7	161 860	14 709
1984	97 853	415,0	158 877	17 020
1985		427,9	222 879	21 114

Source : Patronato para la investigación, fomento y sanidad vegetal. SARH. Torreón Coah, plusieurs exemplaires, et El Siglo de Torreón (1982-1985).

NB : Pour l'année 1985, les sources citées n'ont pas donné le nombre de vaches laitières pour l'année, de même pour la production de viande 1969 et 1970.

2.3.2. Aviculture

L'aviculture constitue la deuxième activité de production animale dans la région. Elle a cependant connu des fluctuations moins spectaculaires que la production laitière. La production d'oeufs et de viande de poulet (pollos trasgo) constituent l'essentiel de l'aviculture régionale.

Le tableau ci-après montre l'évolution de cette activité au cours des dernières années (1969-1985) :

TABLEAU 6 - REGION LAGUNA : PRINCIPAUX PRODUITS AVICOLES

Année	Volailles en production (Milliers)	Production annuelle d'oeufs (Millions de pièces)	Production annuelle d'oeufs (Tonnes)	Poules + Poulets sacrifiés (Milliers de têtes)	Poules + Poulets sacrifiés Indice 1970 = 100	Poules + Poulets sacrifiés Variation
1969	1 500	328,5	16 300			
1970	3 000	620,5	40 000	800	100	100
1971	1 800	394,2	19 700	1 020	127,5	127,5
1972	3 000	657,0	32 700	1 600	200	157
1973	3 060	670,1	33 300	1 600	200	100
1974	4 000	919,8	45 700	2 500	312,5	156
1975	4 000	919,8	45 700	2 800	350	112
1976	4 000	946,0	47 000	3 200	400	114
1977	4 000	949,0	47 200	5 500	687,5	172
1978	4 000	942,2	46 800	6 919,7	865	126
1979	4 000	951,5	47 300	(1) 12 343,4	100	100
1980	4 000	952,5	47 400	12 877,8	104	104
1981	4 000	961,1	47 800	14 554	118	113
1982	4 000	963,6	47 900	17 582,1	141	119
1983	4 100	996,6	49 500	25 884	210	149
1984	4 183	1 013,8	50 400	26 035	211	100,1
1985	4 150	1 015,0(2)	52 200	31 090	252	119

Source : Patronato para la Investigacion, Fomento y Sanidad vegetal de la Comarca Lagunera. SARH. Torreon, 1983-1985 . - Résumé des activités et des résultats économiques dans la région Laguna. - Section spéciale du Journal : "El siglo de Torreon", 1er Janvier, 1983/86

(1) de 1969 à 1978, il s'agit de données en nombre de poulets et poules abattus. A partir de 1979, il s'agit de tonnes de viande produite.

(2) Nos calculs, d'après les données de la SARH, qui étaient en kilos (52 201 020 kg).

- de 1969 à 1978, il s'agit de données en nombre de poulets et poules abattus. A partir de 1979, il s'agit de tonnes de viande produite.

- Nos calculs, d'après les données de la SARH, ont été faits en kilos. (52 201 020 kg).

Les chiffres du précédent tableau montrent une évolution ascendante de la production avicole pendant la période 1969/1985. Cependant, compte tenu de la différences des types de produits, il convient d'analyser chacun séparément.:

Nous distinguerons, d'après les données disponibles, deux types de produits : les oeufs et la viande.

- La production d'oeufs : elle a été, dès le départ de l'aviculture régionale, la principale production. Bien que nous ne disposions pas des données pour les années précédant 1969, il est possible d'affirmer, d'après l'évolution de l'agriculture et de l'agro-industrie dans la région, que cette activité a commencé à se développer de manière sensible à partir de la deuxième moitié des années 1960. Dans les recensements agricoles de 1960, concernant les neuf "municipios" de la région, on a enregistré seulement 816 160 volailles. De ce total, environ 35 % (289 211) correspondait à des exploitations familiales dans les villages sans installations et sans équipements formels (spécialisés).

Entre 1969 et 1974, on voit la plus forte remontée de la production d'oeufs. En effet, on est passé d'une production annuelle de 328,5 millions d'oeufs (environ 16 300 tonnes) en 1969 à 919,8 millions (environ 45 700 tonnes) en 1974. Cette production a donc augmenté de près de trois fois en six ans.

Après 1974, on a vu une très faible croissance de cette production, et en 1985, on a produit 52 200 tonnes contre 45 700 tonnes en 1974, ce qui représente une augmentation à peine supérieure à 10 %. Malgré ces

augmentations de la production, le nombre de poules pondeuses est resté inchangé jusqu'en 1982 et en 1984 il était remonté à 4 150 000 contre 4 000 000 pendant les neuf années précédentes (1974-1982).

- La production de viande de volaille -il s'agit, pour l'essentiel, des poules et poulets abattus- a suivi une progression plus sensible que celle connue par la production des oeufs. Nous ne disposons pas du même type de données pour présenter les quantités produites chaque année. En effet, dans notre tableau 2.3.2., nous savons que, de 1969 à 1978, les quantités produites sont exprimées en milliers de poules et poulets abattus, et qu'à partir de 1979, ces quantités sont exprimées en tonnes de viande de volaille produite. Cependant, ces chiffres nous permettent de dégager le taux de croissance au cours des deux périodes. Pendant les neuf premières années, il y a eu un accroissement moyen d'environ 33 %, en faisant passer le nombre d'animaux abattus de 800 000 en 1970 à 6 919 700 en 1978. Pendant la deuxième période, c'est-à-dire, les sept dernières années, l'accroissement a été important mais un peu plus faible que pendant la période antérieure. En effet, il a atteint près de 18 % en moyenne. La production de viande de volaille a donc été, en 1985, plus de deux fois supérieure à celle de 1979, avec 12 343,3 tonnes en 1979 et 31 090 tonnes en 1985.

2.3.3. L'élevage porcin

L'élevage porcin est une production pour laquelle les chiffres officiels nous laissent avec quelques doutes sur leur validité (plus encore que pour les autres), mais ces chiffres ainsi que tous ceux utilisés ici, permettent de dégager les grandes tendances de la production agricole régionale, objet de notre travail. Les données concernant la production de porcs montrent trois périodes différentes :

- entre 1970 et 1973, où, après avoir commencé avec 24 288 porcs abattus en 1970, au cours des trois années suivantes, le nombre de porcs abattus est resté stable avec 18 250 porcs (- 25 % par rapport à 1970) ;

- après les quatre premières années de stagnation du nombre de porcs, on assiste à un grand saut en 1974, jusqu'à 75 000 porcs, qui reste stable jusqu'en 1977, c'est-à-dire une production annuelle quatre fois plus élevée que celle enregistrée pendant les quatre dernières années.

- vient ensuite une troisième période de six ans, pendant laquelle on enregistre une très légère progression de la production. On passe de 80 000 têtes en 1978, à près de 95 000 en 1983.

Au cours des deux dernières années, l'élevage porcin a subi les effets de la crise ressentie dans les autres secteurs de l'économie.

2.3.4. Un développement de la production animale lié à un accroissement de la production éjidale.

Nous verrons ici seulement quels ont été les mécanismes de l'accroissement de la production éjidale, car nous ne disposons pas des données spécifiques à chaque secteur en termes quantitatifs.

Jusqu'à la fin des années 1960, la Banque Officielle "El Banco Agrario de la Laguna", assurait la presque totalité du financement public dans les ejidos de la région. En 1961, a été constitué un Fonds de la Banque du Mexique afin de "réhabiliter" les agriculteurs privés ayant eu des passifs auprès des banques privées. Il s'agissait des propriétaires privés qui ne pouvaient plus recevoir de crédits pour des raisons diverses, telles que les pertes des récoltes dues à des sécheresses et qui avaient rendu insolvables plusieurs de ces exploitants. Afin de pourvoir à ce manque de financement, la Banque du Mexique avait créé un "fideicomiso" à qui le gouvernement donnait une sorte d'aval pour ces passifs, la banque privée pouvait alors octroyer à nouveau des crédits à ces exploitants. Les bénéficiaires devraient rembourser les passifs antérieurs plus les nouveaux crédits. Finalement, plus de la moitié d'entre eux n'ont pas pu le faire et la Banque du Mexique a dû garder plusieurs de ces fermes privées en compensation de l'argent versé. Les exploitations ainsi récupérées par le gouvernement ont servi à

agrandir la surface éjidale et ont été assignées aux éjidataires les plus efficients et qui avaient le plus de connaissances dans l'utilisation des machines et des équipements en général (cf. graphique **22**).

L'administration des crédits et l'assistance technique ont été assurés par le FIRA (1).

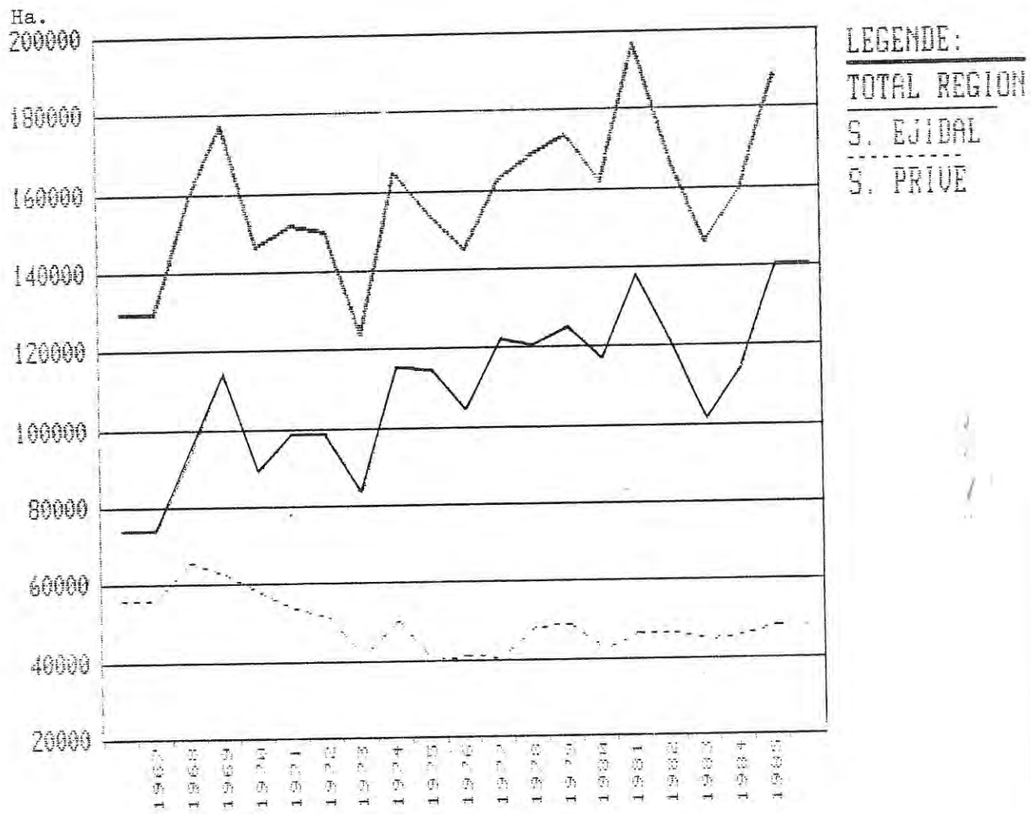
Il est intéressant de souligner les activités du Fonds, car elles ont permis de donner une impulsion notable à la production animale et fourragère dans les ejidos (cf. RESTREPO et ECKSTEIN pour l'analyse de plusieurs cas de ces ejidos, pp. 214 et s.). L'expérience la plus significative du Fonds a été l'organisation des sociétés éjidales pour la production de lait. Les résultats de cette expérience, jugés très positifs, sont attribués à la possibilité de participation donnée aux paysans à tous les niveaux de l'administration et du travail des exploitations et au fort encadrement technique assuré par les spécialistes du Fonds. Ceux-ci, à la différence de ceux de la Banque Rurale (Banrural), ont des postes à caractère plus technique et économique et, en général, ils ne peuvent être déplacés que pour des raisons de compétence, et non pas pour des motifs politiques. Le Fonds assure une partie du financement de la production animale dans le secteur privé.

En 1967, c'est-à-dire, une année après le commencement des travaux d'aménagement de la Laguna, et comme mesure d'accompagnement, la Banque "Agropecuario" a fait démarrer des activités avec des "groupes solidaires" d'ejidos. Ces activités ont débuté dans le "Municipio" de Tlahualilo, où ont été créées onze sociétés de production agricole et le "Centre Régional pour le Développement des Espèces Caprines", ce dernier, sous l'aile de la représentation de la SARH (Ministère de l'Agriculture dans la région). Les types de crédits octroyés par cette Banque sont destinés aussi bien aux cultures annuelles (crédit d'"avio") qu'à l'installation d'exploitations animales ou à l'achat des équipements (crédit "refaccionario").

---

(1) FIRA = Fondos instituidos en relación con la agricultura. Dependiente del Banco de México. Il existe trois fonds : Garantía ; Rembolso y Asistencia Técnica ; y programas especiales. (C'est le fonds de Garantie que nous traitons ici).

GRAPHIQUE: 22 Surface Totale Cultivée par SECTEURS: EJIDO et PROPRIETE PRIVEE. 1967 - 1985.



SOURCE: Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal de la Laguna. S.A.R.H. TORREON, Coah.

Conclusions

Dans cette partie du travail, nous avons donné les principaux aspects de la composition de l'agriculture régionale, ainsi que son évolution depuis l'introduction de la Réforme Agraire. Il est évident que la création des éjidos et l'introduction du Plan d'aménagement de la région ont constitué les deux évènements qui ont entraîné des changements dans le système d'exploitation et dans la structure productive.

Pendant la première période analysée (1930-1960), nous avons donc observé les faits suivants :

- La présence prédominante du coton tout au long de cette période. Nous avons constaté que dès son introduction, le coton avait été l'affaire des grands exploitants et avait été produit pour l'exportation.

Lorsque nous avons essayé d'analyser la production du coton dans la Laguna, il nous a fallu sortir du contexte régional, car les éléments principaux qui ont influencé l'adoption de cette culture, ont été les prix favorables sur les marchés et les possibilités d'exportation.

Dans cette deuxième partie du travail, nous avons consacré une place importante à l'analyse du marché du coton, afin de mieux expliquer la dépendance de la production régionale en matière de prix, et donc des revenus des producteurs, vis-à-vis des facteurs dont ils n'ont pas le contrôle.

1. Sur le plan international, bien que le coton ait eu une grande importance à la fin du XIXème siècle et au début du XXème pour le développement des économies occidentales, il n'en est pas moins vrai que :

   . le marché a toujours été conditionné par la présence hégémonique des Etats-Unis qui ont influencé sensiblement les prix payés à l'exportation, car leur technologie leur a permis de réduire les coûts de production et leur capacité financière d'exporter moins cher tout en garantissant un prix favorable au producteur.

. Le développement des fibres artificielles se substituant à celles du coton et l'augmentation de la production du coton dans de nombreux pays, ont fait que l'offre des fibres du coton sur le marché international a commencé à devenir de plus en plus importante alors que la demande connaissait une quasi-stagnation. Les conséquences principales de ces mouvements ont été : une orientation à la baisse des prix du coton depuis le début des années 1950, et le déplacement de la demande de fibres de coton des pays du Nord vers ceux du Sud. Ce transfert a été rendu possible grâce à trois facteurs : a) - une augmentation de la demande dans les pays en voie de développement, due à l'accroissement démographique ; b) - la présence, dans ces pays, de main d'oeuvre abondante et mal rémunérée et c) - l'absence d'une technologie qui leur aurait permis de développer la production de fibres synthétiques.

2. Sur le plan national, depuis les années 1930, le coton était déjà implanté, et c'est à partir de la deuxième moitié des années 1940 qu'il connaît un développement spectaculaire dans la surface cultivée. C'est à la suite de la mise en valeur d'importantes surfaces sous-irrigation que cette culture a été introduite, surtout au nord aride du pays. Car au Mexique, près de 90 % du coton est cultivé sous irrigation.

Mais, à partir de la deuxième moitié de la décennie 1950-1960, on enregistre une baisse tout aussi spectaculaire que la hausse enregistrée auparavant. Cette baisse, qui s'est poursuivie jusqu'à ces dernières années, a fait que la surface consacrée au coton depuis 1982, atteint le niveau de 1930.

Nous avons observé que les évolutions dans les diverses régions cotonnières du pays ont été entamées à des époques et degrés distincts. C'est ainsi que la Laguna a été, dans un premier temps, la plus importante région productrice de coton (38,5 % de la production nationale en 1931-1935) ; elle a été ensuite remplacée par des régions telles que le Mexicali, le Sonora et le Tamaulipas. Elle produit alors seulement 11 % du total national. Ces dernières années, la région Lagunera est redevenue la première

zone productrice, à cause de l'abandon du coton dans les autres régions, et non pas par des augmentations dans la production régionale.

Au cours de la période analysée, plus de 50 % de la production a été destinée à l'exportation et jusqu'en 1975, elle a constitué le premier produit d'exportation.

3. Sur le plan régional, nous avons beaucoup insisté sur l'importance des facteurs socio-économiques qui, avec les conditions climatiques de la région, ont favorisé le développement du cotonnier.

. Le premier facteur a été de type socio-économique, il s'agit de la constitution des ejidos et de l'adoption de l'organisation collective de la production au sein de ces ejidos. Ceci avait permis l'accord tacite, qui portait sur le maintien de la structure productive, passé entre les bénéficiaires de la réforme agraire et le gouvernement Cardéniste de s'accomplir.

. Un deuxième facteur a été constitué par les revenus monétaires que cette culture a permis de dégager, surtout jusqu'aux années 1950. Donc, à côté du compromis socio-politique, on a eu une incitation économique grâce à la présence de prix favorables sur les marchés. De plus, cette culture a permis de donner du travail pour plusieurs mois de l'année, à des paysans et à des salariés agricoles jusqu'alors inoccupés pendant certaines périodes.

- La culture du blé a accompagné celle du coton tout au long de la période, bien que, depuis la décennie 1940, elle ait eu une tendance à la baisse.

Pendant la deuxième période de notre analyse (de 1960 jusqu'à aujourd'hui), nous avons observé les principaux changements dans la structure productive de l'agriculture régionale.

L'introduction du Plan d'aménagement en 1966, favorise la diversification de l'agriculture qui avait commencé dès le début des années 1960

dans le secteur privé et qui a consisté à substituer le coton par des cultures fourragères telles que la luzerne, le sorgho, l'avoine, le maïs et d'autres olégineux (le carthame). Cette évolution des tendances a donc confirmé l'abandon progressif du coton amorcé à la fin de la période précédente et a donné lieu au développement de la production animale. La Comarca est ainsi devenue un des principaux bassins laitiers du pays, avec un élevage presque totalement constitué par des unités de stabulation.

De même, on voit se développer d'autres productions animales telles que la viande de porc, de volailles et les oeufs. La valeur apportée par la production animale est passée de 8 % du total agricole en 1960 à environ 50 % du total aujourd'hui.

III - LA FLEXIBILITE DES SECTEURS PRODUCTIFS DANS L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE

III - LA FLEXIBILITE DES SECTEURS PRODUCTIFS DANS L'EVOLUTION DE LA PRODUCTION AGRICOLE

Nous avons vu dans la partie concernant l'analyse de l'histoire agraire de la région, que l'organisation de l'agriculture depuis le siècle dernier avait été de type capitaliste et orientée vers le marché. Nous avons signalé aussi que les unités de production déjà constituées avant la réforme agraire, ont été dans une grande mesure épargnées d'un morcellement excessif avec la création des ejidos.

Lorsque nous avons analysé l'agriculture régionale et plus particulièrement la culture du coton, la comparaison avec la situation au niveau national nous a permis de constater que les courbes d'évolution régionale et nationale divergeaint au cours du temps.

La rentabilité a fait que, sur le plan national depuis la deuxième moitié des années 1950, on a enregistré une baisse très importante dans la surface qui lui a été consacrée, alors que, dans la Laguna, cette baisse est beaucoup plus faible et irrégulière.

Cette différence des tendances peut s'expliquer en grande partie par l'existence dans la région, d'une tradition cotonnière plus forte que dans le reste du pays, et surtout par le système d'exploitation régional, basé sur un secteur éjidal qui possède plus de 60 % des terres cultivables.

Afin de mieux expliquer l'évolution de l'agriculture régionale qui a été présentée dans la partie précédente, nous verrons par la suite les acteurs de cette activité productive et leur comportement. D'après les données statistiques dont nous disposons, nous pouvons faire une séparation en deux grands ensembles de producteurs que, en reprenant les appellations utilisées dans les milieux agricoles mexicains, nous désignerons avec les noms de secteur privé et secteur éjidal. Cette classification sera valable pour notre analyse, puisque, à la différence des grandes hétérogénéités rencontrées dans l'agriculture mexicaine, la région Lagunera peut être considérée, pour des raisons

historiques déjà analysées et pour les conditions socio-politiques qui ont donné naissance à la structure agricole régionale, comme étant composée par deux grands ensembles plus ou moins homogènes de producteurs, tout au moins dans la disponibilité en terres de chaque exploitant.

Le secteur privé est composé, en général, d'exploitations d'environ 150 ha (avec en moyenne 100 ha cultivés). Il n'existe pratiquement pas de minifundiaires de moins de 5 ha et de latifundiaires de plus de 150 ha.

La plupart des ejidos ont été créés en 1936, avec la même quantité de terres par éjidataire, mais avec un accès à l'eau d'irrigation qui a entraîné quelques différences entre eux. Cependant, leur surface n'a jamais dépassé quatre hectares par éjidataire. Nous ne disposons pas des chiffres exacts sur la quantité d'ejidos existants aujourd'hui dans la région, mais d'après les recensements agricoles de 1970 et nos estimations faites à partir de notre participation à celui de 1981/82 (dont les résultats ne sont toujours pas publiés), nous pouvons affirmer qu'il y a environ 420 ejidos. Nous avons vu que près de 300 ejidos ont été créés en 1936, avec des disponibilités en terres et en moyens de production plus ou moins semblables et qu'après ce partage, on a distribué la totalité des terres susceptibles d'être affectées par la Loi. Les ejidos, qui ont été créés en 1937, ont été surtout dotés de terres localisées à la périphérie du District d'irrigation et dont l'activité principale est l'exploitation de certaines espèces végétales de cueillette et l'exploitation de quelques troupeaux de caprins. Nous considérons donc que l'ensemble des ejidos analysé est représentatif du total.

CHAPITRE 1 : LA PARTICIPATION DES SECTEURS PRODUCTIFS A LA PRODUCTION AGRICOLE

1.1. Le secteur privé sensible aux changements de l'environnement socio-économique

Après l'application des lois agraires et après avoir mis en place le système d'organisation paysanne dans le secteur éjidal, les producteurs privés ont continué à jouer un rôle important dans l'économie de la Laguna.

- Une première explication du rôle joué par ce secteur, est que chaque ancien propriétaire dispose encore d'environ 150 ha irrigués ou irrigables, même après l'expropriation de près de 70 % de la surface agricole dont disposait le secteur privé auparavant. De plus, ils ont eu le droit de choisir la localisation de cette surface qui s'est portée en général sur des terrains où se trouvaient les principales oeuvres d'infrastructures, les puits de pompage d'eau, les constructions agricoles, et les maisons des haciendas (cascos), ces terres étant logiquement les plus productive de la région.

- Une deuxième explication a été la forte capitalisation du secteur privé comme une réponse immédiate au départ des ouvriers agricoles, c'est-à-dire, la substitution de la main d'oeuvre salariée par des machines.

1.1.1. Le passage d'une culture cotonnière à un système diversifié

Jusqu'en 1960, la production agricole du secteur privé a suivi les mêmes tendances que celles observées sur le plan régional. Avant la réforme agraire, près de 70 % de la surface du privé était consacrée au coton. Bien que la surface privée ait été sensiblement diminuée avec le partage agraire, le coton est resté l'essentiel de sa production : de 80 400 ha en 1930, il est passé à 32 706 ha en 1936-40, 61 944 ha en 1941-45 et 46 167 ha en 1950[1].

---

(1) Ces données correspondent aux différentes sources employées dans notre travail : 1930, 1950 et 1960, à partir des recensements agricoles et empruntées à RESTREPO et ECKSTEIN in Op. Cit. ; la période 1936-1945, à partir des données du Ministère de l'Agriculture (Economía Agricola. - SARH), empruntées à SENIOR in Op. Cit. ; la dernière période 1967-1986 est traitée d'après les statistiques du Patronato para la Investigacion, Fomento y Sanidad vegetal.

A partir de 1950, le secteur a connu une tendance à la baisse assez importante de cette culture. Nous verrons que le secteur éjidal ne suivra cette tendance qu'à partir de la fin des années 1960, et grâce à l'encouragement du gouvernement. Malgré la baisse de la culture du coton amorcée depuis les années 1950 au sein du secteur privé, cette culture représentait encore, en 1960, plus de 60 % de la surface totale cultivée par le secteur.

L'abandon progressif du coton par les producteurs privés constitue donc une réponse de ces exploitants aux mouvements des prix du coton sur les marchés internationaux et aux difficultés accrues pour placer le coton sur ces marchés. La comparaison des données de 1960 et d'après 1966, entre la producton cotonnière du secteur privé et du total régional, montre la perte d'importance de ce secteur dans cette production.

- Une évolution du système de culture du secteur privé liée à des facteurs économiques.

La tradition des exploitants de la Laguna, en tant qu'entrepreneurs ou producteurs intégrés aux marchés et disposant des ressources productives leur a permis de s'adapter, après le partage agraire, au nouveau circuit économique. Ils ont pu ainsi continuer à faire des bénéfices avec leurs exploitations en suivant les évolutions des marchés. En effet, jusqu'aux premières années 1950, la surface consacrée au coton par le secteur privé à suivi la même tendance que celle observée par les prix du coton, c'est-à-dire une hausse.

D'après les graphiques **12** et **13** , à partir de 1954, la culture du coton n'apportait plus de bénéfices. Les propriétaires privés n'ayant pas le droit aux financements directs publics, les travaux nécessaires à la culture du coton devaient donc être payés par des financements privés. Ceci explique, dans une grande mesure, que la surface occupée par le coton dans ce secteur se soit réduite depuis la décennie 1950-1960, avec une baisse plus sensible depuis les années 1960 (voir le tableau ci-après et graphiques 23.1 et 23.2).

Tableau **8** : Evolution de la structure productive du secteur privé de la Laguna - 1930 - 1985 (Ha).

Année ou période	Coton	Blé	Maïs	Fourrages	Autres	Total
1930	80 401	23 485	8 979	6 903	1 135	120 903
1940	24 791	20 648	647	877	824	47 787
1950	46 167	14 445	1 336	2 574	1 916	66 338
1960	38 409	12 775	999	2 010	2 168	56 365
1967/70	22 027	12 633	1 468	12 517	10 191	59 834
1971/75	18 167	4 032	1 497	12 945	9 891	46 532
1976/80	10 002	3 416	1 751	17 697	10 725	43 591
1981/85	6 997	3 247	1 717	21 115	12 671	45 747

Sources : 1930, 1940, 1950 et 1960 : recensements agricoles, d'après RESTREPO et ECKSTEIN, in op. cit. ; 1967-85 : patronato para la investigación, Fomento y Sanidad Vegetal. - SARH, Torreón et le Journal "El Siglo de Torreón".

Le blé était, à côté du coton, l'essentiel de la production du secteur privé et de la région entière avant et pendant les premières années de réforme agraire.

En 1940, 43 % de la surface de ce secteur a été cultivé en blé et il a constitué 28 % du total régional. En 1950, alors que la surface cultivée en blé diminuait pour le secteur (voir tableau précédent), sa participation avait augmenté de 28 à 34 % puique la surface régionale en blé avait diminué encore plus vite. A la fin de la première période analysée (1930-1960), le blé représentait seulement 23 % de la production du secteur, mais 54 % du total régional avec seulement 12 770 ha cultivés en 1960. Avec le coton, le blé a représenté un peu plus de 90 % de la surface cultivée par le secteur. Jusque-là, cette composition de la production coïncidait avec celle de la région.

1.1.2. La perte de rentabilité des cultures traditionnelles entraîne une modification de l'orientation de la production du secteur privé

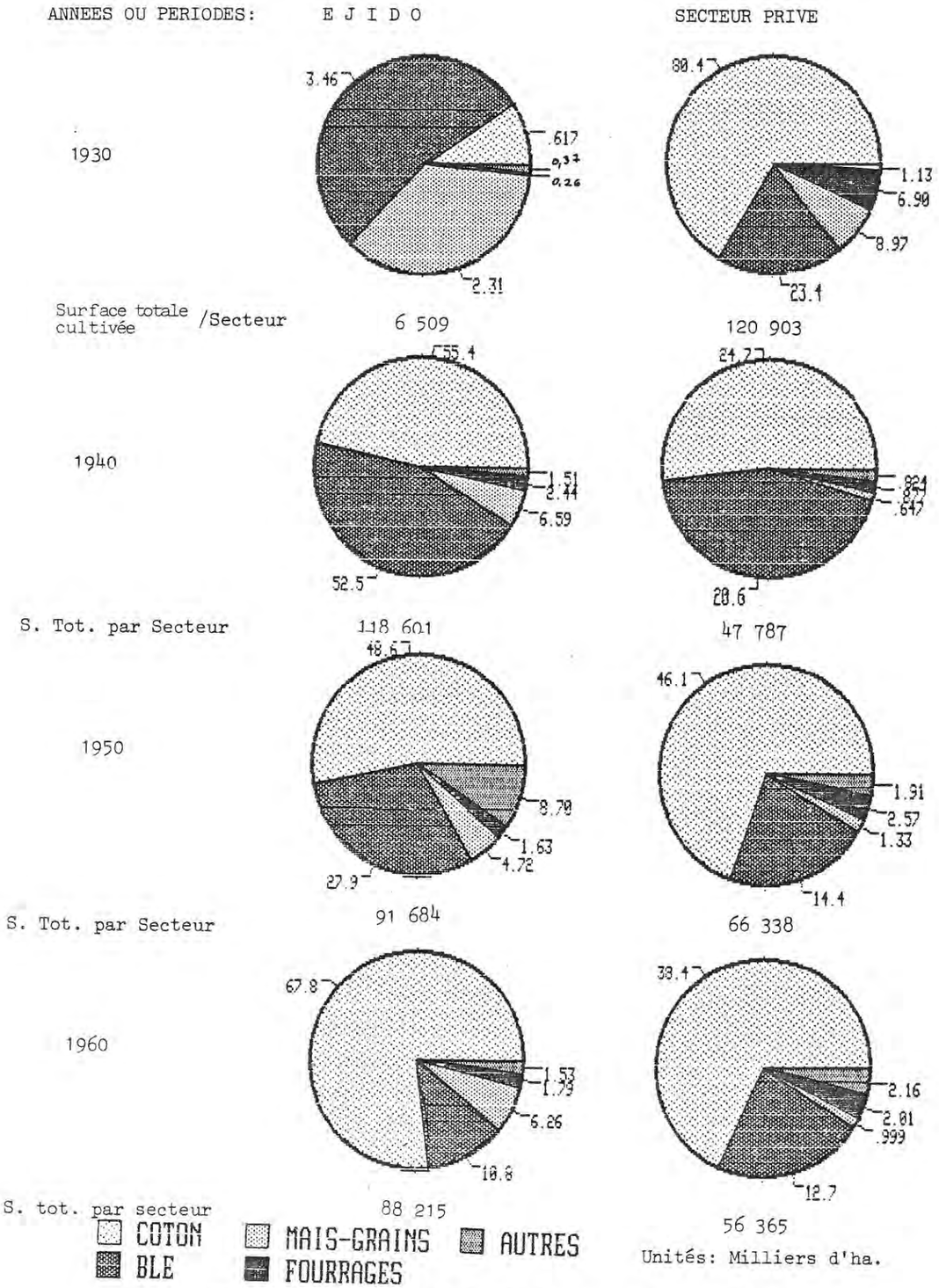
A partir de 1960, les effets combinés de la diminution des bénéfices dans la culture du coton et la stagnation des prix du blé dans le secteur privé, se sont traduits par une accentuation de la baisse de la surface consacrée à ces deux cultures. Cette baisse a été plus forte que celle constatée dans le secteur éjidal. Une plus grande disponibilité en ressources productives, principalement en terre et eau, par exploitant, que celle des éjidataires, a donné aux producteurs privés une marge de manoeuvre plus large que celle laissée aux éjidataires. En effet, nous avons vu que, lors des expropriations de la réforme agraire, les propriétaires ont eu le droit de garder 150 ha irrigables (dont une grande partie l'était par des eaux pompées). En revanche, chaque éjidataire a reçu seulement 4 ha de surface irrigable dont un maximum de 2 ha peuvent être irrigués, sauf s'ils disposent d' eaux pompées.

Les données du tableau **8** montrent l'évolution des principales cultures pratiquées par le secteur privé. On constate qu'à partir de la période 1967-70, d'importants changements se sont opérés et ont modifié la place du secteur dans l'approvisionnement de certains produits de la région.

Le coton et le blé sont devenus des cultures marginales dans l'ensemble des cultures. Nous avons distingué quatre périodes pour expliquer cette évolution :

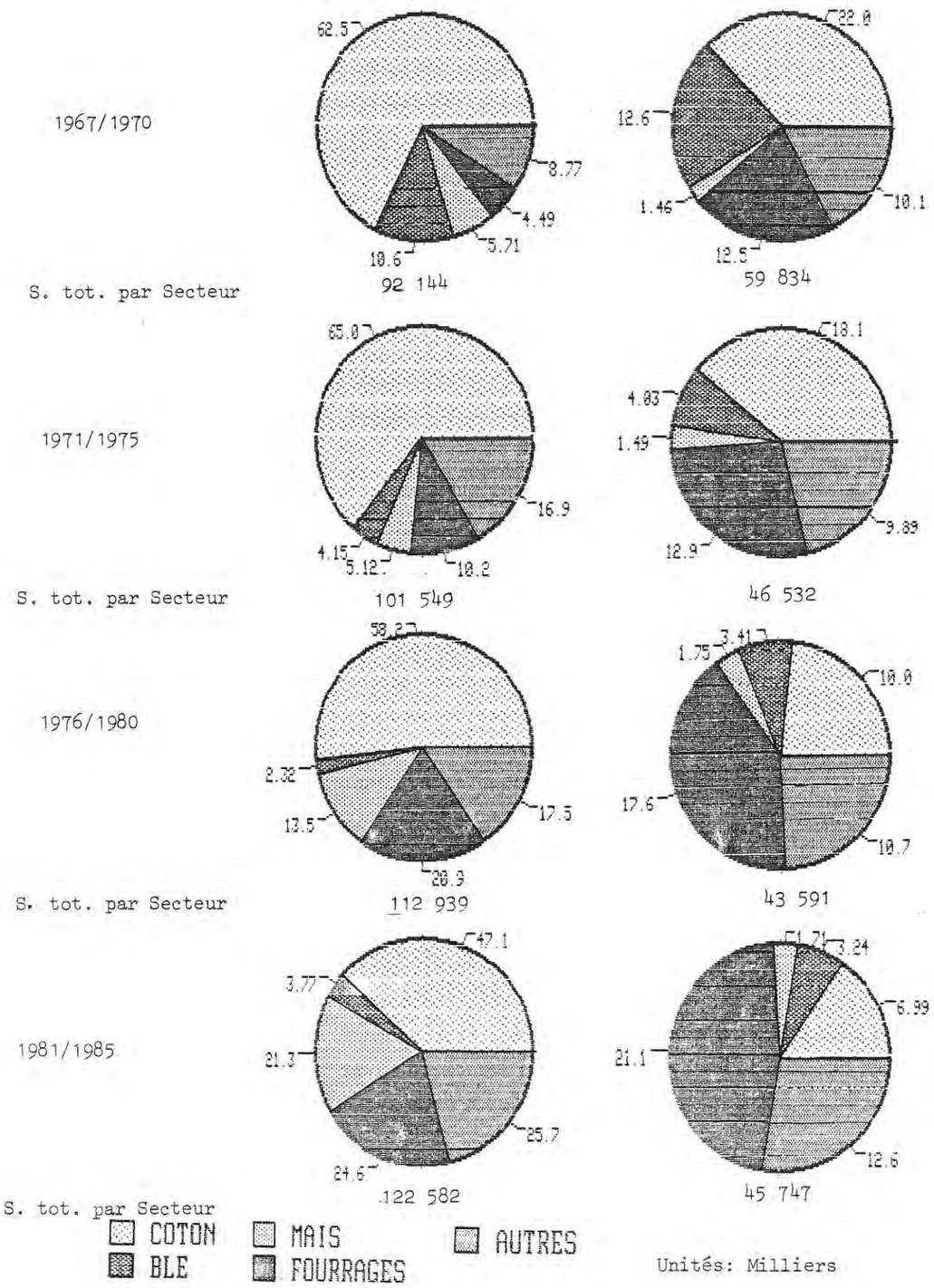
- La première période correspondant aux années 1967-1970, où la surface n'est que de 22 000 ha, contre 38 400 ha en 1960, soit une baisse de plus de 40 %, tandis que le blé ne change presque pas (- 1 %) par rapport à 1960 : 12 630 ha contre 12 770 ha ; par rapport à l'ensemble régional, ces 22 000 ha en coton constituent 23 % contre près de 40 % en 1960. Cette baisse du coton a été compensée par une hausse spectaculaire des cultures fourragères, dans leur composition et leurs surfaces : 12 517 ha contre 2 010 ha en 1960 ; alors qu'en 1960, il s'agissait seulement de luzerne, pendant cette période, on a cultivé aussi du sorgho, de l'avoine, du maïs

GRAPHIQUE No.23.1 LAGUNA: SURFACE CULTIVEE PAR SECTEURS ET PAR PRODUITS. 1930-1960



SOURCE: PATRONATO ...S.A.R.H. Torreón; Recensements agricoles.

GRAPHIQUE No. 23.2 LAGUNA: SURFACE CULTIVEE PAR SECTEURS ET PAR PRODUITS. 1967-1985



SOURCE: PATRONATO .... Torreón

fourrager, etc... Ces 12 517 hectares en fourrager permettent au secteur d'assurer plus de 70 % de la production régionale.

En fait, ces changements avaient débuté dès les premières années de la décennie 1960, et ont constitué une première réponse à la perte de rentabilité économique enregistrée par la culture du coton, et les difficultés des marchés pour cette culture.

- Une deuxième période est constituée par les cinq années suivantes : 1971-75, pendant lesquelles le changement principal a été la forte baisse enregistrée par le blé, de près de 70 % par rapport à la période précédente. Seulement 4 030 ha ont été cultivés contre 12 633 ha auparavant. Le coton diminue de presque 4 000 ha, c'est-à-dire, d'environ 18 %. Ces baisses n'ont pas été compensées par l'augmentation de la surface fourragère, car elle a été à peine de 428 ha supérieure à celle de la période précédente. Elles doivent être attribuées à une baisse de la surface totale cultivée par le secteur, de 13 300 ha et à la confirmation des tendances précédentes. La diminution des hectares cultivés dans le secteur est, en partie, due aux terres des exploitations privées en faillite récupérées par la Banque du Mexique et transférées aux ejidos (cf. chapitre 2).

- La troisième période, 1976-80, marque la perte définitive d'importance du secteur, en tant que producteur de coton dans la région. Cette culture diminue de 45 % par rapport à la période précédente et on voit ainsi la consolidation du caractère fourrager de la production du secteur. En effet, ces cultures représentent déjà plus de 40 % de la surface cultivée, contre 25 % en moyenne au cours des dix années précédentes, avec 12 700 ha et 17 700 ha en 1976-80. Malgré ces augmentations, au plan régional, le secteur n'assure que 46 % de la production fourragère contre plus de 50 % auparavant.

- Enfin, la dernière période des cinq dernières années, 1981-85, où le secteur est parvenu à établir une certaine stabilité dans sa production agricole. La surface cotonnière est descendue à près de 7 000 ha en moyenne

sur la période ; en 1985, elle a été de près de 8 000 ha, ce qui confirme le tassement de cette culture, ainsi que celle consacrée au blé et à d'autres cultures, sauf les fourragers qui augmentent encore de quelques 3 400 ha (près de 20 %) par rapport aux cinq dernières années. Les disponibilités limitées en eau ont empêché d'avoir une plus forte augmentation des cultures fourragères. Nous pouvons comparer ces évolutions avec celles suivies par les prix de quelques produits concernés.

En reprenant les graphiques 9 et 13 , nous constatons l'existence d'une corrélation positive entre les courbes des prix du coton et la surface qui lui a été consacrée.

Enfin, en ce qui concerne la culture du maïs-grains, elle n'a pas eu une place importante dans l'histoire agraire du secteur privé, surtout après la réforme agraire. En effet, si en 1930, la surface occupée par le maïs était de près de 9 000 ha, depuis les expropriations de 1936, cette surface n'a jamais dépassé les 2 000 ha jusqu'à aujourd'hui (cf.tableau **8**). La presque totalité des 9 000 ha en maïs de 1930, ont été cultivés par les paysans qui étaient, à l'époque, des peones "acasillados" (logés dans la "hacienda") et constituaient la surface octroyée par l'"hacendado" à ces peones pour leur autoconsommation. Ceci explique qu'après la constitution des ejidos, et donc de la suppression de ce système d'exploitation, cette culture du maïs ait été presque totalement abandonnée par les propriétaires privés puisque leurs objectifs n'ont jamais été de produire pour leur autoconsommation, mais pour le marché, or le maïs est un produit très peu rémunérateur.

1.2. Une transformation lente des productions éjidales

Jusqu'au milieu des années 1930, les ejidos étaient presque inexistants dans "La Laguna" pour des raisons déjà évoquées et leur participation à la production régionale négligeable. En effet, si l'on regarde les chiffres de l'époque, on constate que sur une surface cultivée de 127 405 hectares recensés en 1930, seulement 6 502 ha appartenaient aux ejidos, soit 5 % du total. Il faut remarquer que la production éjidale était composée essentiellement de blé (54 % avec 3 460 ha cultivés) et de maïs (36 % du total avec 2 310 ha) et que le coton ne représentait que 10 % de la surface cultivée avec 617 ha.

Entre 1940 et 1960, la composition de la production de l'ejido s'est sensiblement modifiée. On assiste, au cours de cette période, à une accentuation de la monoculture du coton et à une baisse de la culture du blé. Alors qu'en 1941-45, on avait cultivé 46 634 ha de coton, en 1960 cette surface a été de 67 800 ha. Par contre, le blé suit une tendance inverse qui se traduit par une baisse dans la surface éjidale en blé, avec près de 11 000 ha cultivés en 1960 contre 28 000 ha en 1950 et 52 500 ha en 1940.

L'analyse du secteur éjidal pendant ces trois décennies -qui correspondent à notre première période d'étude- permet de dégager deux idées principales :

- d'une part, les modifications dans la composition de la production suit la tendance observée au niveau régional en ce qui concerne le blé. C'est-à-dire qu'on a une baisse constante amorcée en 1940 et accentuée à la fin des années 1950.

- d'autre part, la surface cultivée en coton connaît une certaine hausse, qui ne reflète pas la tendance à la baisse observée au niveau régional et qui débute au milieu des années 1950 (cf. graphique **9**).

1.2.1. La politique agricole régionale et l'évolution de la production éjidale

- **L'aménagement hydraulique de l'administration Cardéniste.** Au cours de son histoire, la région a été confrontée au problème dû aux fortes variations des disponibilités en eau pour l'irrigation. L'Administration Cardéniste avait essayé d'apporter une solution à ce problème en commençant la construction de barrages sur le fleuve "Nazas", en 1936. L'objectif de ces aménagements hydrauliques était de maîtriser les eaux pour l'irrigation et une stabilisation de la superficie cultivée et de soutenir la nouvelle forme d'organisation sociale de la production (les ejidos).

Mais le problème de la distribution de l'eau entre les usagers est resté toujours posé après la mise en service du barrage en 1946. Les surestimations sur les potentialités d'irrigation du nouveau barrage (300 000 ha d'après les techniciens officiels, contre 100 000 d'après la "Ligue des Agronomes Socialistes"), ont souvent contraint le gouvernement à vider le barrage. La conséquence a été que le barrage n'a pas pu remplir sa fonction de stockage et donc de stabiliser la surface irriguée, les crises agricoles dérivées du manque d'eau se sont ainsi succédées, au détriment de l'économie éjidale.

- **Le Plan d'Aménagement de 1966** : afin de faire face aux problèmes entraînés par le manque d'un contrôle des eaux, il a été mis en place un plan d'Aménagement du District d'Irrigation qui constitue la région - Le "Plan de Rehabilitación" par Décret Présidentiel du 14 septembre 1966. Ce plan visait la construction d'ouvrages hydrauliques, le nivellement des terres, la relocalisation de certains villages ; en même temps, a été introduit un programme agricole afin de faire une exploitation intensive des terres irriguées. A côté de ce programme agricole, des mesures ont été prises pour empêcher l'augmentation de la surface consacrée au coton et pour utiliser la surface irriguée additionnelle dégagée par les travaux du Plan pour d'autres cultures que le coton (1).

---

(1) Voir MERAZ (J.). - Politiques agraires et organisation paysanne dans le secteur éjidal mexicain. Le cas de la Laguna. - Mémoire DEA Géographie de l'Aménagement, Option Espace Rural. - Université Paul Valery Montpellier III. - Oct. 1985, pp. 26-34

La comparaison des données de la production éjidale à partir de 1967, avec celles de 1960, montre les effets de cette politique.

- **Les premiers résultats des politiques agricoles sur la production éjidale .** En 1960, 77 % de la surface éjidale était occupée par le coton et seulement 2 % par les cultures fourragères, c'est-à-dire, la luzerne qui était la seule culture de ce type. (voir tableau ci-après et graphique

TABLEAU No. 7 : LAGUNA: Principales cultures ou groupe de cultures dans le secteur Ejidal. **1930-1985** (Ha)

Période	Coton	%	Blé	%	Maïs	%	Fourrages	%	Autres	%	TOTAL
1930	617	10	3465		2313	36	26	0	77	1	6502
1940	55548	47	52560	44	6591	6	2445	2	1519	1	118601
1950	48628	53	27993	31	4722	5	1634	2	8707	9	91684
1960	67813	77	10816	12	6260	7	1795	2	1531	2	88215
1967/70	62553	68	10609	12	5713	6	4498	5	8771	9	92144
1971/75	65030	64	4153	5	5127	5	10295	10	16944	16	101549
1976/80	58266	52	2324	2	13852	12	20958	19	17539	15	112939
1981/85	47104	38	3775	3	21301	17	24688	20	25714	22	122582

Sources: 1930-1960. Recensements agricoles in: RESTREPO et ECKSTEIN. PP 110 et 111.
1967-1985: Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal S.A.R.H. TORREON, COAH. completé par les chiffres du journal "EL SIGLO DE TORREON" Resumés annuels des activités économiques de la Laguna. Torreón. 1er janvier 1980 - 1986.

Les données du précédent tableau montrent l'évolution des différentes cultures du secteur éjidal. Les chiffres des quatre dernières années de la décennie 1960 donnent un premier aperçu des changements induits par le Plan d'Aménagement commencé en 1966. Le coton participe à la production éjidale avec encore 68 % du total, contre 77 % en 1960, et les fourrages augmentent du double en surface cultivée, en passant de 1 795 ha en 1960 (soit 2 % du total) à 4 498 ha en moyenne entre 1967 et 1970 (soit 4,9 % du total).

En revanche, la tendance décroissante de la culture du blé perceptible depuis les années 1940 et qui s'était accentuée entre 1950 et 1960,

fléchit. Il occupe encore 11,5 % de la surface éjidale en 1967-1970, contre 12,3 % en 1960. On note aussi une différence dans la surface totale cultivée, supérieure de 4,5 % en 1967-1970, par rapport à 1960.

Après 1970, les déplacements dans les productions éjidales se sont accentués. La volonté des institutions ainsi que des paysans eux-mêmes voulant réaliser une substitution conséquente de la culture du coton et développer une production fourragère, s'est finalement concrétisée. Pendant les années 1971-1975, la présence des cultures fourragères était déjà assez importante. Elles représentaient un peu plus de 10 % de la surface cultivée et à la Laguna, qui était jusqu'au milieu des années 1960 la seule culture de ce type, sont venues s'ajouter d'autres cultures, telles que le sorgho (grains et fourrages), le maïs fourrager, l'avoine fourragère et quelques hectares de pâturages (Ray-grass).

Le coton va continuer à baisser, très lentement : il représente encore, en 1971-75, 64 % de la surface éjidale. Quant au blé, la surface qui lui a été consacrée en 1971-1975 a été seulement de 4 153 ha (soit à peine 5 % de la surface totale) contre les 10 609 ha en 1967-70 (11,5 % du total).

Jusqu'à cette période (1971-1975) et malgré les résultats obtenus par le Plan d'aménagement, les changements introduits dans l'agriculture éjidale restaient encore très faibles. Ces aspects sont liés à d'autres facteurs qui rentrent dans l'ensemble de l'environnement socio-économique de la région.

Sur le plan institutionnel (gouvernement, secteur privé), un certain consensus s'était dégagé pour le maintien des cultures du coton. En revanche, le secteur paysan a, depuis des années, lutté pour que cette culture reste à un niveau inférieur à l'optique institutionnelle.

- **Les années 1980, une stabilisation de l'agriculture éjidale ?**

Au cours de la décennie 1970-80, ont été enregistrés les plus importants changements dans la composition de la production agricole . En effet, dans la deuxième moitié des années 1970, les fourrages représentaient déjà 19 % du total des terres avec 20 958 ha cultivés en 1976-80 (24 900 ha en 1980)

contre les 10 295 ha dans la première moitié de la décennie et 4 500 ha dans les trois dernières années 1960. Cette surface a donc été multipliée par 6, alors que celle destinée au coton n'a diminué que de près de 10 %. Par contre, la participation du coton dans l'ensemble des cultures a diminué de 20 % dans la même période.

Depuis 1980, on assiste à une certaine stabilisation de la surface consacrée aux cultures fourragères. En ce qui concerne le coton, il descend de 20 % en 1981-85, par rapport aux cinq années précédentes, mais il continue à représenter environ 40 % de la surface cultivée. Cette baisse du coton a été en partie compensée par une légère augmentation des fourrages mais surtout par d'autres cultures, telles que le maïs-grains, le haricot, le carthame, la vigne, etc...

Cette situation est le résultat de la combinaison de plusieurs facteurs :

- d'une part, une quantité d'eau disponible pour le développement de l'agriculture, qui est assez limitée. En effet, depuis 1959, il est interdit de forer des puits pour pomper l'eau et donc la surface que l'on peut cultiver se réduit peu à peu, à cause d'un épuisement des eaux du sous-sol. La presque totalité de cette eau est utilisée pour la culture des fourrages, d'où l'impossibilité d'augmenter leur surface.

- d'autre part, l'eau dite de "gravité" qui provient des barrages, n'est utilisée que pendant le cycle d'été. Les quantités qui vont être utilsées au cours des périodes agricoles sont déterminées en fonction d'une programmation faite au niveau régional. Le programme agricole est élaboré par les différents acteurs participant à la production agricole. Il s'agit, pour le secteur éjidal, de produire essentiellement du coton (en moyenne 1,5 ha par éjidataire selon l'eau disponible) et un peu de maïs-grains (un demi-hectare par éjidataire). Etant donné que la presque totalité du coût de l'eau est subventionnée, les éjidataires sont, en général, contraints de cultiver du coton, même si, dans plusieurs cas, cette culture ne produit aucun bénéfice pour le producteur.

1.2.2. L'évolution de la production éjidale entraîne une participation différenciée selon les produits

Dans le point précédent, nous avons traité l'évolution des productions éjidales en essayant d'expliquer les principaux changements qui ont eu lieu. La transformation interne de l'agriculture éjidale a aussi provoqué des changements dans le rôle joué par l'ejido dans l'économie régionale. L'importance de chaque type de culture pour les revenus des producteurs constitue, en principe, le facteur principal dans le choix des cultures.

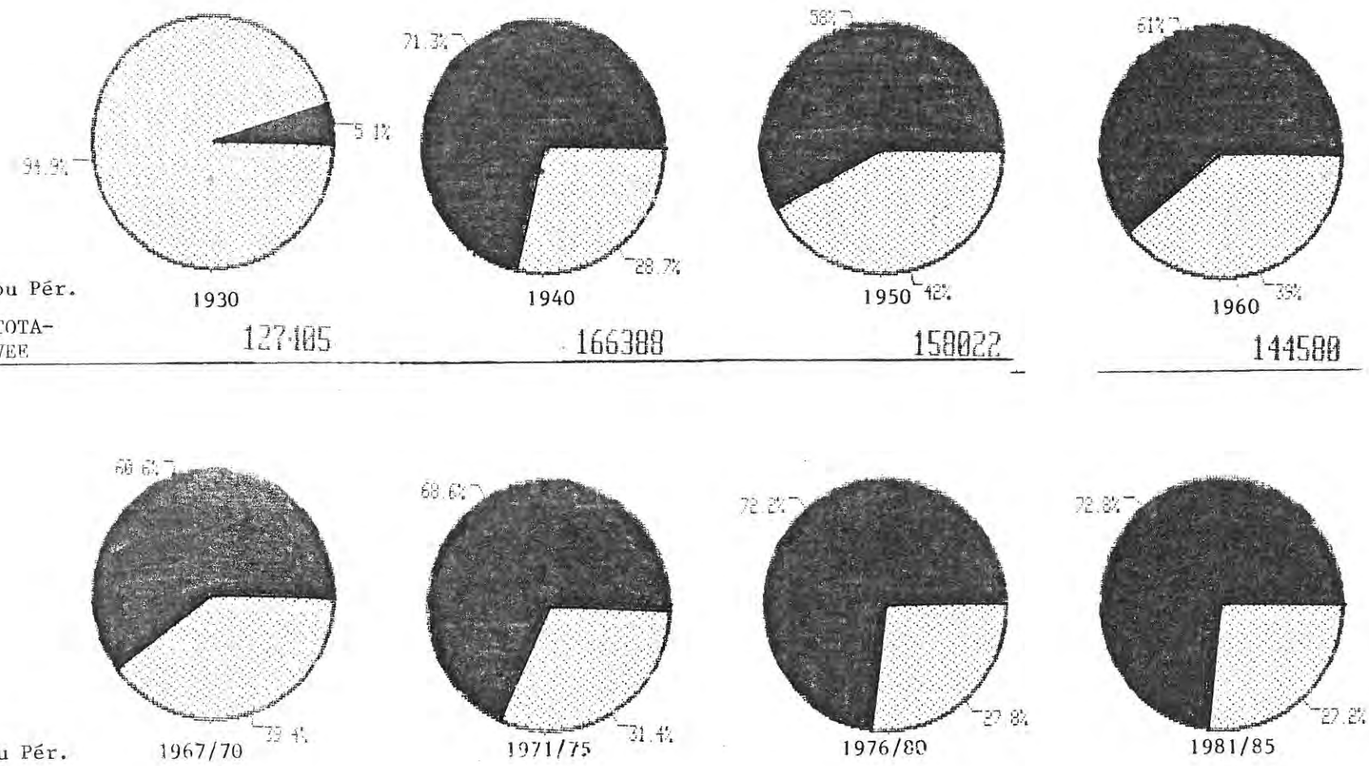
Nous allons voir maintenant qu'elle a été la participation de l'ejido aux diverses cultures, ceci reflètant en grande partie les effets des facteurs externes à l'ejido qui ont favorisé l'adoption et le maintien de certaines cultures. Le type d'organisation à l'intérieur de l'ejido, a constitué un autre facteur déterminant l'adoption de certaines cultures, intégrées à des systèmes de production plus complexes (cultures fourragères - élevage laitier...).

Nous allons analyser d'abord la part de l'ejido dans la surface totale cultivée au niveau régional. La connaissance de la surface éjidale permet aussi de mieux comprendre la part de l'ejido pour chaque produit sur le plan régional.

D'après les graphiques 25 et 26 , l'ejido n'a cultivé que 5 % de la surface totale en 1930. Après la réforme agraire, ce pourcentage est passé à plus de 60 % jusqu'aux années 1970, pour constituer, aujourd'hui, environ 70 %. D'un cycle agricole à l'autre, on trouve des fluctuations souvent très importantes, et l'augmentation observée résulte des années où les pluies sont abondantes et pendant lesquelles les éjidataires augmentent la quantité des terres cultivées avec des cultures de cycle court. Il s'agit du maïs-grains, du carthame et du haricot, cultures qui sont essentiellement des cultures pluviales.

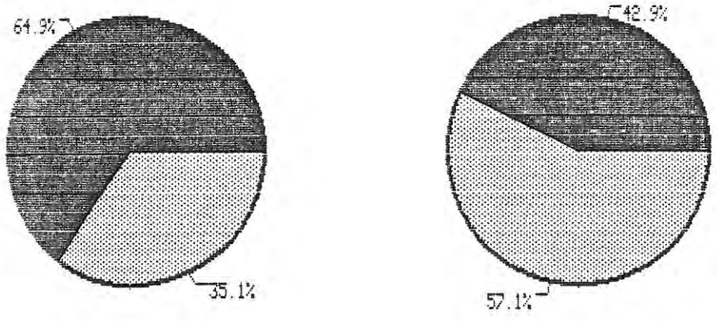
Nous reprenons l'analyse par ordre d'importance de chaque culture :

GRAPHIQUE No.25 LAGUNA: Participation de chaque Secteur Productif -Ejido et S.. Privé-à la surface totale cultivée.



SOURCES: 1930-1960: Recensements Agricoles; données empruntées à RESTREPO ET ECKSTEIN. in Op. Cit.
1967-1985: Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal de la S.A.R.H. Torreón; et "El Siglo de Torreón"

GRAPHIQUE No. **26** LAGUNA: Surface cultivée de COTON par Secteurs: EJIDO ET SE. PRIVE. 1936-1937 à 1945-1946



SOURCE: SENIOR (C). Land Reform and Democracy. op. cit.

- Une production cotonnière essentiellement éjidale

Avant le partage agraire, le secteur éjidal ne cultivait que quelques centaines d'hectares de coton, il ne représentait guère que 1 % du total régional. Après la Réforme Agraire, l'ejido occupe en moyenne 65 % entre 1936-1940 (76 % en 1936 et 40 % en 1940). Au cours des années 1941-45, on note une baisse de la participation de l'ejido à 43 % des terres cultivées (qui coïncide avec la plus grande apogée cotonnière de la région). Par contre, à partir de 1960, suite à la baisse de la surface cotonnière dans le secteur privé, le coton est devenu une affaire presque exclusive du secteur éjidal. L'ejido participe ainsi avec plus de 80 % de la surface cultivée depuis la fin des années 1960 et 87 % en moyenne les cinq dernières années (1981-85).(cf.graph.27)

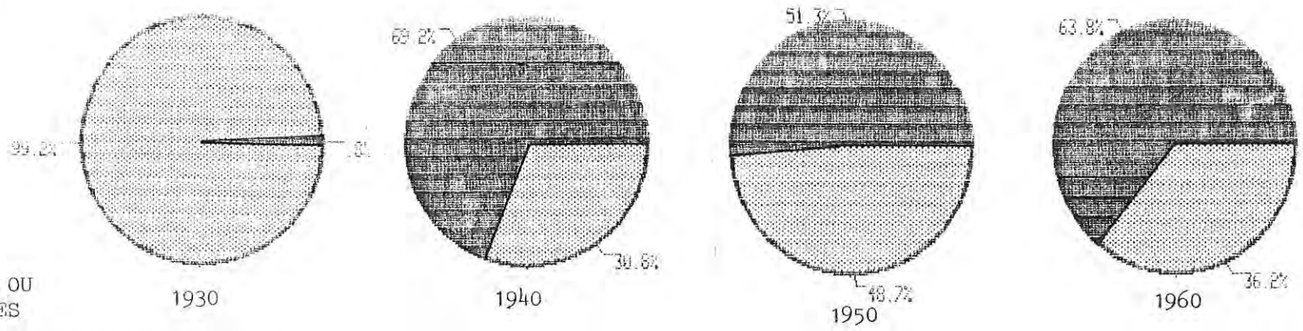
- Une participation accrue de l'ejido dans la production fourragère

Jusqu'à 1960, la part de l'ejido dans la production a connu des variations qui résultent de la faible quantité produite au niveau régional et non pas des changements dans la structure productive des secteurs agricoles. En effet, l'ejido, avec une surface cultivée en fourrager (luzerne) de 2 445 ha en 1940, occupait 74 % du total régional et en 1950, avec 1 634 ha, il ne représentait que 39 %.

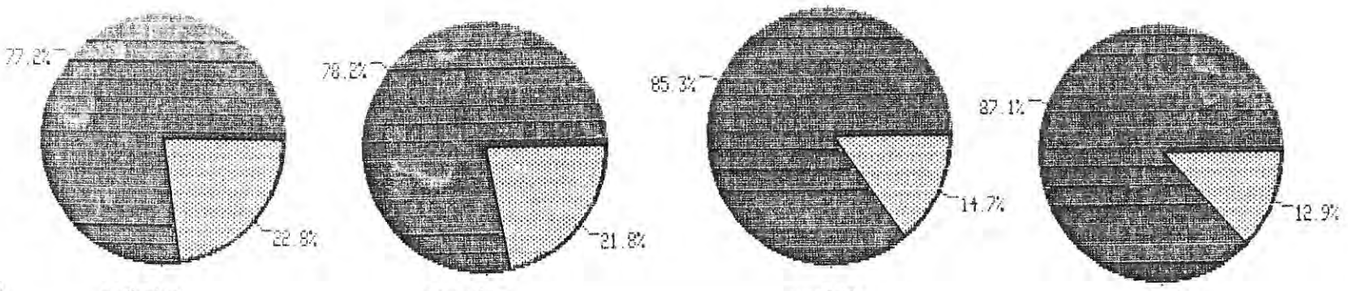
A partir de 1967, la participation de la production éjidale au total des cultures fourragères revêt un intérêt particulier, car c'est à partir de cette époque que la production fourragère prend une place importante dans l'économie rurale de la Laguna. Au cours de cette période, (1967-1970), la surface éjidale (4 500 ha) constituait 26 % du total. En 1971-75, il représente déjà 44 % et depuis 1976, la participation de l'ejido est de plus de 50 % dans cette production fourragère, (cf. graphique **28**) avec plus de 20 000 ha cultivés (20 951 ha en 1976-80 et 24 687 ha en 1981-85).

Cette augmentation des cultures fourragères, comme nous l'avons signalé précédemment, n'a pas concerné l'ensemble des ejidos et encore moins des éjidataires. Dans la plupart des cas, les appuis financiers qui ont permis de développer ces cultures ont été octroyés aux éjidataires dont la

GRAPHIQUE No. **27** LAGUNA: Participation des Secteurs Productifs à la production du COTON de la Région, selon les années et les périodes énoncées.



ANNEES OU PERIODES	1930	1940	1950	1960
SURFACE TOTALE CULTIVEE (Ha)	81018	80277	94795	106222

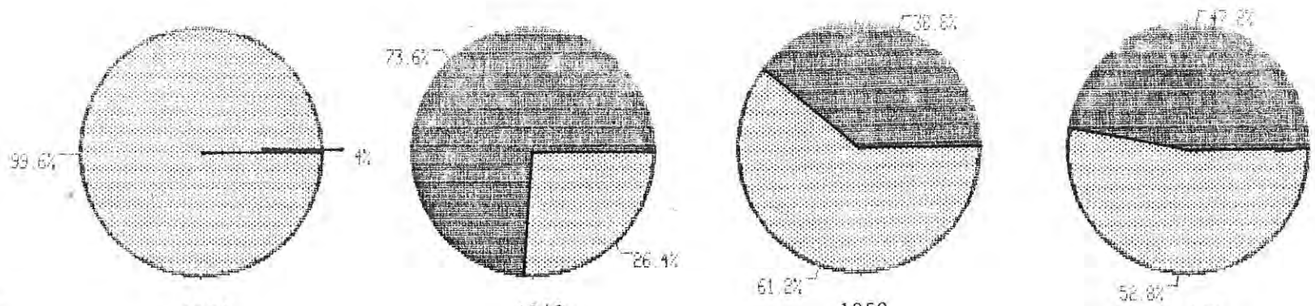


ANNEES OU PERIODES	1967/70	1971/75	1976/80	1981/85
SURFACE TOTALE Ha	84580	83197	68268	54101

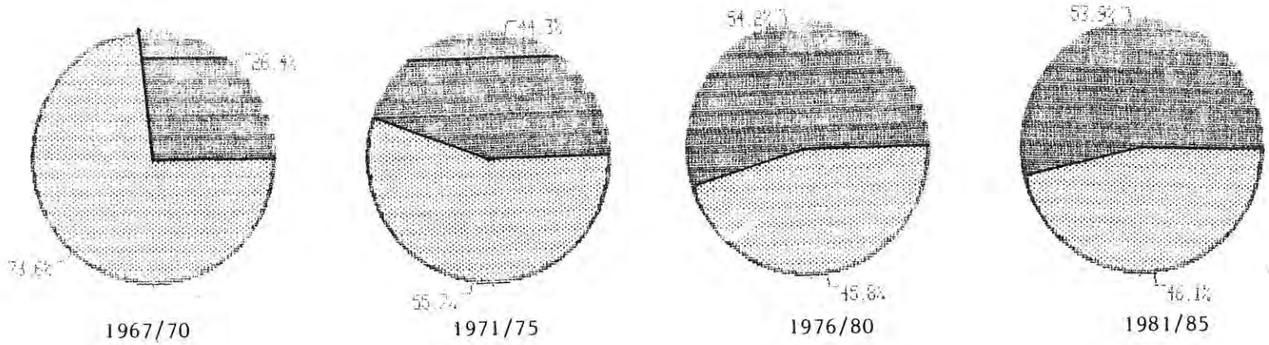
SOURCES: 1930-1960: Recensements Agricoles emprunté à RESTREPO ET ECKSTEIN.
1967-1985: Patronato....Op. cit.

EJIDO
SECTEUR PRIVE

GRAPHIQUE No. **28** LAGUNA: Participation de chaque Secteur Productif à la production de FOURRAGES. Surface cultivée. Has.



Année ou Période	1930	1940	1950	1960
SURFACE TOTALE:	6929	3322	4208	3805



Année ou Période	1967/70	1971/75	1976/80	1981/85
SURFACE TOTALE:	17015	23240	38655	45803

EJIDO
SEC. PRIVE

SOURCES: 1930-1960: Recensements Agricoles; données empruntées à RESTREPO et ECKSTEIN.

disponibilité en eau pompée garantissait l'irrigation des cultures pendant toute l'année.

Le financement officiel de ce type de cultures n'a pas trop pénalisé le coton puisque la plupart des eaux de "gravité" sont destinées à cette culture faite principalement par les éjidataires qui ne disposent pas de l'eau pompée. En effet, les fourrages (dont plus de 50 % sont constitués par la luzerne et le reste par des cultures d'hiver, telles que le carthame et l'avoine) ont besoin d'eau pendant les périodes qui ne coïncident pas avec le calendrier d'ouverture des barrages servant à l'irrigation des cultures du cycle d'été (coton et maïs), élaboré par le Ministère de l'Agriculture.

Le blé et le maïs sont deux cultures ayant une importance pour la consommation humaine dans la région. Depuis leur constitution dans les années 1930, les ejidos produisent près de 50 % du blé et plus de 80 % du maïs. La production du maïs dans le secteur éjidal, comme dans l'ensemble de la région, a été plus ou moins stable au cours des années étudiées jusqu' en 1975. A partir de 1973-74, le Ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques (SARH) a décidé de donner de l'eau à chaque éjidataire usager des eaux du District d'irrigation (barrages) afin qu'ils puissent cultiver un demi-hectare de maïs. L'octroi des eaux pour irriguer ces parcelles avait été une revendication des paysans depuis l'introduction des travaux du Plan de Réhabilitation, et qui, en profitant de la conjoncture politique des années de la Présidence de M. ECHEVERRIA qui avait le souci d'augmenter la production de maïs dans le pays, ont pu finalement voir leurs demandes en partie satisfaites. En même temps, la Banque Officielle a autorisé des crédits pour mettre en valeur cette parcelle. Ceci explique la forte remontée sur notre graphique **19** , de la surface consacrée au maïs. En effet, alors que jusqu'à 1974,cette surface n'avait jamais dépassé les 10 000 ha, depuis 1976-1977, elle est d'un peu plus de 20 000 ha en moyenne. Les fortes fluctuations observées sont dues aux aléas climatiques car, dans les années où la pluie est plus ou moins abondante, des paysans cultivent un petit morceau de terre de plus. Les variations de la surface cultivée en maïs ont affecté principalement l'ejido pour les raisons déjà évoquées (voir à nouveau le graphique **19**).

CHAPITRE 2 - UN MANQUE DE FLEXIBILITE DU SECTEUR EJIDAL ET UNE DESINTEGRATION DE SON ORGANISATION COLLECTIVE

L'évolution de la production agricole régionale a été influencée par les changements observés dans les deux secteurs analysés (privé, éjidal). Nous avons montré que ces changements n'ont pas été homogènes et constaté des différences dans le temps mis par chacun pour introduire ces transformations et dans les proportions des produits remplacés. Cette différenciation est le résultat des facteurs qui ont entraîné les changements décrits et de la réponse, en termes de production, donnée par les agriculteurs.

Ainsi, les facteurs économiques ont influencé d'abord le secteur privé pour remplacer le coton et développer les cultures fourragères. Les facteurs politiques et l'intervention de l'Etat ont, en revanche, surtout affecté l'ejido et, dans une grande mesure, c'est grâce à eux que l'ejido a connu une diversification tardive de ses productions. Mais l'élimination de la culture du coton n'a pas été, du point de vue de la rentabilité économique, poussée jusqu'à un niveau acceptable dans le secteur éjidal. Ceci a conféré une certaine rigidité à ce secteur.

Ce manque de flexibilité découle, d'une part, de la politique agricole en termes de financement de l'agriculture, d'assignation des ressources, telles que l'eau et les inputs à la production ; et d'autre part, de la désorganisation paysanne, c'est-à-dire, la déstructuration des formes d'organisation collectives ou coopératives;

Nous donnerons quelques précisions sur ces aspects.

2.1. Un manque de flexibilité lié à la politique agricole vis-à-vis de l'ejido

2.1.1. Le crédit à l'ejido et le débat de l'"étatisation" de l'agriculture régionale

Malgré la politique visant à la diversification de l'agriculture éjidale, la priorité du crédit officiel est toujours accordée à la cutlure du coton. Autrement dit, l'octroi des crédits à cette culture représente encore la principale activité de la Banque de Crédit Rural (Banrural) dans la région.

Dans l'histoire de l'agriculture régionale, le crédit en général a été le principal facteur influençant l'évolution des différentes cultures et dans les deux secteurs productifs.

Les sociétés éjidales doivent investir les crédits reçus conformément à ce qui est stipulé dans le contrat, et pour le cas du coton, une partie du crédit est octroyée en nature :

- La Banque est chargée de l'achat d'une grande partie des inputs pour la production ; des consommations intermédiaires -engrais, insecticides et combustibles- ; des équipements ; des pompes à eau, etc..., qu'elle remet aux éjidataires.

- La Banque est aussi responsable de la vente du coton et sert d'intermédiaire entre l'éjidataire et les organismes de commercialiation.

Ces mécanismes sont accompagnés d'une assistance technique spécialisée (de la Banque) et d'un engagement des éjidataires de ne pas faire d'autres cultures que le coton. On a constaté, en fait, plusieurs cas de détournement par les éjidataires, d'une partie des crédits reçus pour faire des produits d'autoconsommation. (le maïs-grains, le haricot, la pastèque, etc...) et pour des activités de commerce à petite échelle. Cette situation était

connue depuis la fin des années 1960 ; mais avec les crédits supplémentaires octroyés à la culture du coton depuis 1973-74, ces productions d'auto-consommation se sont développées de façon plus systématique (1).

Une grande partie du manque de flexibilité de l'ejido est donc due à une certaine incapacité de la Banrural à remplir ses fonctions de "moteur" financier du secteur éjidal. Jusqu'en 1973, la Banrural n'octroyait un financement qu'à près de la moitié des éjidataires de la région (2).

La Banque a continué à financer la culture du coton, bien que jusqu'aux premières années 1970, cette culture ait occasionné d'importantes pertes, et que ces dernières années, elle soit confrontée aux problèmes économiques que nous avons analysés en partie II.

Nous avons exposé dans la première partie du travail, la démarche officielle pour l'obtention du crédit par l'ejido. Cependant, dans la presque totalité des ejidos de la région, le problème principal a été le mauvais fonctionnement du crédit, résultat des longues démarches pour l'acquérir et d'une comptabilité trop compliquée, pour les paysans, utilisée par la Banque. De même, les dotations d'engrais et d'insecticides (qui font partie du crédit) n'ont pas toujours été conformes à la qualité nécessaire, ou ont été octroyées en dehors de la période d'application.

L'un des objectifs de la Banque a toujours été de surveiller le remboursement des crédits accordés aux sociétés éjidales. Elle s'occupait d'administration, de crédit, mais aussi d'appuyer l'organisation des éjidataires. La participation de la Banque était considérée comme un besoin, compte tenu du bas niveau de formation des paysans pour les tâches d'administration

---

(1) Les crédits qui ont ainsi été autorisés aux paysans pour la culture du maïs-grains et de quelques autres produits d'autoconsommation, sont assignés à la ligne de crédit destinée au coton. Pour la récupération de ces crédits, les montants seront réduits des résultats obtenus de la vente du coton.

(2) RESTREPO et ECKSTEIN, in Op.Cit.

dans les sociétés de production. Après l'époque Cardéniste, la politique officielle de crédit a été reformulée. Il s''agissait pour la Banque Ejidale, devenue Banque de Crédit Rural, d'économiser des ressources et d'obtenir un maximum de remboursement des crédits investis. Cette nouvelle orientation entraînant l'abandon par la Banque, d'activités concernant l'organisation des paysans pour la production et la commercialisatoin, et en même temps, elle mettait à l'écart de nombreux ejidos ou groupes d'éjidataires qui ne garantissaient pas un minimum de récupération des crédits. En fait, ce sont les institutions de crédit qui ont pris en charge, dans beaucoup de cas, les fonctions économiques des ejidos. Les mécanismes adoptés par la Banque après 1940 dans la Laguna, n'ont pas permis à l'ejido de créer un fonds d'accumulation propre pour certaines activités agricoles. La plupart des ejidos de la région sont ainsi entièrement dépendants du financement gouvernemental, ce qui pèse lourd dans les négociations entre les paysans et les institutions étatiques, comme dans le choix des cultures.

Le faible pouvoir de décision du paysan sur la programmation des cultures et le contrôle exercé par la Banque sur le processus productif a entraîné une "régulation bureaucratique" de l'agriculture éjidale, ou ce qui est souvent qualifié d'"étatisation" de l'agriculture éjidale (1). Cette "étatisation" de l'agriculture est d'autant plus accentuée qu'une grande partie du crédit est octroyé sous forme d'"avances" hebdomadaires, pour la culture du coton, de la préparation des sols à la récolte. La Banque assure de cette manière un faible revenu aux familles paysannes. Ce revenu "d'infra subsistance" doit être complété la plupart du temps par la vente de leur force de travail, en général à un prix très bas. Les paysans se trouvent ainsi confrontés à une situation où d'une part, en tant que producteurs, ils doivent assumer certaines responsabilités, puisque les parcelles leur appartiennent en usufruit et, d'autre part, en tant que journaliers, puisqu'ils sont payés pour les travaux effectués. Ils constituent ainsi une force de travail bon marché. Dans ces conditions, le rôle joué par la Banque est souvent qualifié de *"mécanisme d'extraction et de déviation des surplus (excedentes) créés par les paysans"*, à travers la vente des équipements et

---

(1) GORDILLO (G.). - Crédito agrícola en México. - in Investigación Económica, Nº 147. México, Faculté d'Economie U.N.A.M., Janv.-Mars 1979. Voir aussi les travaux de F. RELLO.

des inputs en général plus chers ; les travaux effectués par les paysans sur leurs parcelles sont mal payés par rapport aux salaires minimum de la région (urbains et agricoles) ; la commercialisation de la récolte est faite par la Banque à des prix qu'elle considère acceptables et dans des délais qui entraînent le payement de commissions, d'intérêts, etc... (1).

2.1.2. La politique agricole régionale

A côté de la Banque de Crédit Rural, la "Représentation" régionale du Ministère de l'Agriculture et des Ressources Hydrauliques (SARH) constitue un autre moyen pour appliquer la politique agricole officielle. Les représentants de la Banque, de la SARH et des agriculteurs-éjidataires et privés- constituent le Comité Directeur du District d'Irrigation, et élaborent la programmation des diverses cultures à réaliser dans chaque cycle agricole. La SARH doit approuver certains travaux techniques qui sont réalisés par d'autres institutions concernées par la production agricole : les calendriers des activités agricoles fixées par la Banque ; les travaux de la Compagnie Nationale des Assurances Agricoles (ANAGSA), etc...

La SARH, par le biais du Centre de Recherches Agricoles du Nord (CIAN) implanté dans la région, est responsable de la recherche sur les techniques de culture, de la composition des insecticides, de l'utilisation des engrais, de l'amélioration des semences... Grâce au "Centre Régional pour le Développement des espèces caprines", la SARH participe au développement de ces espèces, bien adaptées aux conditions de la région et elle est chargée, dans une large mesure, de l'approvisionnement en animaux de remplacement de la plupart des exploitations régionales. Aux fonctions d'assistance technique aux paysans, s'en ajoutent d'autres tout aussi importantes pour l'économie éjidale : l'entretien des canaux d'irrigation, et surtout de la régulation et du contrôle de la distribution de l'eau entre les usagers du District d'irrigation. Elle décide donc des quantités d'eau que devra recevoir chaque producteur, éjidataire ou propriétaire privé. C'est ce que l'on appelle les "droits d'eau" (derechos de agua).

---

(1) GORDILLO (G.). - Op. Cit.

2.2. La désintégration de l'organisation collective du secteur éjidal

La mise en place du système de travail collectif dans la plupart des ejidos de la région ne pouvait avoir lieu qu'après avoir surmonté les difficultés liées aux conditions des paysans et à la disponibilité des ressources. En effet, la bonne entente entre les paysans, une direction efficace et un appui important et décisif de la part de l'Etat, ont été des éléments clefs pour la bonne marche de l'organisation collective de ces ejidos pendant les premières années de leur création (1936-40). Or, ces éléments ont été peu à peu retirés après le gouvernement Cardéniste.

2.2.1. Un processus de "décollectivisation" du secteur éjidal lié aux changements politiques après 1940

Après la présidence de Cardenas (1935-40), la politique agricole a surtout été orientée de façon à favoriser l'agriculture privée. L'ejido, en général, a été délaissé par les gouvernements post-cardénistes, au moins jusqu'en 1970. L'organistaion collective de l'agriculture éjidale a quant à elle, été vivement combattue et ceci, pour des raisons de caractère plus politique et idéologique, qu'économique. L'agriculture collective de la Laguna a été considérée comme une *"expérience communiste"* et *"dangereuse dans une atmosphère rurale explosive"* (1).Un deuxième élément a été l'introduction de différents courants politiques au sein des ejidos qui luttaient pour avoir le contrôle des organisations paysannes. Enfin, un troisième élément découle du changement des fonctions de financement et d'organisation de la Banque Officielle, qui vise désormais des objectifs purement financiers au détriment de l'organisation des producteurs (cf. chapitre précédent).

Un combat contre l'organisaton éjidale et supra-éjidale

Le démantèlement de l'organisation de la production des ejidos collectifs fait partie d'un mouvement plus vaste touchant l'organisation paysanne en général. Le contrôle exercé par ces organisations sur les moyens de production, qui leur avait permis de constituer peu à peu un fonds d'accumulation propre au secteur éjidal, dans les premières années, a été retiré par l'Etat.

---

(1) REYES OSORIO, STAVENHAGEN et al. - Estructura agraria y desarrollo agrícola. - Op. Cit.

Les SICA (Sociétés d'Intérêt Collectif Agricole) créées au moment de la naissance des ejidos dans la région étudiée (19 au total), consolidées plus tard par l'Union Centrale des SICA, sont devenues la cible principale de la politique officielle anti-éjidale. En effet, les SICA et surtout l'Union Centrale, avaient peu à peu pris la place de la Banque Ejidale dans des fonctions telles que l'administration des machines agricoles, le classement, l'emballage et la vente des récoltes, l'entretien des magasins au service des coopératives, l'assistance technique aux ejidos. En même temps, elle assurait aussi une participation accrue des éjidataires dans la prise de décisions.

L'influence du Parti Communiste avait finalement aidé le mouvement paysan et l'aboutissement de l'application des lois agraires. Cette influence a été aussi perçue dans l'organisation supra-éjidale. Une telle participation du parti communiste avait été normalement acceptée par CARDENAS.

Avec la mise en cause du système collectif ou d'"expérience communiste" a démarré un processus de désintégration paysanne. Les fonctions clés de l'Union Centrale ont été reprises par la Banque, elles concernaient le contrôle et le fonctionnement de plusieurs usines égreneuses du coton ("despepitadoras"), des activités de location de machines agricoles et l'approvisionnement en consommations intermédiaires pour la production éjidale. Le moyen principal a été de retirer le crédit à l'Union Centrale et de créer des divisions au sein de la même Institution.

- La lutte pour le contrôle du mouvement paysan

Le principal organisme paysan officiel avait été mis sous le contrôle direct de l'Etat et servait de support au Parti au pouvoir. Cette organisation (Confédération Nationale Paysanne - CNC) qui, au départ, était porteuse des revendications paysannes, a surtout été, après 1940, le porte-parole de la politique agraire gouvernementale.

La plupart des éjidataires de "La Laguna" ont alors choisi une organisation indépendante au sein de l'Union Centrale des Sociétés Ejidales.

Cette Centrale, accusée d'abriter des tendances communistes, a donc été combattue. Le moyen de le faire a été surtout de lui retirer la confiance et l'appui que les éjidataires lui avaient jusqu'alors donnés. On a commencé par séparer quelques éjidos de l'Union et, en même temps, on a créé un nouvel organisme paysan : la "Ligue des Communautés Agraires", qui dépendait de l'Organisation Paysanne Officielle (la CNC). On a créé ensuite une troisième organisation : l'"Union Régionale Agraire" (l'URA). Ces trois organisations ont lutté pour avoir la représentation paysanne, ce qui a entraîné des conflits à l'intérieur des ejidos et donc, une division des partisans d'une des organisations au détriment de l'organisation collective.

Le problème économique a pesé lui aussi lourdement sur la division éjidale. L'Union Centrale était soutenue par des apports faits par ses membres, alors que les autres centrales paysannes recevaient des aides de l'Etat (1).

La corruption des principaux dirigeants éjidaux et les postes qui leur ont été offerts dans des institutions gouvernementales, ont été des méthodes très utilisées pour diviser les ejidos collectifs.

2.2.2. Une décollectivisation éjidale liée à une fragile cohésion sociale

Le processus de division des ejidos collectifs a eu à la base les deux facteurs externes que nous venons de décrire, en plus des problèmes de crédit largement exposés précédemment. Mais ce processus a eu aussi des causes découlant du fonctionnement interne des ejidos. L'esprit de coopération et de solidarité qui avait prévalu pendant les premières années, a été plus tard mis en cause par divers problèmes internes : d'abord, la naissance de plusieurs groupes d'éjidataires au sein de l'ejido, ensuite, les difficultés dues au travail collectif dans des grandes exploitations agricoles .

---

(1) Pour une analyse plus complète de la division des organisations paysannes dans la région, voir le travail du sociologue américain : SENIOR (Clarence). - Land Reform and Democracy. - Op.Cit., chap. 6

-Le développement de divers groupes au sein d'un même ejido

Dans les premiers temps de l'ejido, la consigne pour les éjidataires, était de respecter et d'appuyer les dirigeants. Les éjidataires élisaient leurs dirigeants d'une manière démocratique plus ou moins respectée.

La différence entre la rémunération pour des travaux agricoles et pour des travaux administratifs a fait qu'il y a eu, petit à petit, des conflits pour occuper les places administratives et de dirigeants de la société éjidale. On constate, en même temps, l'existence de diverses tendances politiques chez les paysans.

Dans plusieurs éjidos, sont apparus des groupes dirigeants qui ont essayé de monopoliser le pouvoir en contrôlant les deux ou un des deux postes des autorités éjidales (Commissariat ou Conseil de Surveillance), pour les avantages économiques, voire politiques que celà représentait.

La tendance observée dans d'autres ejidos, a été que des paysans ayant posé leur candidature pour le Commissariat, n'ont pas obtenu le nombre suffisant de voix pour gagner. Mécontents, ils constituaient des groupes dont ils devenaient le comité exécutif, en se séparant de la société éjidale pour former ce que l'on appelle "groupes solidaires" ou "secteurs de production", condition nécessaire pour avoir accès au crédit.

La corruption de nombreux dirigeants et la mauvaise administration ont fait que des paysans ont perdu confiance en ces dirigeants.

- Des difficultés dans la répartition du travai à l'intérieur de l'ejido

Dans les premières années de fonctionnnement, les ejidos collectifs ont eu des résultats satisfaisants du point de vue économique -cf. ECKSTEIN : "El ejido colectivo en México". - Op. Cit.- ainsi que du point de vue social -amélioration des services collectifs et du cadre de vie- et politique -une majeure participation des paysans dans l'élaboration des politiques agricoles et dans le fonctionnement des institutions gouvernementales.

Les ejidos qui ont gardé leur statut original continuent à fonctionner, souvent sous la forme officielle de coopératives de production, c'est-à-dire avec l'exploitation en commun de la terre et la constitution de sociétés de crédit. Les sociétés de crédit existent dans presque tous les ejidos, elles sont une condition nécessaire pour obtenir le crédit, bien que, dans les ejidos non collectifs, la Banque travaille directement avec chaque éjidataire. Avec la Loi sur le crédit agricole de 1975, le crédit est octroyé à travers le Commissariat Ejidal qui le distribue aux éjidataires (Sector de Producción Agrícola).

Les problèmes que doivent affronter les ejidos collectifs correspondent en général à ceux rencontrés dans d'autres cas d'agriculture collective : en Union Soviétique, le problème de la rémunération du travail s'est toujours posé : les montants et la façon de donner les "stimulants économiques", les "troubodiens" qui correspondaient plus ou moins aux "avances" (anticipos) hebdomadaires octroyées aux éjidataires de la région mais dans des contextes socio-politiques bien différenciés.

La parcelle individuelle octroyée aux membres des ejidos a été conçue pour donner un complément au travail collectif dans la société éjidale. Dans ces parcelles, les paysans pouvaient faire les cultures d'autoconsommation de leur choix. Ce fut un accord adopté par les paysans eux-mêmes, et non pas un "antidote" au système collectif, comme ce serait le cas, d'après J. PONCET[1], du lopin familial (le "dvor") dans le système kolkhozien.

Les problèmes essentiels ont été la rémunération du travail et les pressions exercées par certains groupes pour avoir le contrôle du fonctionnement de la société collective. Ce sont cependant des problèmes que l'on trouve dans la plupart des grandes exploitations agricoles à caractère collectif ou coopératif, que ce soit en régime politique socialiste ou en régime libéral ; le groupement de plusieurs individus dans ces types d'exploitation entraîne des problèmes de contrôle et de gestion.

---

(1) Nous reprenons ici une partie de l'analyse faite par M. Le COZ à propos de l'agriculture socialiste à dominance soviétique, dans "Les réformes agraires". - Op. Cit.

2.2.3. Le résultat : un système éjidal à dominance semi-collective et éclatée

Le processus de désintégration des ejidos collectifs dont nous avons déjà traité les principaux aspects, a abouti à une structure foncière à l'intérieur de l'ejido, que nous avons appelée "semi-collective". Cette structure se traduit, soit par l'existence d'une partie de l'ejido encore travaillée sous la forme collective, soit par des groupes d'éjidataires travaillant collectivement, appelés groupes solidaires, après secteurs de production, même s'ils ne constituent pas une seule société. A côté de ces deux formes d'organisation, on trouve des individus qui peuvent être regroupés ou isolés, mais qui travaillent leurs parcelles de façon individuelle.

Dans le système organisationnel de la région, on peut trouver diverses formes et degrés de coopération :

- des ejidos semi-collectifs ou des sociétés semi-collectives à l'intérieur d'un ejido. Dans ce type d'organisation, certains travaux agricoles sont faits en commun, tels que la préparation d'un terrain et la récolte, et d'autres tels que les semailles et le désherbage, sont faits par chaque individu. La participation aux bénéfices est ici fonction de la quantité récoltée par chacun ;

- des ejidos où l'on trouve un ou plusieurs groupes d'éjidataires et dont une partie des terres est travaillée de façon collective et l'autre partie, individuellement. C'est le cas, par exemple, des groupes ayant des exploitations d'élevage laitier où l'étable appartient au groupe et les terres pour faire les fourrages nécessaires à l'alimentation des animaux sont travaillées collectivement. Les machines et l'équipement sont aussi des biens communs, mais à côté de cette exploitation laitière, chaque éjidataire travaille une parcelle individuelle.

La plupart des sociétés, groupes ou secteurs, travaillent sur la base du système "semi-collectif solidaire", où la société, ou groupe, reçoit les récoltes de chaque membre. La Banque vend ensuite la récolte et le solde

revient à la société qui le distribue entre les membres, conformément à la quantité produite et livrée à la société par chaque membre (1).

Les opérations pour l'obtention et la distribution des crédits sont faites par le biais du Commissariat Ejidal. Cette modalité a entraîné certains problèmes de fonctionnement administratif, car les responsables directs des groupes solidaires restent toujours des représentants de chaque groupe et non pas le Commissariat Ejidal. On trouve ce type de difficultés plutôt dans les ejidos où il existe des groupes ou secteurs de production qui ont des activités assez importantes du point de vue économique (exemple : des exploitations laitières, porcines, de volailles, etc...). Par contre, dans les ejidos, où l'on ne fait que des cultures traditionnelles de la région, telles que le coton ou certaines cultures fourragères, le crédit pour chaque groupe est obtenu par l'intermédiaire du Commissariat Ejidal sans trop de difficultés.

Il existe dans chaque ejido, des paysans qui n'appartiennent à aucune organisation interne et qui, pour obtenir un crédit, font appel aux financiers privés. Ils donnent comme garantie de récupération leurs installations ou leurs équipements agricoles, mais non pas les terres éjidales.

La constitution des secteurs ou groupes solidaires n'est en fait que le résultat du processus de décollectivisation suivie par l'ejido et sa dissolution en tant que cellule de production. Son rôle de cellule d'administration est cependant maintenu. C'est par l'intermédiaire de l'ejido que passent les crédits permettant de lier les paysans à la collectivité éjidale.

On constate le plus souvent que de nombreux éjidataires se regoupent pour chercher un crédit qui leur permette d'obtenir des avances hebdomadaires et donc, un revenu minimal, plutôt que de chercher à augmenter la production au sein de l'ejido.

---

(1) FERNANDEZ y FERNANDEZ (R.). - cité par ECKSTEIN, in El ejido colectivo. - Op. Cit.

Conclusions

Au cours de cette troisième partie, nous avons analysé le rôle joué par les secteurs privé et éjidal dans la production agricole régionale. Nous avons observé que la politique agricole officielle s'est fixée des objectifs différents pour chaque secteur. Nous avons favorisé, de façon volontaire l'analyse du secteur éjidal, car c'est lui qui concerne la presque totalité des exploitants et environ 70 % des terres cultivées. C'est lui aussi qui subit ou bénéficie de façon plus directe les effets de la politique gouvernementale. C'est le succès et le problème de la réforme agraire et de l'agriculture régionale.

A partir de l'analyse quantitative menée pour chaque secteur dans le premier chapitre, nous avons dégagé les situations suivantes :

- Le secteur privé qui avait eu une agriculture fondée sur le coton, a connu une diversification de cette agriculture, suite aux problèmes rencontrés par la production cotonnière sur les marchés internationaux et à une perte de la rentabilité économique du coton. Ce secteur entame ainsi, depuis les années 1960, un remplacement du coton par d'autres cultures, en donnant naissance à la production fourrage-élevage laitier, qui a fait de la Laguna, depuis les années 1970, l'un des plus importants bassins laitiers du pays.

- La production éjidale est restée stable, avec la quasi monoculture du coton, résultat de la structure agricole de l'avant-réforme. Cette monoculture a été maintenue jusqu'à la fin des années soixante.

Ce n'est qu'à partir de 1966-67 que la décision officielle de diversifier cette agriculture a été prise.

- La diversification de l'agriculture éjidale, encouragée par le plan d'Aménagement régional, n'a cependant pas été portée jusqu'à un niveau qui puisse garantir une rentabilité optimale du coton.

Nous avons pu constater que le rôle joué par la politique agricole officielle à travers diverses institutions, a conféré à l'ejido un manque de flexibilité qui n'a pas permis de réduire plus rapidement et suffisamment la culture du coton. Le financement officiel qui, pour beaucoup de personnes, a établi une "étatisation" de l'agriculture éjidale, c'est-à-dire, le contrôle du processus productif par la Banque, et le contrôle de la distribution de l'eau par le Ministère de l'Agriculture, a constitué un facteur de ce manque de flexibilité de l'ejido.

Le processus de désintégration des formes d'organisation collectives dans la plupart des ejidos a abouti à une différenciation au sein du système éjidal. Ceci a constitué aussi un deuxième facteur de la rigidité éjidale. Il faut cependant remarquer que la diversification constatée au niveau éjidal, n'a pas été un processus homogène à l'intérieur du secteur. En effet, la constitution de petits groupes d'éjidataires a été fonction de la disponibilité des ressources, et c'est aussi en fonction de cette disponibilité que chaque groupe a eu accès aux financements officiels pour l'introduction des cultures autres que le coton. On constate aujourd'hui que les éjidataires qui cultivent le coton sont ceux qui n'ont que de l'eau du barrage pour l'irrigation et qui constituent environ 50 % du total.

CONCLUSIONS ET DISCUSSIONS

Nous avons mentionné, dans l'introduction du travail, différentes explications sur l'évolution de la structure de l'agriculture mexicaine, surtout ces vingt dernières années. Nous avons mis en avant l'hypothèse consistant à dire que, dans la Région, ces changements n'ont eu ni les causes ni les effets constatés au plan national. Le développement important de l'élevage dans la région a apporté des bénéfices aux éjidataires, à la différence de ce que l'on constate dans l'ensemble du pays. En effet, les changements introduits dans l'orientation de la production agricole nationale, ce que l'on appelle la "ganaderización", a entraîné un accroissement des cultures destinées à l'alimentation du bétail. Ces cultures ont déplacé des productions d'autoconsommation au détriment de l'économie de la petite paysannerie. Ces transformations sont le résultat d'un débat mené au sein des instances politiques du pays. Ce débat tourne autour de la priorité à donner à un modèle de développement du pays, qui serait basé sur l'une des deux options suivantes :

- soit favoriser la production agricole en fonction des avantages comparés du pays ;

- soit donner la priorité au développement d'une agriculture paysanne qui permettra de remettre en valeur un nombre important des terres marginales, jusqu'alors abandonnées et qui devra favoriser le développement des cultures d'autoconsommation ou vivrières.

Dans cette optique, la première option veut dire que le développement agricole du pays doit être fondé sur la production de certains produits orientés vers l'exportation, et pour lesquels les prix internationaux seraient le signal déterminant de leur évolution.

Quant à la deuxième option, il s'agit d'encourager la culture des produits vivriers, afin de parvenir à l'autosuffisance alimentaire du pays. Cette stratégie veut dire que l'assignation de ressources doit favoriser

les producteurs paysans qui ont été jusqu'à aujourd'hui les plus délaissés. Il semblerait, d'après les analystes, que le choix a finalement été la première option et que le résultat de ce choix ait été le déplacement des cultures de base (principalement du maïs et du blé), d'une part, par des cultures utilisées dans l'alimentation du bétail destiné en priorité aux couches sociales les plus riches du pays, et d'autre part, par des cultures maraîchères et des fruits pour l'exportation.

L'introduction de ce type de cultures a entraîné des modifications sensibles dans les rapports de production dans l'agriculture. Elle utilise de plus en plus des machines et se substitue à l'agriculture traditionnelle en faisant appel à la main d'oeuvre salariée.

. **Les facteurs conditionnant les transformations de l'agriculture**

Les changements dans la structure productive de l'agriculture mexicaine ont été largement étudiés par plusieurs économistes, et le débat n'est pas nouveau[1] . Cependant, nous considérons qu'il est important de discuter ici quelques points de ce débat, car la particularité de l'agriculture régionale, telle qu'elle a été décrite au cours de notre travail, nous permet d'affirmer que les tendances observées dans l'agriculture régionale, ne correspondent pas à ce qui est couramment admis à l'échelle nationale.

Selon les auteurs cités, les principaux facteurs ayant entraîné l'évolution de l'agriculture mexicaine ont été :

- la politique officielle qui a encouragé le développement de la grande exploitation agricole en lui assignant la plupart des ressources financières et techniques et des terres aménagées par le gouvernement ;

---

(1) Voir BARKIN et SUAREZ, de WALT, CIDE, SCHEJTMAN, ESTEVA, TELLO et CORDERA, ALCOCER, etc...

- l' influence du capital international par le financement direct de programmes agricoles portant sur des produits et des régions bien définis (BIRF, BID, AID, etc...)[1] ;

- le capital international par les entreprises multinationales très implantées au Mexique. Les rares entreprises nationales fonctionnant dans une grande mesure avec la technique, la structure et les modalités de l'entreprise transnationale [2] ;

- les disponibilités financières qui ont cherché à favoriser le développement de l'agriculture dite la plus performante. Pour l'agriculture paysanne, la rareté des ressources financières n'a pas permis son développement ;

- la technologie (c'est-à-dire, la disponibilité sur les marchés des machines propres à la grande exploitation agricole) est inaccessible pour la petite paysannerie. Il s'agit, dans la plupart des cas, de machines inadaptées à la petite parcelle paysanne et à son budget ;

- la disponibilité des semences sélectionnées est liée aux deux derniers facteurs puisqu'elle permet de mieux rentabiliser la technologie et les ressources financières. Les semences améliorées sont un élément important dans le choix des cultures. Elles mettent en concurrence des cultures diverses, par exemple, le sorgho qui, grâce à ces semences, est devenu très concurrentiel avec le maïs et tend même à le supplanter ;

- enfin, un facteur aussi important dans ce choix a été les investissements privés effectué depuis des années dans l'industrialisation d'aliments concentrés pour l'élevage bovin, porcin et les volailles. Ces investissements ont donc concerné un secteur agro-industriel dont les besoins sont des produits tels que le sorgho et les oléagineux.

---

(1) FEDER (E.). - El imperialismo fresa .Mexico. Ed. Campesina. Publicación de : Revista del Mexico agrario, 1977.

(2) BARKIN et SUAREZ. - El complejo de granos...- Op. Cit.

Les conséquences de ces transformations reflètent la stratégie de développement du pays, dans laquelle on assiste à une polarisation de l'agriculture qui passe par l'augmentation du chômage rural et l'accroissement des bidonvilles. La politique agricole dans la Laguna a répondu, par contre, à une logique de développement qui devait surmonter la crise de l'agriculture cotonnière et apporter une alternative productive aux paysans et de nouvelles sources de revenus. Les principaux résultats de l'analyse de l'agriculture régionale permettent de mieux expliquer cette différenciation. Ces aspects sont les suivants :

- Nous avons affirmé que l'évolution de l'agriculture régionale, c'est-à-dire, un accroissement important de la production fourragère-élevage laitier et d'autres productions animales, ne s'est pas faite au détriment des cultures de base, mais de la culture du coton. On est donc passé d'une production essentiellement destinée à l'exportation à une production destinée au marché interne. En plus, cette évolution n'a pas donné lieu à des modifications sensibles dans les rapports de production, car c'est avec l'introduction de la réforme agraire que ces rapports ont été changés, c'est-à-dire, environ 30 ans avant que les transformations de la structure productive ne se soient produites. Bien au contraire, l'intégration des activités de production des cultures fourragères avec la production animale dans une même unité de production, dans ce cas, des groupements paysans, constitue un système de production dans lequel ces groupes possèdent une autonomie plus grande vis-à-vis des institutions officielles, que ceux qui cultivent encore seulement du coton. La production laitière, qui est la plus importante dans la région, n'est pas destinée de façon exclusive aux couches sociales les plus riches du pays, bien au contraire.

- Nous constatons, à partir de 1965, une stagnation et même un certain abandon de la culture du maïs sur le plan national (cf. DE WALT), alors que, dans la région, c'est à partir des années 1970 que l'on assiste à un développement de cette culture (cf. graphique n° 19 et 29-31).
Bien qu'elle reste encore faible, la surface consacrée au maïs dans la région représente, pour beaucoup de paysans, une source importante non pas

GRAPHIQUES N°29-31 : EVOLUTION DES CULTURES DES PRINCIPALES GRAINES. 1940-1982

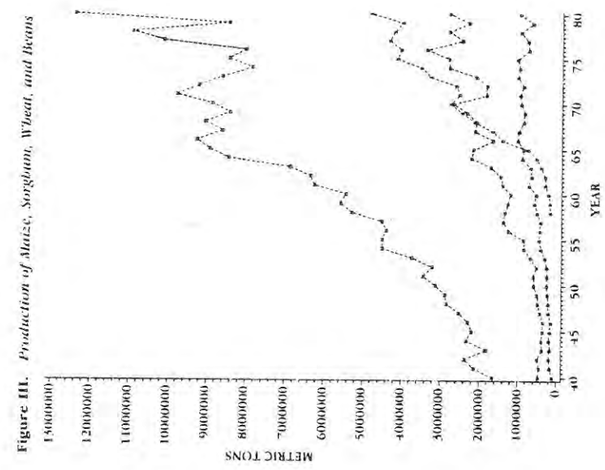


Figure 11. *Production of Maize, Sorghum, Wheat, and Beans*

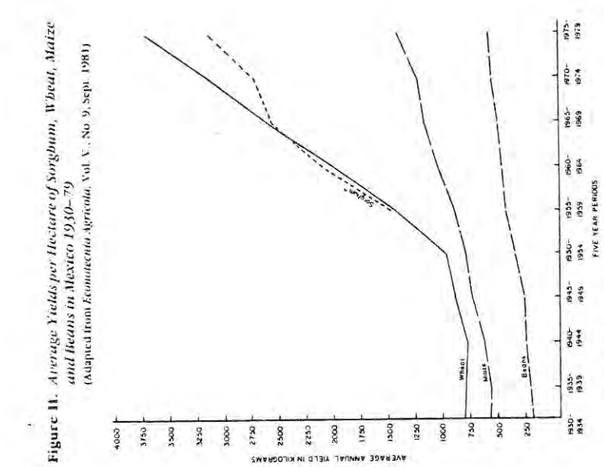


Figure 11. *Average Yields per Hectare of Sorghum, Wheat, Maize and Beans in Mexico 1930–79*
(Adapted from *Economia Agricola*, Vol V, No 9, Sept. 1981)

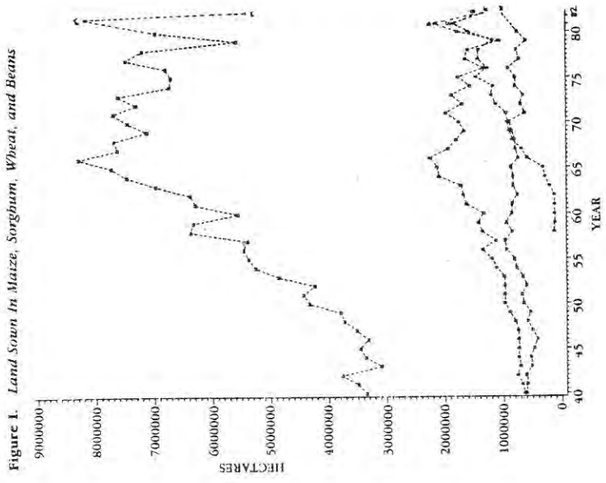
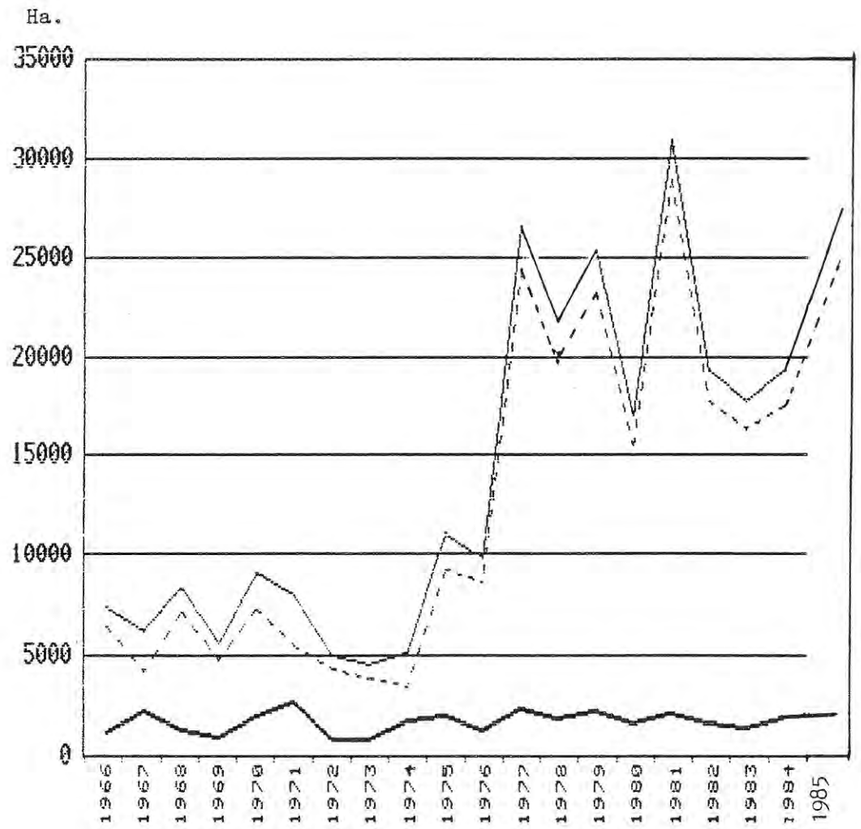


Figure 1. *Land Sown In Maize, Sorghum, Wheat, and Beans*

Source : tiré de : DE WALT (B.R.). - University of Kentucky. - Mexico Second Green Revolution. - in Estudios mexicanos, Vol. 1, N° 1. - University of California Editor, printemps 1985.

GRAPHIQUE No 19 LAGUNA: Surface cultivée de MAIS-GRAINS par Secteurs: Ejido et Sec. Privé.



SEC. PRIVE

SEC. EJIDAL

TOTAL REGIONAL

SOURCES: Patronato para la Investigación, Fomento y Sanidad Vegetal et "El Siglo de Torreón": Resúmen de actividades económicas de la Comarca Lagunera. Torreón, Coah. Plusieurs exemplaires.

de revenus monétaires, mais d'une partie de leur autoconsommation. Ce sont les petits paysans qui cultivent la presque totalité du maïs et d'autres cultures vivrières.

Nous avons souligné que le fort accroissement de la culture du sorgho sur le plan national a constitué ce que DE WALT appelle la "deuxième révolution verte". Dans la Laguna, cette culture représente quelques 6 000 hectares, contre un peu plus de 20 000 ha pour le maïs sur un total de plus de 150 000 ha cultivés.

L'analyse de l'agriculture régionale nous a permis de mettre en relief la difficulté d'introduire un système d'exploitation collectif dans un régime politique capitaliste. En effet, la participation organisée des paysans à la prise de décisions dans l'assignation des ressources et dans la gestion de leurs exploitations, leur aurait permis d'avoir une plus grande autonomie économique. Cette autonomie paysanne aurait entraîné l'adoption d'un système de culture et d'utilisation des ressources du pays conformément aux besoins de la classe paysanne. A partir de 1940, on assiste à une lutte entre les intérêts de la politique nationale et l'intérêt des éjidataires et de la paysannerie en général, qui ont vu leurs organisations combattues.

Dans le cas de la région, l'organisation collective de l'agriculture a été considérée comme le reflet d'une idéologie politique étrangère à l'idiosyncrasie mexicaine. Cependant, l'Ejido collectif, ainsi que les autres types d'unités de production, comme l'a signalé GUTELMAN *" fait partie intégrante d'une société marchande capitaliste et de ce fait, en subit les lois et les conséquences au même titre"*(1).

Le manque d'une recherche plus approfondie sur le terrain ne nous permet pas de donner des exemples précis sur la différenciation à l'intérieur d'un système éjidal de la région. Mais, pendant les années de notre formation universitaire et au cours de l'année où nous avons participé au

---

(1) GUTELMAN (M.). - Mystifications et Réformes Agraires en Amérique Latine. Le cas du Mexique. - p. 135

recensement agricole dans la région, nous avons constaté les effets d'un processus de différenciation sociale au sein des éjidos. Certains éjidataires ont pu profiter de la disponibilité des ressources productives et des appuis financiers officiels pour devenir de véritablrs producteurs, tandis qu'une grande partie d'entre eux devaient tirer une part importante de leurs revenus, soit en travaillant dans d'autres exploitations agricoles, soit, comme c'est le plus souvent le cas, en travaillant dans les centres urbains en tant qu'ouvriers. C'est ce que l'on appelle les "migrations pendulaires", c'est-à-dire, ceux qui partent en ville chaque matin ou de façon hebdomadaire) et rentrent le soir au village. L'introduction de la mécanisation a donc entraîné la mobilité des paysans, dont une grande partie est obligée de chercher du travail en dehors de l'ejido. Cette situation ne veut pas dire qu'il ne faut pas introduire le progrès technique, mais il faut que ces techniques soient, au préalable, adaptées aux besoins et à la main d'oeuvre disponible, ou tout au moins, qu'elles ne déplacent pas de grandes quantités de paysans qui ne pourront pas être absorbés par les autres secteurs de l'économie. Il s'agit, à notre avis, d'encourager la petite agro-industrie au niveau éjidal ou de groupements d'ejidos, et lutter ainsi, d'une part, contre le sous-emploi et le chômage rural et, d'autre part, contre les problèmes d'écoulement des productions, dont les marchés sont contrôlés dans leur presque totalité par des intermédiaires qui font peser sur l'ejido les pertes dues aux baisses des prix et qui profitent des bénéfices dégagés lorsque les prix sont élevés.

Si,dans la région, on a eu une conception plus large du développement qu'au niveau national, c'est-à-dire, qu'on a donné plus de participation à l'éjidataire, c'est grâce au poids des organisations paysannes que cette prise en compte de la paysannerie a été rendue possible. Malgré la bureaucratisation politique de la plupart de ces organisations, elles représentent encore des groupes parmi les plus influents du pays ; la Laguna constitue encore une zone sensible pour l'économie d'une grande partie du pays, et l'ejido reste très majoritaire dans l'agriculture régionale.

ANNEXES

LISTE DES ANNEXES

Carte N° 1 : Présentation schématique des grands ensembles régionaux

Carte N° 2 : Localisation de la Comarca Lagunera

Carte N° 3 : Municipalités de la Comarca Lagunera

Carte N° 4 : "Sierras" de la Région Lagunera

Carte N° 5 : Localisation des principales régions agricoles du Mexique

Carte N° 6 : Localisation des régions hydrologiques

Carte N° 7 : Principales cultures, élevage et pêche

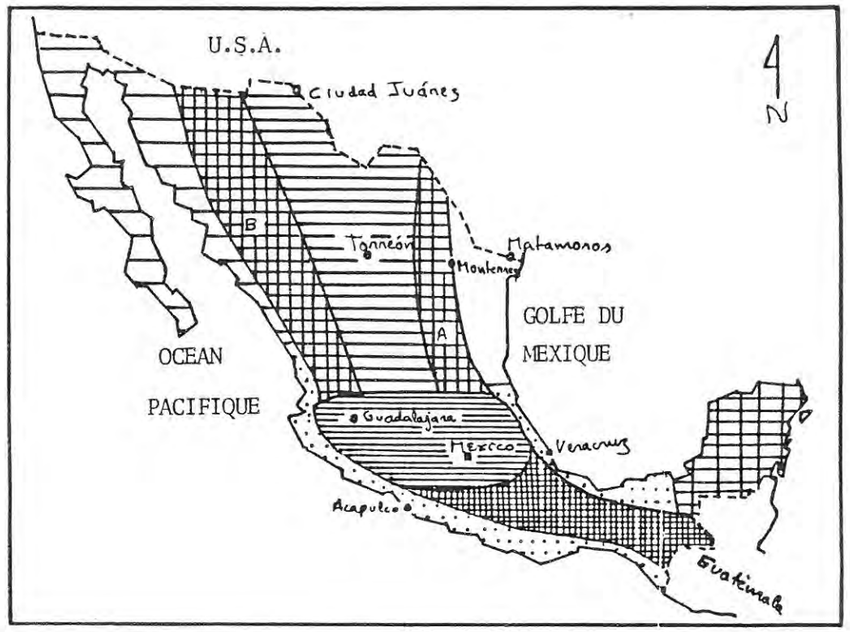
Carte N° 8 : Localisation de la zone d'irrigation et du barrage "Lazaro Cardenas" (Laguna)

Graphique A1 : Destinations des exportations mexicaines de coton 1947/48 - 1984/85

Tableau A1 : Principales sociétés engagées dans le commerce mondial du coton

Tableau A2 : Les principaux négociants mondiaux en coton brut.

Sortie Medistat sur : la production, les exportations et les importations de coton - 1961/65 et 1981/83



Légende:

Nord-ouest.- Climat semi-désertique.

Hauts Plateaux de l'intérieur.- De plus en plus secs vers le nord.

Hauts plateaux centraux.- Climat tropical nettement tempéré par l'altitude.

Yucatan.- Plateforme calcaire. Climat chaud et assez sec.

A. Sierra Madre Orientale. Montagne.

B. Sierra Madre Occidentale. Montagne.

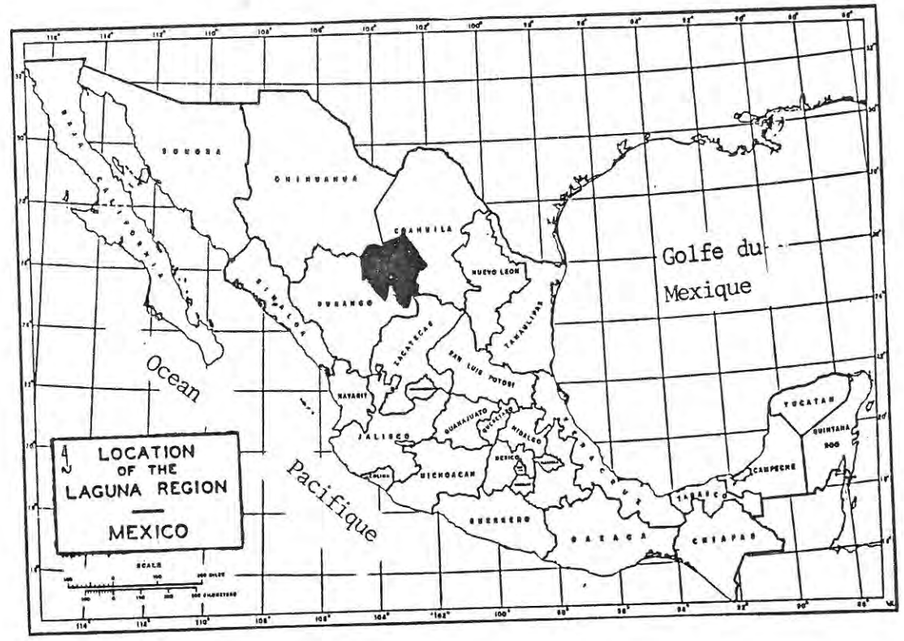
Montagnes du sud. Climat tropical très humide,

Terres Chaudes. Climat chaud et humide.

Région Cotière du nord-est. Climat assez sec.

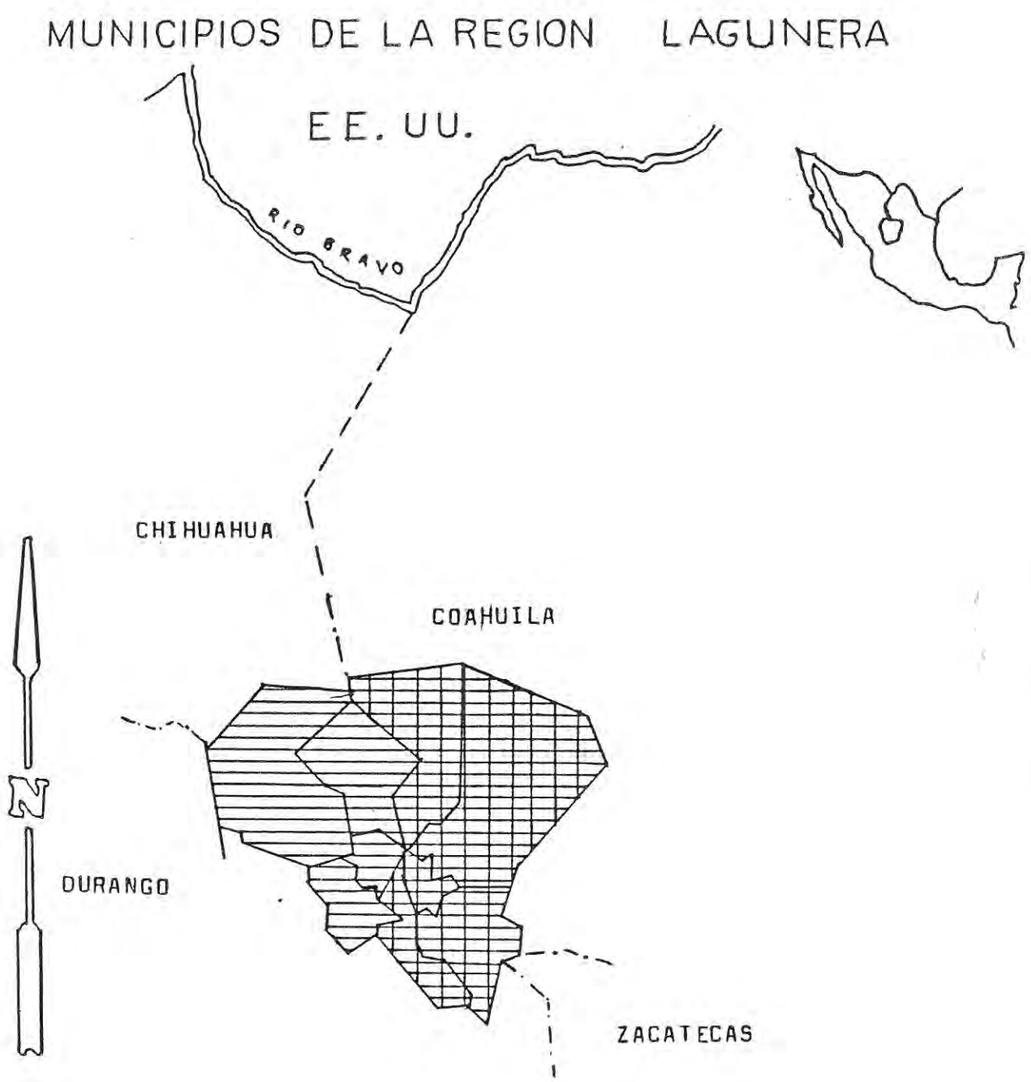
Fig. 1 Présentation schématique des grands ensembles régionaux, d'après GAUTHIER. Le Mexique, Paris. Boréal ed.

Fig. 2 Localisation de la "Comarca Lagunera".



SOURCE: SENIOR (C) Land reform and Democracy.- University of Florida Press. Gainesville. 1958. p 48.

Fig. 3 Localisation des "Municipios"de la Région "Laguna".

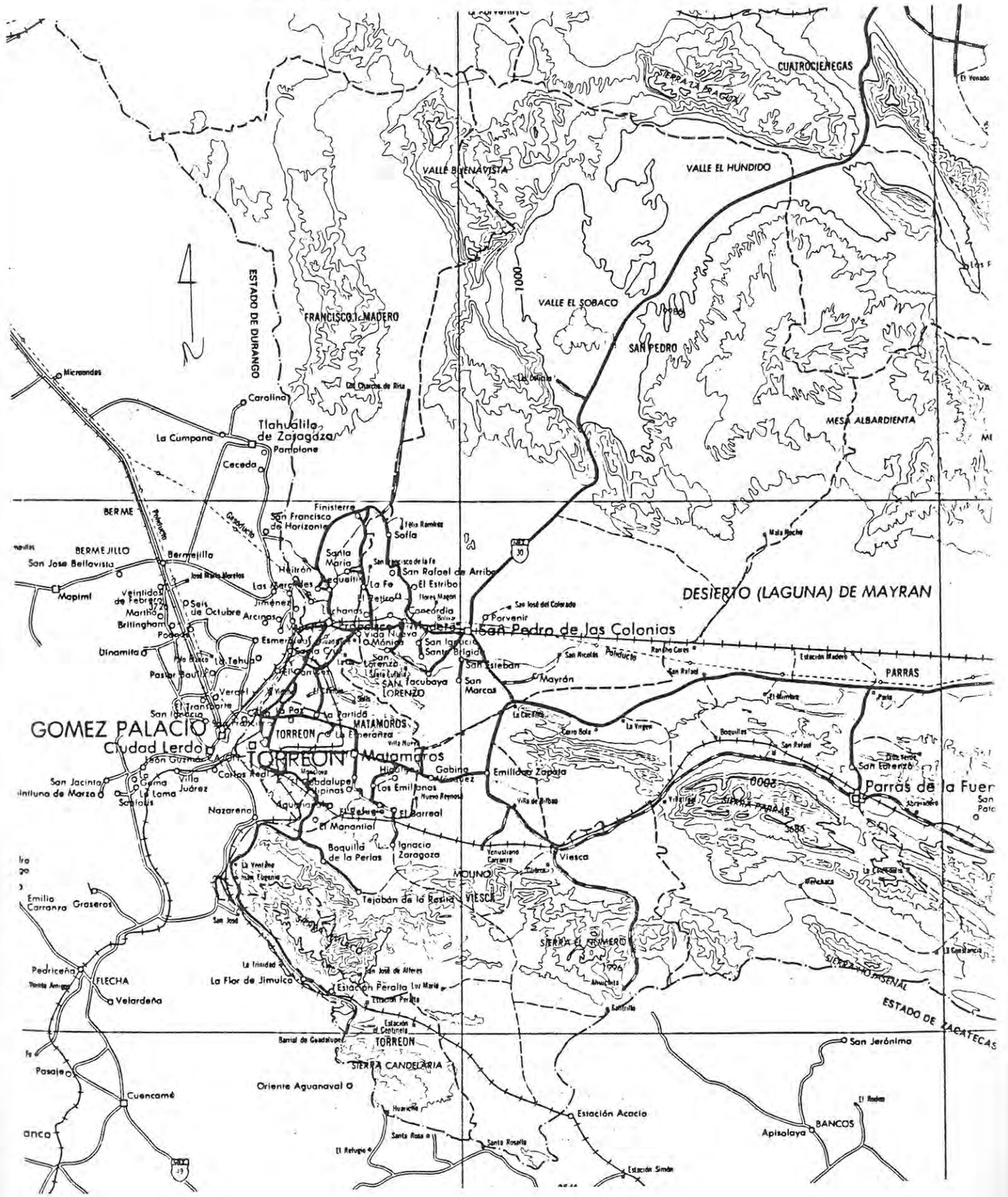


"MUNICIPIOS" DE LA REGION LAGUNA DANS L'ETAT DE COAHUILA.

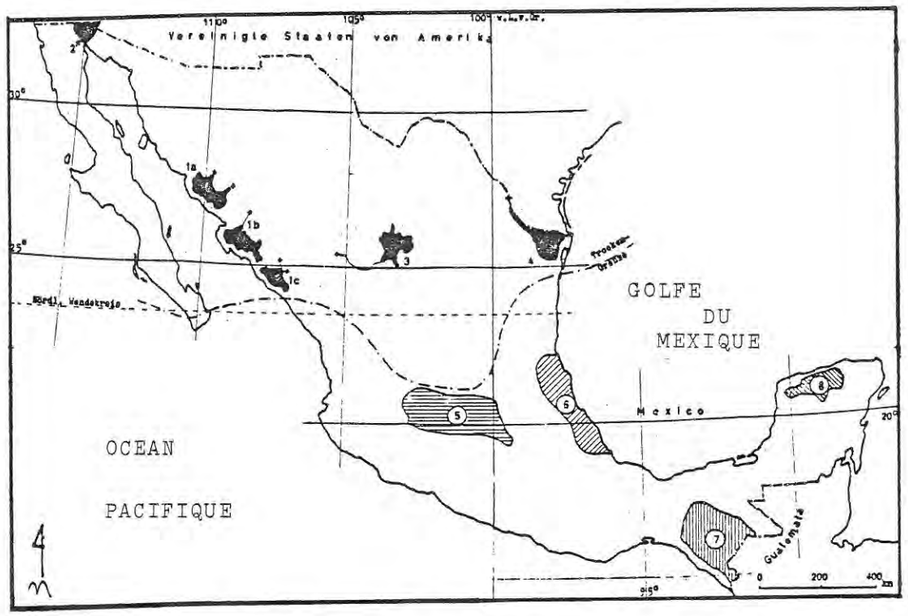
"MUNICIPIOS" DE LA REGION LAGUNA DANS L'ETAT DE DURANGO

SOURCE: CALDERON-TINOCO R. "Perspectivas economico-sociales de las zonas aridas del Norte de México. U.A.A.A.N. Saltillo. 1976.

Fig. 4 "Sierras" de la "Laguna". Tiré de "Síntesis Geográfica de Coahuila" S.P.P. México 1983.


CUATROCIENEGAS
SIERRA LA FRAGUA
VALLE BUENAVISTA
VALLE EL HUNDIDO
VALLE EL SOBACO
SAN PEDRO
MESA ALBARDIENTA
ESTADO DE DURANGO
FRANCISCO I. MADERO
Ciudad Lerdo
GOMEZ PALACIO
TORREON
Matamoros
MATAMOROS
SAN LORENZO
DESIERTO (LAGUNA) DE MAYRAN
San Pedro de las Colonias
PARRAS
Parras de la Fuente
SIERRA PARRAS
SIERRA EL TAMBERO
SIERRA CANDELARIA
ESTADO DE ZACATECAS
Viesca
MOLINO
Tlahualilo de Zaragoza
Francisco de Horizonte
Finisterre
Sofía
Santa María
Mayrán
Emilio Carranza
FLECHA
Velardeña
Pedriceña
Cuencamé
Oriente Aguanaval
Estación Acacio
Estación Simón
BANCOS
Apisolaya
San Jerónimo
Tejaban de la Resina
Ignacio Zaragoza
Nazareno
Baquilla de la Perlas
Emilio Carranza
Graseros
Pasaje
Berme
BERMEJILLO
San José Bellavista
Mapimí
Dinamita
Carolina
La Campana
Pamplona
Ceceda
Micrandas
Las Delicias
Sofía
Estación Madero
Rancho Cores
Boquillas
Viesca
Emilio Zapata
Gabino Vázquez
Los Emilianos
El Barreal
El Manantial
Tejaban de la Resina
La Trinidad
La Flor de Jimulco
Estación Peralta
Santa Rosalía
Santa Rosa
El Refugio
Oriente Aguanaval
Estación Acacio
Estación Simón
San Jerónimo
BANCOS
Apisolaya
San José del Colorado
Porvenir
San Rafael de Arriba
El Estribo
La Fe
Concordia
Ignacio
Santa Brígida
San Esteban
San Marcos
San Rafael
Boquillas
Viesca
Emilio Zapata
Gabino Vázquez
Los Emilianos
El Barreal
Ignacio Zaragoza
Tejaban de la Resina
Nazareno
Baquilla de la Perlas
Emilio Carranza
Graseros
Pasaje
Cuencamé
Berme
BERMEJILLO
San José Bellavista
Mapimí
Dinamita
Carolina
La Campana
Pamplona
Ceceda
Micrandas
Las Delicias
Sofía
Estación Madero
Rancho Cores

CARTE No. **5** LOCALISATION DES PRINCIPALES REGIONS AGRICOLES DU MEXIQUE.



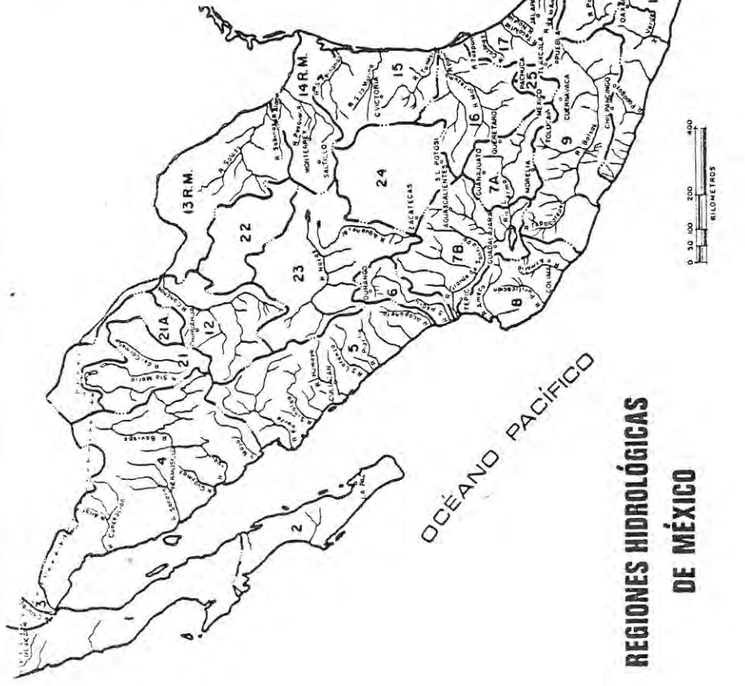
1a VALLEE DU YAQUI ET DU MAYO (SONORA)
1b EL FUERTE (SON.)
1c VALLEE DE CULIACAN (SINALOA)
2 VALLEE DU COLORADO (MEXICALI)
3 REGION LAGUNERA
4 TAMAULIPAS
5 EL BAJIO
6 VERACRUZ
7 CHIAPAS
8 YUCATAN

TIRE DE : JURGEN FRIEDRICH.- DIE AGRARREFORM IN MEXIKO BEDEUTUNG UND VERBREITUNG DES EJIDO-SYSTEMS IN DEN WICHTIGSTEN ANBAUGEBIETEN DES LANDES.- NURNBERGER WIRTSCHAFTS-UND SOZIALGEOGRAPHISCHE ARBEITEN.

CARTE No. **6** LOCALISATION DES REGIONS HYDROLOGIQUES

ESTADOS UNIDOS DE NORTEAMERICA

REGION NUMERO	LOCALIZACION	VOL. ESCURRIDO MILLONES DE M3
1	Baja California, Zona Norte	312
2	Baja California, Zona Sur	362
3	Río Colorado en México	1 850
4	Pacífico Norte, Zona Norte	4 258
5	Pacífico Norte, Zona Sur	22 600
6	Río Mezquital o San Pedro	2 642
7-A	Río Lerma	2 561
7-B	Sistema Chapala—Santiago	9 507
8	Pacífico Centro o Sur de Jalisco	9 489
9	Río Balsas y otros	16 370
10	Pacífico Sur, Zona Norte	29 700
11	Pacífico Sur, Zona Sur	17 878
12	Río Coatzacoalcos (Cuenca Río Bravo)	2 196
13 R.M.	Río Salado y otros (Cuenca Río Bravo)	1 293
14 R.M.	Ríos San Juan y Alamo (Cuenca Río Bravo)	1 291
15	Golfo Norte	4 563
16	Río Panuco	17 300
17	Golfo Centro	28 310
18	Golfo Sur	174 967
19	Campeche y Quintana Roo	5 615
20	Yucatán	NULO
21 y 21-A	Mesa del Norte-Cuencas interiores, Zona Norte	856
22	Bolsón de Mapimí	ESCASO
23	Mesa del Norte-Cuencas interiores, Zona Sur	1 661
24	El Salado	ESCASO
25	Valle de México	455
	TOTAL	355 936



TIRE DE: M. DE NAVARRETE : Bienestar Campesino y desarrollo economico. 1971 Mexico, Fondo de Cultura Economica.

FIGURE N° 7

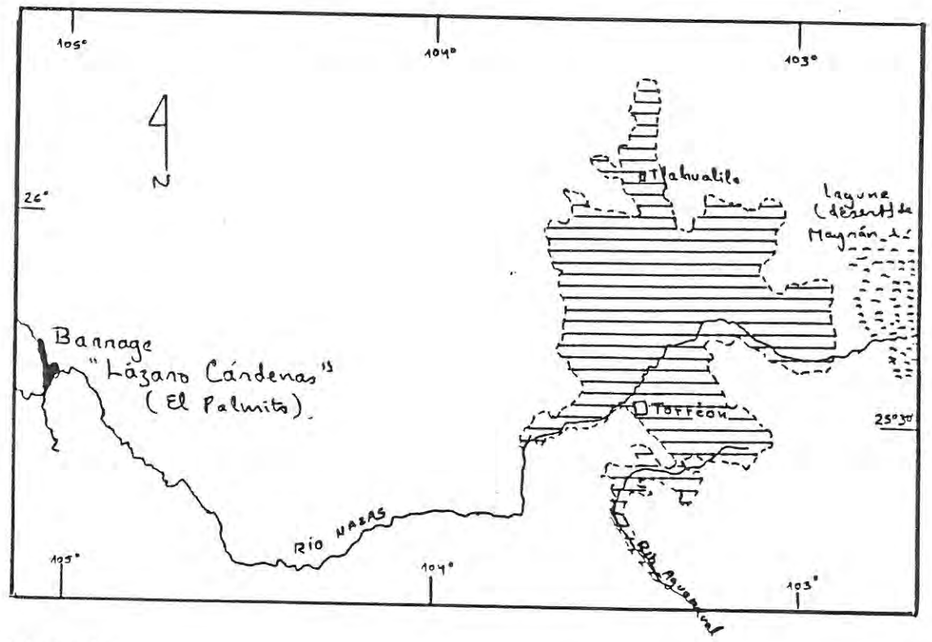
Fig 11 – LES PRINCIPALES CULTURES (1), L'ELEVAGE ET LA PECHE



(1) Pour le maïs et le haricot, cf. Fig. 10.

Source : Cf. figure N° 1

Fig. 8 Localisation de la zone d'irrigation et du barrage "Lázaro Cárdenas"



Légende

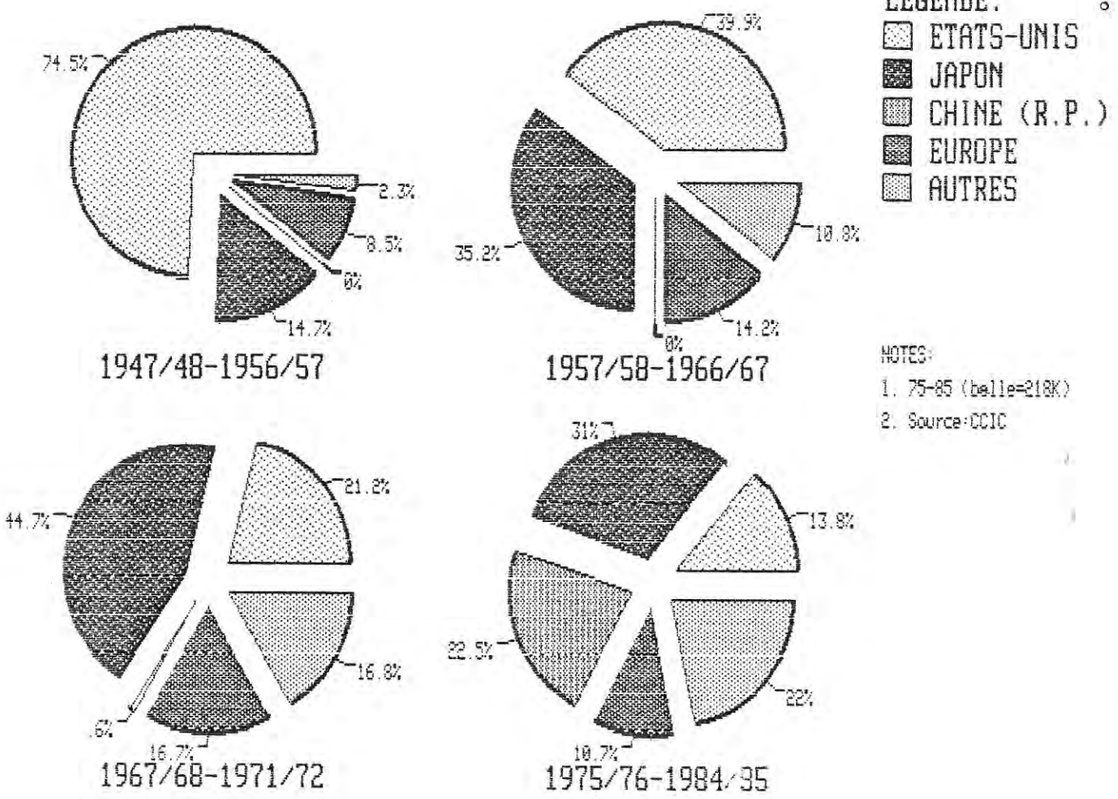
Perimètre irrigué.

Ancien Bassin

Echelle 0 10 20 30 km

SOURCE: Jürgen FRIEDRICH.- Die Agrarreform in Mexiko Bedeutung und Verbreitung des Ejido-Systems in den wichtigsten Anbaugebieten des Landes. Nürnberger Wirtschafts-Und Sozialgeographische Arbeiten.

GRAPHIQUE No. A1 DESTINATION DES EXPORTATIONS MEXICAINES DE COTON
PERIODE 1947/1948 - 1984/1985.



SOURCE: COMITE CONSULTATIF INTERNATIONAL DU COTON.

° LA MAJORITE DU COTON EXPORTE VERS LES ETATS-UNIS EST POUR LE TRANSIT OU TRANSBORDEMENTS.

TABLEAU No A1 Principales Sociétés engagées dans le commerce mondial du coton.

TABLEAU I. — PRINCIPALES SOCIETES ENGAGEES DANS LE COMMERCE MONDIAL DU COTON

Rang (1)	Sociétés (2)	Pays d'origine	Observations
1	Ralli Brothers	Grande-Bretagne (Liverpool) ...	Transactions portant sur plus d'un million de balles (3) par an et parfois sur plus de deux millions de balles.
2	Volkart Brothers	Suisse (Winterthur)	Possède des bureaux opérationnels à New-York, Osaka, Brême, Liverpool, etc.
3	McFadden/Valmac	Etats-Unis (Memphis)	Volume de transactions probablement égal à celui de Volkart, tantôt légèrement supérieur, tantôt légèrement inférieur.
4	W.B. Dunavant	Etats-Unis (Memphis)	Commerce presque exclusivement avec le continent américain. Volume de transactions égal à celui de Ralli.
5	Bunge & Born	Etats-Unis (New-York)	Possède des bureaux opérationnels à New-York, en Amérique latine, à Londres, Anvers, Osaka, etc.
6	Cargill/Hohenberg	Etats-Unis (Memphis)	
7	Allenberg Cotton Co.	Etats-Unis (Memphis)	
8	Weil Brothers	Etats-Unis (Memphis)	
9	H. Moisen & Co.	Etats-Unis (Dallas)	Capitaux mixtes allemands et américains.
10	Cotton Import/Export Co.	Etats-Unis (Dallas)	
		JAPON	
1	Toyo Menka Kaisha	Osaka	Activité portant essentiellement sur le coton américain. Volume moyen annuel : un million de balles.
2	Sumitomo Shoji Kaisha (et Sumitomo Menka)	Osaka	Activité portant essentiellement sur le coton d'U.R.S.S. Volume moyen annuel : un million de balles.
3	C. Itoh & Co.	Osaka	Moyenne des transactions annuelles : plus de 500 000 balles.
4	Marubeni-Iida Co.	Osaka	
5	Nichimen Co.	Osaka	

(1) Le volume des transactions des différentes sociétés varie fortement d'une année sur l'autre. La classification donnée ici n'a qu'une valeur indicative.

(2) Cook Industries a été exclue de cette liste en raison de ses difficultés financières au moment où cet article a été rédigé.

(3) Les chiffres se rapportant au coton sont fréquemment donnés en termes de balles. Les « running bales » américaines pèsent 227 kilos ; les balles anglaises, auxquelles sont généralement ramenées les autres évaluations, pèsent 217 kilos. — (N.D.T.)

Sources : *rapports des sociétés.*

Tiré de:CLAIRMONTE (F.) et CAVANAGH (J.) "Forces du marché et cours des matières premières". Comment une poignée de firmes multinationales dominent le marché mondial du coton. In Le Monde Diplomatique. Août 1978.

TABLEAU No A2 Les principaux négociants mondiaux en coton brut.

Tableau XI-1 – Les principaux négociants mondiaux en coton brut

Cargil : filiales Ralli Brothers (G.B.) Hohenberg (USA)	+ 10 %
Volkart (Suisse)	5 %
Mc Fadden/Valmac (USA)	5 %
W.B. Dunavant (USA)	
Bunge et Born (Brésil-USA-Argentine)	
Anderson-Clayton (USA)	
Allenberg Cotton (USA)	
Weil Brothers (USA)	
H. Molsen and Co (USA-RFA)	
Cotton Import/Export Co (USA)	
Les firmes japonaises :	
Toyo Menka	5 %
Sumitumo	5 %
C. Itoh	
Marubeni	
Nichimen	

Sources : CNUCED, Fibres et Textiles, dimensions du pouvoir des sociétés transnationales, TD/B/C.1/219 et données personnelles).

Tiré de: CHALMIN (Ph). "Négociants et chargeurs. La saga du négoce international des matières premières". Op. Cit. p. 256.

PRODUCTION AGRICOLE
FIBRES DE COTON

UNITE: TONNES

	61-65	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
MONDE	10930531	11637262	11198134	12280926	11854525	12052014	12767522	13428741	14014415	13981530
P. EN DVLPT	5741496	7226045	7286932	7654778	7475086	7437486	7876558	7773590	8439066	8670567
P.ECO C.PL	2957613	4331535	4427025	4371352	4020246	4429601	4481670	4345490	5063254	4962884
P.DEVELOPP	5189035	4411217	3911202	4626148	4379439	4614528	4890964	5655151	5575349	5310963
P.EN D EM	4505522	4882517	4926485	5292976	5388342	5153890	5765995	5810104	5871604	6204237
CHINE R.P	1227921	2337588	2354577	2356694	2079544	2277896	2105513	1958436	2562412	2461300
P.DVL.E.MA	3467396	2323210	1844624	1995000	2445937	2468523	2519857	3273147	3079557	2814409
U.R.S.S.	1701200	2056000	2040000	1995000	1915000	2129000	2353000	2360000	2476000	2476000
ETATS-UNIS	3244960	2080745	2080745	1620514	2175055	2219066	2281096	2983679	2824741	2512526
AMERIQ.N.	3244960	2080745	1620514	2378636	2175055	2219066	2281096	2983679	2824741	2512526
EXTREME OR	1460689	1518597	1723654	1650801	1625126	1529429	2003855	1907075	1890472	1966247
AMERIQ.L.	1538960	1667742	1470836	1805332	1683183	1562818	1621475	1660974	1838509	1954392
PROCHE ORI	1193188	1279183	1299408	1410643	1521326	1489758	1630064	1698964	1608273	1763485
INDE	1031800	997000	1149000	1062000	1052000	954000	1258000	1164000	1199000	1290000
PAKISTAN	383078	665946	520368	529040	535545	542484	707484	701846	658481	634199
BRESIL	481841	542519	444550	659800	696500	645100	710400	633400	750200	646400
AFRIQUE R	312685	416995	432587	426200	555707	571885	510601	543091	534350	520113
TURQUIE	273100	382000	396055	435282	400000	400000	522057	543554	512827	598387
EGYPTE	451888	454930	436638	437000	541450	509000	510000	514000	490000	441000
MEXIQUE	497400	521270	494541	591961	397056	333688	396657	416512	392161	512758
EUROPE O.E	191018	182543	166771	158935	177524	170490	169106	192478	170875	186501
SYRIE	155893	141496	126513	150000	144700	148800	156000	155000	156500	153800
SOUDAN	149407	153501	183495	180188	224101	230845	249963	234271	190018	270548
GRECE	88775	87647	96170	76736	113907	110608	121393	132778	121657	124690
ARGENTINE	115437	115500	86600	72200	112400	144900	84100	87300	124800	127300
AUSTRALIE	3869	20003	17372	31931	32477	28500	19822	43590	31400	30500
OCEANIE	3869	20003	17372	31931	32477	28500	19822	43590	31400	30500
PARAGUAY	11260	9300	8928	9676	13011	11601	5204	12719	22256	24106
ISRAEL	16228	24950	28500	33020	39200	35300	36700	40300	37400	49800
IRAN	121442	114896	117346	167405	164890	153292	147553	207000	199106	230000
PEROU	140451	120561	89868	101000	89000	91913	86551	685830	89000C	81000C
GUATEMALA	46527	80582	57712	77653	73582	64572	56751	81289	96164	121248
NICARAGUA	74500	110290	114499	102196	92916	68471	78731	102643	105971	145999
ZIMBABWE	1946	90500	155000	19645	54500C	33600C	47951	56801	47507	55848
C. IVOIRE	3154	5251	9549	13320	17195	12746	11653	19744	21356	23138
COLOMBIE	72480	75400	96600	120200	125000	128000	112300	144500	115600	145800
ESPAGNE	95176	90293	64718	77519	69500	54700	43000	56400	45700	58500
TANZANIE	47483	78814	70830	51348	58599	77590	65350	78270	66300	75140
THAILANDE	15820	29600	26900	39000	44979	46096	13500	16500	9458	18774
SALVADOR	65948	52278	38888	34982	21681	15167	55238	68785	68695	75106
R.AFR.SUD	11272	14969	11467	14076	16136	18000	13133	13100	15141	35082
MALI	7660	6500C	9074	14134	42932	35352	22000	25000	26000	18989
TCHAD	31042	45152	37848	55190	33960	14182	41031	38856	42956	53160
CAMEROUN	15472	20714	18218	25192	10872	12324	15807	15777	10378	15105
BURKINA F.	1840	3000	6030	6392	56000	92000	7985	10000	11951	9823
NIGERIA	42000	46000	52000	27000	29240C	27000C	39000	38000	48000	30000
AFGHANISTA	25600C	19000C	23100C	24140C			21000C	19350C	32700	43500C

MEDISTAT

EXPORTATIONS
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE: TONNES

	61-65	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
MONDE	3729427	4028189	3857970	3855987	3769971	4000338	4072221	4097455	4727542	3816164
P.DEVELOPP	1543256	1452041	1612078	1559442	1102295	1340406	1630959	1456149	2121003	2011599
P.EN DVLPT	2186171	2576148	2245892	2296545	2667676	2659932	2441262	2641306	2606539	1804565
P.EN D EM	2180122	2576148	2242078	2288689	2645976	2638232	2419242	2619255	2584539	1782565
P.DVL.E.MA	1157495	923120	1046285	983080	637513	812306	1059559	794149	1386603	1271293
ETATS-UNIS	1075134	819818	905853	877894	544363	676638	936154	701160	1246407	1172496
AMERIQ.N.	1075134	819818	905853	877894	544363	676638	936154	701160	1246407	1172496
P.ECO C.PL	391810	528921	569607	584218	486482	549800	593420	684051	756400	762306
U.R.S.S.	379800	507800	534400	554400	452300	516500	546800	652200	728300	738697
PROCHE ORI	766377	996928	895476	866070	863145	1088753	1101314	1048709	1097232	706217
AMERIQ.L.	933857	1054342	795953	887459	1172572	923977	683139	861874	829210	663792
EXTREME OR	214705	205675	212702	198911	239061	177632	233001	310464	248285	95912
AFRIQUE R	265183	319203	337947	336249	371198	447870	401788	398208	409812	316644
PAKISTAN	144372	169672A	159512A	152400A	196100A	135100A	192000A	260116	196809	36707
TURQUIE	131267	236235	223174	223992	202914	309564	283481	252048	322019	145179
EGYPTE	291248	347581	296419	264027	252745	285250	333391	294977	284780	232240
MEXIQUE	366294	429460	270530	315880	370221	213776	166136	203989	178635	166465
SOUDAN	132870	141455	171510	183473	171990	229996	239164	246594	225427	101563
PARAGUAY	7731	4964	6271	4419	8509	11216	2887	7593	18605	17464
OCEANIE	0	0	0	0	3734	11542	7416	2421	22290	3051
AUSTRALIE	0	0	0	0	3734	11542	7416	2421	22290	3051
BRESIL	211224	235867	189442	247551	439380	342833	226806	284223	282867	83160
INDE	52164	26692	43855	35984	32236	35979	31873	37993	39848	38930
SYRIE	123642	164174	113809	99649	124133	135964	118974	116416	119168	109924
ISRAEL	2856	7864	11200	8241	11027	21423	14509	14372	13107	16869
NICARAGUA	75980	111396	109975	104971	90670	67759	77623	101683	99548	131918
EUROPE O.E	77976	93721	126407	94869	74512	98299	99398	74353	101066	78725
GUATEMALA	43337	81978	56981	64992	73106	49572	47546	74850	84844	107077
ZIMBABWE	768	4352	2804A	13612A	31797A	33253A	35955A	50747A	37153A	43140A
C. IVOIRE	785	3943	8581	11273	11674	11684	12845	14663	17007	16151
MALI	5540	7237	8586	5894	3165	14426	14322	23306	21596	17462
PEROU	120552	113950	68936	67450	87761	68655	51678	50180	48004	46534
TANZANIE	42635	86153	60722	62938	56782	60679	55018	64615	60434	49931
ARGENTINE	25460	12473	21406	2251	0	52080	4367	0C	1318	8658
SALVADOR	58478	44389	29292	22364	33755	42035	49442	58560	51331	44339
TCHAD	31602	32670	40883	42195	47505	39004	34585	40720	36208	37756
COLOMBIE	17658	4520	30012	46557	58824	70942	49093	68228	45292	32707
CAMEROUN	14194	19743	17185	18844	22593	36154	14807	12555	15646	5790
BURKINA F.	1288	2456	5988	6427	9494	13356	7963	8620	10473	8271

PRODUCTION AGRICOLE
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE: TONNES

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	81-83
MONDE	12336375	11949728	13977845	13251472	13948097	13936780	15282224	14910789	14691764	14961592
P.EN DVLPT	7574383	6805455	7835384	7804455	7920192	8297038	8520286	9081703	9843405	9148464.66
P.ECO C.PL	5053510	4657203	4764366	4917149	4726153	5527931	5879616	6404784	7417321	6567240.33
P.DEVELOPP	4761992	5144273	6142461	5447017	6027905	5639742	6761938	5829086	4848359	5813127.66
P.EN D EM	5188271	4745394	5779864	5631570	5708307	5585299	5547261	5478126	5200728	5408705
CHINE R.P	2381082	2055061	2049070	2167105	2207055	2707074	2968060	3598210	4637210	3734493.33
P.DVL.E.MA	2094594	2547131	3433615	2702753	3513637	2823550	3855347	3027879	2073715	2985647
U.R.S.S.	2649000	2589000	2697000	2731000	2500000	2804000	2894000	2786000	2760000A	2813333.33
ETATS-UNIS	1807451	2303642	3132863	2363560	3185138	2421539	3406432	2604500	1681860	2564264
AMERIQ.N.	1807451	2303642	3132863	2363560	3185138	2421539	3406432	2604500	1681860	2564264
EXTREME OR	1702994	1537622	1855689	1873634	2113624	2103782	2190959	2236632	1885790	2104460.33
AMERIQ.L.	1564972	1340848	1894095	1809177	1730952	1611753	1558766	1386286	1316160	1420404
PROCHE ORI	1453104	1364116	1520122	1446480	1374241	1345625	1318316	1358648	1434150	1370371.33
INDE	1160000	1073000	1232000	1353000	1309000	1292000	1340000	1312000	1260000A	1304000
PAKISTAN	513868	434900	574800	473200	728200	714500	747900	823950	520000	697283.33
BRESIL	576900	416500	627000	518000	540000	553000	571000	639000	552000	587333.33
AFRIQUE R	467201	502808	509958	502279	489490	524139	479220	496560	564628	513469.33
TURQUIE	480000	474872	574874	475000	476207	500000	488000	470000	520000C	492666.66
EGYPTE	382000	396353	399000	438346	483595	528703	499000	460408	410000C	456469.33
MEXIQUE	205796	223963	418428	366434	344966	328555	344237	196444	220000C	253560.33
EUROPE O.E	169144	151703	177573	169977	149773	181913	200720	160300	175355	178791.66
SYRIE	141535	155000C	150024	144000C	128601C	117262C	131000	157000	186000	158000
SOUDAN	229287	108000	159000	198000	137500	114900	96600	153500	201400	150500
GRECE	123342	110873	128734	137159	107800C	120000C	130000C	105000C	140000C	125000
ARGENTINE	171700	139500	160000	220300	173300	145500	85000	152600	111400	116333.33
AUSTRALIE	33000	24900	28000	44200	53000	83200	98900	134000	101000	111300
OCEANIE	33000	24900	28000	44200	53000	83200	98900	134000	101000	111300
PARAGUAY	32170	33807	72841	90660	73281	74874	105869	90766	81000C	92545
ISRAEL	48800	53650	64000	79200	75100	78100	94750	87400	88500	90216.66
IRAN	139000	156000C	178000C	132000C	100000C	60000C	74000C	93000C	90000C	85666.66
PEROU	63150C	65000C	71850C	87000C	100000C	101500C	85785C	65100C	87090C	79325
GUATEMALA	106519	99154	135828	148612	161360	150813	113502	70706	48000C	77402.66
NICARAGUA	122848	110252	117622	122967	112625	21804	75716	63802	80000C	73172.66
ZIMBABWE	55020	45567	49857	55652	56987	64085	70124	55923	52700C	59582.33
C. IVOIRE	23931	26245	30733	41406	46709	59010	55682	56454	66000C	59378.66
COLOMBIE	138700	142100	161600	110600	94500	116000C	87600C	33300C	54000C	58300
ESPAGNE	42900	38500	47200	31800	41100	61223	70340	54940	35000A	53426.66
TANZANIE	42840	66196	57148	56615	61354	59419	45580	43000C	57000C	48526.66
THAILANDE	9573	8937	30223	24781	47522	64126	58519	40629	43623	47590.33
SALVADOR	74406	60410	65668	78798	72433	65779	43308	41989	40546	41947.66
R.AFR.SUD	36199	13236	31179	45816	50626	58798	54545	41679	27000C	41074.66
MALI	22982C	39191C	46000C	42000C	48000C	56128C	41000C	36000C	43000C	40000
TCHAD	64606	53996	45402	50144C	33372C	31000C	25000C	38000C	44000C	35666.66
CAMEROUN	19055	18175	15365	22600	31000C	33000C	30000C	29000C	30000C	29666.66
BURKINA F.	11328	18168	20243	13902	20099	28715	23315	21628	29000C	24647.66
NIGERIA	52000	61000	82000	40000	38000	29000	27000	21000	15000A	21000
AFGHANISTA	53350C	53000C	45500	47700	38000C	14850C	19800C	14850C	14850A	16500

A: ESTIMATION F.A.O
C: RENSEIGNEMENT NON OFFICIEL

EXPORTATIONS
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE:DOLLARS US (1000)

	61-65	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
MONDE	2341421	2433024	2309345	2432899	2320838	2514557	2826939	3170043	4155082	4941409
P.DEVELOPP	971938	881021	947894	946363	668777	830793	1084854	1107678	1706685	2335431
P.EN DVLPT	1369483	1552003	1361451	1486536	1652061	1683764	1742085	2062365	2448397	2605978
P.EN D EM	1366466	1552003	1359351	1482136	1641061	1672764	1729579	2048345	2430397	2579978
P.DVL.E.MA	684133	497794	551494	527283	337570	451757	666004	575594	1068241	1482376
ETATS-UNIS	632886	436364	468537	459616	280728	371398	583482	503172	929261	1334795
AMERIQ.N.	632886	436364	468537	459616	280728	371398	583482	503172	929261	1334795
P.ECO C.PL	290822	383227	398500	423480	342207	390036	431356	546104	656444	879055
U.R.S.S.	283738	367704	373100	403923	323683	372036	399850	524584	632044	850655
PROCHE ORI	589288	703481	641812	671409	696366	847062	958479	964944	1297815	1429530
AMERIQ.L.	514389	558514	423752	506419	600849	478341	431457	584752	650533	708526
EXTREME OR	102529	105237	103141	105548	129090	99225	91872	224062	147782	98564
AFRIQUE R	160260	184771	190646	198760	214756	248136	247771	274587	334267	343358
EGYPTE	278200	329811	279592	276185	300674	340099	402468	372506	483564	712853
TURQUIE	76800	126670	128537	136114	110995	170707	190555	187577	300902	235303
PAKISTAN	68428	86131	79628	82064	105706	76650	65000A	187489	110863	37987
MEXIQUE	191213	221938	143634	170317	196017	123731	117610	147921	165954	181852
SOUDAN	105554	99964	117330	139280	142014	185881	198144	212120	229403	165288
OCEANIE	0	0	0	0	2117	5739	3843	1827	14751	2547
AUSTRALIE	0	0	0	0	2117	5739	3843	1827	14751	2547
SYRIE	76234	89420	66519	65721	79796	81106	82388	97700	117320	192124
ISRAEL	1732	4543	6135	4899	6376	12513	8575	10072	10394	20449
INDE	25056	14102	18874	17661	17682	19766	21612	28439	26699	34868
PARAGUAY	3210	1966	2292	1393	3205	4048	834	3815	11622	16500
EUROPE O.E	48624	55945	75311	61313	45981	59232	68615	59461	110007	124398
NICARAGUA	41408	56814	55991	59776	45425	34247	41320	62868	63247	135929
BRESIL	108000	111004	90844	130817	196008	154435	137140	187702	218068	90934
GUATEMALA	23073	43683	30386	40147	39327	26490	25276	40057	46580	68277
ZIMBABWE	250	2211	1190C	6280C	17460C	16370C	19920C	31230C	26350C	47380C
C. IVOIRE	218	1358	3593	5873	6086	5817	6254	10326	14453	22007
MALI	1504	1580	4896	3718	1733	7311	8508	14476	21664	21792
TANZANIE	26319	48992	35192	39653	32886	34616	34409	47172	47767	67097
PEROU	88878	85033	54769	55386	64709	52227	44468	46344	62231	93822
SALVADOR	32814	23807	16232	13626	18340	22500	28389	37145	34873	46477
COLOMBIE	9888	2176	15355	27839	32597	34324	29340	50412	36840	44148
TCHAD	17663	18264	22298	23409	25518	19639	19018	23982	24266	24460
CAMEROUN	7858	10172	7149	8190	11225	17621	8165	7607	11280	5038
ARGENTINE	11796	4059	7587	892	0	23856	2406	0C	402	7575
BURKINA F.	410	1230	3411	3701	5751	4671	3036	6502	5415	6400

171

EXPORTATIONS
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE: TONNES

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	81-83
MONDE	3993883	4048821	3929243	4467312	4373675	4834128	4305371	4387120	4322020	4338170.33
P.DEVELOPP	1774764	1803859	2102953	2328978	2478100	2850526	2374351	2575828	2268319	2406166
P.EN DVLPT	2219119	2244962	1826290	2138334	1895575	1983602	1931020	1811292	2053701	1932004.33
P.EN D EM	2176119	2179962	1755790	2105834	1873875	1981602	1929820	1808292	2008701	1915604.33
P.DVL.E.MA	973273	916800	1127244	1463742	1670887	1987192	1446610	1618940	1479486	1515012
ETATS-UNIS	871054	779298	1016549	1347453	1527338	1823233	1268922	1391772	1204540	1288411.33
AMERIQ.N.	871054	779298	1016549	1347453	1527338	1823233	1268922	1391772	1204540	1288411.33
P.ECO C.PL	844491	952059	1046209	897736	828913	865334	928941	959888	833833	907554
U.R.S.S.	800247	877925	972458	857819	789042	843227	915941	948788	773883	879537.33
PROCHE ORI	855784	1003548	709771	767500	668577	607535	531550	584024	822738	646104
AMERIQ.L.	805939	607490	689441	902645	732721	640873	608032	597659	522103	575931.33
EXTREME OR	243551	218235	56375	127722	133619	393932	465584	329298	367713	387531.66
AFRIQUE R	270845	350689	300203	307967	338958	339262	324654	297311	296147	306037.33
PAKISTAN	200444	113488	21660	100423	54634	250802	325316	231413	254920	270549.66
TURQUIE	241700	380742	150356	277885	150618	181296	205993	216975	285190	236052.66
EGYPTE	185100	165176	143900	132950	146584	164066	177564	200130	208000A	195231.33
MEXIQUE	156851	142629	130752	191120	211611	171601	182580	126130	68555	125755
SOUDAN	141407	186828	189989	134777	175750	132130	64652	90500	221960	125704
PARAGUAY	26525	32638	58813	83595	76694	75381	90588	111572	73225	91795
OCEANIE	7663	15974	5500	9775	23550	48546	58677	79054	129220	88983.66
AUSTRALIE	7663	15974	5500	9775	23550	48540	58672	79054	129220	88982
BRESIL	107202	5579	34732	44515	308	8651	30266	56487	180179	88977.33
INDE	24844	60775	414	1887	54613	105906	112700A	66000A	70000A	82900
SYRIE	102134	117556	120912	126742	113028	93563	68418	67806	96900	77708
ISRAEL	25147	32660	35328	33798	58335	57596	63921	73526	76994	71480.33
NICARAGUA	132540	112418	116444	128990	113600	19644	74725	59949	78565	71079.66
EUROPE O.E	64908	88648	69787	70516	59517	57367	54940	74578	68712	66076.66
GUATEMALA	97814	93434	124046	128389	147776	136544	77277	65601	38866	60581.33
ZIMBABWE	32522	42691	39702	46578	49322	53787	53534	49748	44398A	49226.66
C. IVOIRE	12188	18976	14844	25526	31202	38871	38842	37405	40000A	38749
MALI	18973	34900	42124	40024	47476	51876	37335	35784	37000A	36706.33
PEROU	36514	39360	21380	17930	16147	30390	30739	52960	20000A	34566.33
TANZANIE	39674	57581	40414	46734	38943	31475	44197	27400	30000A	33865.66
ARGENTINE	65806	50412	64313	147164	61557	86356	23089	68515	8369	33324.33
SALVADOR	78560	52245	50739	77406	56487	53442	30371	32859	36581	33270.33
TCHAD	45764	50300	52000A	43400A	47700A	34700A	32000A	25000A	38000A	31666.66
COLOMBIE	79808	52897	71006	45504	26180	48341	56264	17642	14187	29364.33
CAMEROUN	9071	14479	11831	11845	16043	25662	25030	25361	22526	24305.66
BURKINA F.	9540	20671	15305	10633	21427	27890	22151	19151	20000A	20434

A: RENSEIGNEMENT NON OFFICIEL
C: ESTIMATION F.A.O

170

IMPORTATIONS
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE:DOLLARS US (1000)

	61-65	1966	1967	1968	1969	1970	1971	1972	1973	1974
MONDE	2509407	2512009	2429753	2611626	2446688	2677556	2914696	3258991	4286299	5676084
P.DEVELOPP	2056586	2051386	1935335	2060243	1940310	2094030	2180462	2443282	3022020	4079948
P.DVL.E.MA	1518511	1492066	1444389	1518735	1407193	1374032	1477045	1750742	2248126	2913133
P.EN DVLPT	452821	460623	494418	551383	506378	583526	734234	815709	1264279	1596136
P.ECO C.PL	646550	672570	599714	644631	651080	857566	912148	965691	1364269	1865375
EUROPE O.E	973392	985561	900770	927010	923678	849880	884108	1039475	1430874	1750761
P.EN D EM	344346	347373	385650	448260	388415	445958	525503	542558	673904	897576
EXTREME OR	276671	269987	312412	361004	312462	373257	433958	440926	547441	683326
JAPON	437478	413851	432353	502240	414195	461360	514307	610027	695535	1021234
CHINE R.P	94955	97564	92360	86643	96434	111364	162253	231085	532250	632060
COREE SUD	35476	40857	49328	49051	52038	62669	84188	85478	112427	189449
ITALIE	146326	171876	166807	156082	163751	152310	135595	159361	231764	291119
ALLEM.FED	188656	176459	174448	176445	158317	156532	160959	175806	252661	299267
FRANCE	173596	173698	158045	150166	153953	142111	151019	183358	240234	304782
PORTUGAL	48151	51865	46635	59544	62185	58248	62627	90490	140756	124050
HONG KONG	68764	80666	72847	103504	77702	86734	97233	92814	145685	185244
TCHECOSLO	86488A	91458	73604	85032	70926	96390	94987	108214	123829	205754
ROUMANIE	51826	56600A	52500A	58800A	62400A	64667	72283	86745	104946	134000C
YOUGOSLAVI	48358	55762	56304	50177	78593	49647	54412	74036	85588	190332
POLOGNE	93700	109160	91811	110702	98057	111455	111154	126918	130163	177556
INDONESIE	6425	4537	7520	9603	12630	8226	14838	19949	25426	44511
AFRIQUE R	9153	14194	17059	23444	16007	19225	19346	26038	37865	79905
R.D.ALLEM	82788A	66630A	61800A	67400A	58500A	80400A	75000A	78000A	86000C	132000C
AMERIQ.L.	49769	58788	51371	60128	57295	51054	68506	71457	83291	117886
U.R.S.S.	139678	140414	112578	118930	149379	249627	252688	182212	200075	338580
THAILANDE	7069	14203	13341	10832	9573	19070	32676	34957	63863	71914
SUISSE	31528	27753	33837	32704	33368	32954	34611	36505	62016	62778
BULGARIE	32805	39870C	37000C	44500C	45700C	43600C	46100C	47000C	56000C	73000C
HONGRIE	50590	55188	60853	55444	47455	72879	50905	62671	71981	104625
AMERIQ.N.	73954	60536	82844	61783	49475	42300	52049	64812	71554	85188
ESPAGNE	26900	46599	18348	36311	36496	30353	54505	76803	77586	102063
CANADA	51992	42339	55031	46341	43378	36015	45481	52850	65178	67895
ROY.UNI	148272	131066	103918	121693	103870	104741	100112	110040	162673	142758
BANGLADESH	17481	28605	19595	25133	33366	33180C	17000C	23000C	36000A	45638
PROCHE ORI	8752	4403	4806	3682	2649	2421	3692	4137	5301	16456
OCEANIE	14293	9163	5342	7723	4237	3426	4917	6885	3564	13899

IMPORTATIONS
FIBRES DE COTON

MEDISTAT

UNITE: TONNES

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	81-83
MONDE	4082755	4102601	4018195	4506310	4520045	5068972	4409208	4554373	4317292	4426957.66
P.DEVELOPP	2732039	2772155	2580836	2690136	2678128	2801047	2439691	2698659	2838380	2658910
P.DVL.E.MA	1962798	2092954	1860803	2008797	1959749	2058127	1801223	2004755	2013383	1939787
P.EN DVLPT	1350716	1330446	1437359	1816174	1841917	2267925	1969517	1855714	1478912	1768047.66
P.ECO C.PL	1180930	1107295	1141563	1499508	1553686	1978220	1659011	1532126	1233071	1474736
EUROPE O.E	1188418	1317736	1134839	1215601	1150163	1258074	1015360	1146934	1248871	1137055
P.EN D EM	939027	902352	1015829	998005	1006610	1032625	948974	1017492	1070838	1012434.66
EXTREME OR	789848	793524	843030	863210	826960	887744	771235	792270	855458	806321
JAPON	692010	668302	650937	717864	734461	719135	699708	784134	666281	716707.66
CHINE R.P	365289	375094	360830	755269	756107	1164400	953543	754222	332074	679946.33
COREE SUD	176810	211782	218296	310829	307499	333657	322234	340287	336779	333100
ITALIE	194964	213272	184976	229025	230831	251763	190972	198249	265091	218104
ALLEM.FED	227754	229687	179890	215506	168493	193270	155430	212960	222494	196961.33
FRANCE	213824	240627	202039	205064	183137	196256	181288	192560	184094	185980.66
HONG KONG	241297	243279	190365	227944	197271	227035	152634	158490	187021	166048.33
POLOGNE	160060	144764	176137	159400	162710	172885	151940	160237	129250	147142.33
PORTUGAL	91889	108512	107479	102955	119448	135400	124440	129107	133417	128988
ROUMANIE	110733	108400	99500	118700	109400	119500	118900	134600	130000A	127833.33
TCHECOSLO	115867	95322	117777	96368	122000	114000	109304	125900	118718	117974
INDONESIE	81091	63818	65588	90820	83350C	117020	98500	112595	115640	108911.66
YOUGOSLAVI	84696	103191	103537	122616	98513	109921	99691	108488	105532	104570.33
R.D.ALLEM	100400	79000	101800	86400	84000	98900	85500	105500	97000C	96000
AFRIQUE R	54304	46303	50789	42435	48135	44364	60416	117317	102022	93251.66
AMERIQ.L.	69073	55957	84837	71129	90997	79032	93423	81133	86573	87043
HONGRIE	92849	86950	68138	99302	95427	116997	91051	79027	80952	83676.66
THAILANDE	77001	82668	90650	69722	92115	73665	75781	56544	108226	80183.66
U.R.S.S.	136827	116528	94391	65121	85551	49332	22083	25719	176728	74843.33
BULGARIE	51405	47837	60990	54748	54991	62806	56190	58921	88349	67820
AMERIQ.N.	61327	73316	52858	58837	60597	65395	62736	51884	61052	58557.33
CANADA	50256	52317	50908	58231	59263	61951	59019	43138	57987	53381.33
SUISSE	37170	50937	45753	52478	46144	56412	47684	53258	57591	52844.33
ROY.UNI	112726	123055	103602	100509	98737	68546	47657	54049	50298	50668
ESPAGNE	85566	93571	72425	54922	72914	73799	30853	41644	74757	49084.66
BANGLADESH	90032	43927	39380	30267	47238	46100	45500	44420	42215C	44045
PROCHE ORI	25797	6539	37173	21231	40518	21478	23888	26760	26785	25811
OCEANIE	4152	4251	5122	4074	1823	2100	2137	1005	833	1325

A: ESTIMATION F.A.O
C: RENSEIGNEMENT NON OFFICIEL

IMPORTATIONS
FIBRES DE COTON

UNITE:DOLLARS US (1000)

	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982	1983	81-83
MONDE	4937689	5592375	6711719	6530198	7270373	8783053	7984259	6905122	6834970	7241450.33
P.DEVELOPP	3444691	3837412	4436305	4030097	4557622	5108244	4589662	4178859	4625364	4464628.33
P.DVL.E.MA	2338649	2835879	3215924	3255667	3349841	3846441	3494367	3205620	3339348	3346445
P.EN DVLPT	1492998	1754963	2275414	2509101	2712751	3674809	3394597	2726263	2209606	2776822
P.ECO C.PL	1552652	1550809	1893635	2084102	2416480	3214982	2742199	2164340	1874542	2260360.33
EUROPE O.E	1422770	1782668	1948768	1857274	2004495	2364281	1958066	1859780	2070445	1962763.66
P.EN D EM	1046388	1205687	1602160	1420529	1504052	1721630	1741693	1535162	1621080	1634645
EXTREME OR	855180	1053672	1319105	1212795	1219672	1472618	1421833	1182405	1273214	1292484
JAPON	827332	910743	1154456	1069272	1229932	1346457	1371878	1234766	1121788	1242810.66
CHINE R.P	399610	490276	592254	1003572	1097199	1851179	1544904	1082101	481526	1036177
COREE SUD	248992	307691	373581	447455	461515	604065	623619	529057	533611	562095.66
ITALIE	240395	291817	326578	352407	408063	479155	394598	336254	444902	391918
ALLEM.FED	250866	316913	304273	323621	289270	351897	280576	323681	351491	318582.66
FRANCE	233284	286924	324253	287317	292304	333921	288706	266244	269518	274822.66
PORTUGAL	121821	149070	189836	157546	205244	258776	249115	217060	227520	231231.66
HONG KONG	243817	307021	284995	298341	277361	342668	246986	201896	231175	226685.66
TCHECOSLO	181508	142752	233091	156826	224701	232374	225175	220100	228125	224466.66
ROUMANIE	170385	171000C	178000C	177000C	187000C	216000C	226000C	222000C	225000C	224333.33
YOUGOSLAVI	118463	138830	161173	194162	184387	211141	217591	214153	193961	208568.33
POLOGNE	205867	185269	251330	240706	257172	281608	248782	164184	130008	180991.33
INDONESIE	88658	84401	101006	118865	129954	190825	182773	172584	175162	176839.66
AFRIQUE R	67571	63550	88153	67376	82601	82726	118927	183900	168143	156990
R.D.ALLEM	105000C	90000C	148000C	116000C	131000C	163000C	136600C	147000C	145000C	142866.66
AMERIQ.L.	89939	82148	127338	110624	148008	133121	161380	125672	135275	140775.66
U.R.S.S.	270498	233497	225383	92739	156988	96236	45396	47041	328118	140185
THAILANDE	81964	106226	141665	99516	133241	123555	146955	88225	156716	130632
SUISSE	83535	90360	100647	90837	118557	103010	87000C	83000C	108680	102785.66
BULGARIE	55100C	80000C	65000C	77000C	94000C	120342	102777	154559	167420	167000C
HONGRIE	123475	102777	154559	167420	164585	108718	115236	122078	131801	127887
AMERIQ.N.	97264	77247	75820	92117	108718	142844	65416	72169	84101	90036
ESPAGNE	123836	122078	83126	127887	142844	105165	109706	61742	83980	85142.66
CANADA	66812	72169	74633	90036	105165	131501	86703	82996	84101	84600
ROY.UNI	173128	184231	156756	178770	131501	67170	88942	69311	72077	76776.66
BANGLADESH	34003	15241	38431	75100A	67170	33147	45517	43141	44448	44368.66
PROCHE ORI	6287	67563	8750	6544	3753	4647	5198	2218	1615	3010.33
OCEANIE	5778									
A: RENSEIGNEMENT NON OFFICIEL										
C: ESTIMATION F.A.O										

BIBLIOGRAPHIE

APPENDINI (K.), MARTINEZ (M.P.L.) et al. - El campesinado en México: Dos perspectivas de análisis. - Mexico : el Colegio de México, 1983. - 269 p. et annexes.

BARKIN (D.). - Desarrollo regional y reorganización campesina. - Mexico : Centro de Ecodesarrollo y Editorial Nueva Imágen, 1978. - 173 p.

BARKIN (D.) y SUAREZ (B.). - El complejo de granos en México. - Mexico : Centro de Ecodesarrollo y Editorial Nueva Imágen, 1980.-238 p.

BARKIN (D.) y SUAREZ (B.). - El fin del principio: Las semillas y la seguridad alimentaria. - Mexico : Centro de Ecodesarrollo y Editorial Océano, 1983. - 187 p.

BATAILLON (Cl.). - Ville et campagnes dans la région de Mexico. - Paris : Ed. Anthropos , 1971. - 442 p.

CABALLERO-URDIALES (E.) et ZERMEÑO LOPEZ (F.). La larga crisis de la agricultura y su impacto en la economía nacional. - in MEXICO, PRESENTE Y FUTURO, compilación de Jorge Alcocer. - Mexico : Ediciones de Cultura Popular, 1985. - pp. 63-95

CASSIO-LUISELLI (F.) et MARISCAL (J.). - La crisis agrícola a partir de 1965. - in LECTURAS DEL TRIMESTRE ECONÓMICO, Nº 39: Desarrollo y crisis de la economía mexicana. Selección de Rolando Cordera. - Mexico: F.C.E. 1981. - pp. 439-455

CENTRO DE ESTUDIOS EN PLANEACION AGROPECUARIA (CEPSA). - Mexico. - Mexico : Secretaría de Agricultura y Recursos Hidráulicos (SARH) et Comisión Económica para América Latina (CEPAL) : El desarrollo agropecuario de México : Pasado y perspectivas. Tomo XII : Política agrícola, informe, 1982. - 423 p.

COMISION ECONOMICA PARA AMERICA LATINA (CEPAL-ONU). Santiago de Chile. - Economía Campesina y Agricultura empresarial : tipología de productores del agro-mexicano. - Mexico : Siglo XXI editores, 1982. - 339 p.

CORDERA (R.) y TELLO (C.). - México : la disputa por la nación. - Mexico : Siglo XXI edit., 1983. - 4° édit. - 149 p.

CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE. - Les problèmes agraires des Amériques Latines. - Paris : CNRS, 1967. - 781 p.

DABDOUB (C.). - La reforma agraria: conjura contra México, 2ème Ed.- México: EDAMEX, 1980.- 148 p.

DURAN (Marco A.). - El agrarismo Mexicano. - Mexico : Siglo XXI ed., 1967.- 230 p.

DUMONT (R.) et MOTTIN (M.F.). - Le mal développement en Amérique Latine. - Paris : Seuil, 1981 (Coll. L'Histoire immédiate).

ECKSTEIN (S.). - El ejido colectivo en México. - Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1966. - 511 p.

ESTEVA (G.). - La batalla en el México Rural. - Mexico : Siglo XXI ed., 1980. - 243 p.

FEDER (E.). - Campesinistas y descampesinistas : in LECTURAS DEL TRIMESTRE ECONOMICO, N° 41, 1981. - pp. 199-240 (Desarrollo agrario y la América Latina).

FEDER (E.). - El imperialismo fresa: Una investigación sobre los mecanismos de dependencia de la agricultura mexicana. - Mexico : Editorial campesina. - Publicación de : Revista del México agrario, 1977. - 207 p.

FERNANDEZ y FERNANDEZ (R.). - El problema de los alimentos y la tenencia de la tierra. - in SIMPOSIO ALIMENTACION : reto de México, Agosto 16-19, 1978. - pp. 198-219. - Jurica, Qro, Mexico.

FLORES (Ed.). - Desarrollo agrícola. - Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1975. - 469 p.

FLORES (Ed.). - Tratado de Economía Agrícola. - Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1962 . - 442 p.

FLORESCANO (E.) et GIL SANCHEZ (I.). - La época de las reformas borbónicas y el crecimiento económico, 1750-1808. - in Historia general de México, Tome II. - Mexico : El Colegio de México, 1976. - pp. 183-301

GARCIA (A.). - Desarrollo agrario y la América Latina : in LECTURAS DEL TRIMESTRE ECONOMICO, N° 41. - Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1981. - 918 p.

GEORGE (P.). - Précis de Géographie Rurale. - Paris : PUF, 1963.- 350 p.

GORDILLO (G.). - Campesinos: La nueva ola. - in El Desafío Mexicano. - Mexico : Centro de Investigación Cultural y Científica, A.C. et Ed. Océano. S.A., 1982. - pp. 233-242

GORDILLO (G.). - El "núcleo estatal" en el medio rural : algunas consideraciones sobre el crédito agrícola en México : in INVESTIGACION ECONOMICA, N° 147, Janvier-mars 1979. - pp. 199-221.

GUILLEN (J.). - Une approche économique de l'agriculture de la région de Cusco, Pérou. - Montpellier : IAM, 1984. - 107 p. (Thèse Master of Science).

GUTELMAN (M.). - Réformes et Mystifications agraires en Amérique Latine: Le cas du Mexique. - Paris : Maspéro, 1971. - 259 p.

HARRISON (B.) et OBERG (J.). - Systèmes alimentaires et participation populaire au Mexique : le BANRURAL. Une intervention de l'Etat dans le milieu rural le cas de la Comarca Lagunera. - Genève: Institut de Recherche des Nations Unies pour le Développement Social (IRNU), 1985. 29p.

HEWITT de ALCANTARA (C.). - La modernización de la agricultura mexicana, 1940-1970. - Mexico : Siglo XXI ed., 1978. - 319 p.

HANSEN (R.D.). - La política del desarrollo mexicano. - Mexico : Siglo XXI ed., 1974 . - 340 p.

JERGES AGUIRRE (A.). - La política ejidal en México. - Mexico : Instituto Mexicano de Sociología, 1976. -

LEBAS-TUBIANA (L.) et LERIN (F.). - Intentions et contraintes de la politique agricole mexicaine. 1976-1982. - Paris : La Documentation Française, 1980 et 1983 . - (Problèmes d'Amérique Latine n° LVII et 70)

LEBEAU (R.). - les grands types de structures agraires dans le monde. - Paris Masson, 1979. - 162 p.

LE COZ (J.). - Les réformes agraires : de Zapata à Mao Tsé Toung et la FAO. - Paris : PUF, 1974. - 308 p. - (Collection Magellan. La géographie et ses problèmes).

LE COZ (J.). - Socialisme et localité: Le deuxième âge agraire de la Chine et de l'Algérie. - Montpellier : Université Paul Valery, CNRS. U.A. 906, 1984. - (1ère partie : la Chine : de l'esprit de Dazhai au système de responsabilité). -

LIRA (A.) et MURO (L.). - Historia general de México: El Siglo de la Integración de 1570 a 1580. - Mexico : El Colegio de México. Tome 2, 1976. - pp. 83-181

MENENDEZ (I.). - Economía y desarrollo rural en América Latina. - Mexico: CEESTEM et Editorial Nueva Imágen, 1982. - 209 p.

MERAZ - JIMENEZ (A.). - Politiques agraires et organisation paysanne dans le secteur éjidal mexicain: Le cas de la région Laguna. - Montpellier : Université Paul Valery-Montpellier III, 1985. - 112 p. - (Mémoire DEA-Géographie de l'Aménagement. Option Espace Rural. + Conclusions et Annexes).

MEYER (J.). - La révolution mexicaine. - Ed. Calmann-Levy, 1973. - 325 p.

MICHAILOF (S.). - Les apprentis-sorciers du développement. - Paris, Economica, 1984. - 266 p. - (Coll. Coopération et Développement).

PARRY (G.). - Le cotonnier et ses produits. - Paris : G.P. Maisonneuve et Larose, 1982. - 502 p. (Coll. Techniques agricoles et productions tropicales).

PATRONATO PARA LA INVESTIGACION, FOMENTO Y SANIDAD VEGETAL DE LA COMARCA LAGUNERA. Torreón, Coah. - Torreón : Secretaría de Agricultura y Recursos Hidráulicos (SARH), 1967-1985.- (Statistiques agricoles).

QUINTON (V.) et CAMPAGNE (P.). - La production et les échanges de coton en Méditerranée : Caractéristiques et Problématique. - Communication au Séminaire "Le coton en Méditerranée et au Moyen-Orient". - IAM-ICAC-IRCT, Montpellier, 3-7 mars 1986. - 67 p.

RELLO E. (F.). - Un proyecto posible. El reto alimentario : in EL DESAFIO MEXICANO. - Mexico : Centro de Investigación Cultural y Cientifica. A.C. et Ediciones Océano S.A., 1982. - pp. 253-261.

RESTREPO (I.) y ECKSTEIN (S.). - La agricultura colectiva en México: La experiencia de la Laguna. - Mexico : Siglo XXI ed., 1975. - 320 p.

REYES OSORIO et al. - Estructura agraria y desarrollo agrícola en Mexico. - Mexico: Fondo de Cultura Económica, 1974.

RINCON et SERRANO (R.). - El ejido mexicano. - Mexico: Centro Nacional de Investigaciones Agrarias, 1980.- 295 p.

RODRIGUEZ (G.). - Tendencia de la producción agropecuaria en las dos últimas décadas. - in ECONOMIA MEXICANA, N° 2, 1980. - pp. 57-103 (Centro de Investigación y Docencia Económicas, A.C. (CIDE)

SENIOR (Cl.). - Land Reform and democracy. - Gainsville : University of Florida Press, 1958. - 269 p.

SILVA HERZOG (J.). - El agrarismo mexicano y la reforma agraria. - Mexico : Fondo de Cultura Económica, 1959. - 627 p. - (2° Edition mise à jour 1964).

STAVENHAGEN (R.) et al. - Neolatifundismo y explotación. - Mexico : Editorial Nuestro Tiempo, 1979. - 217 p.

STAVENHAGEN (R.). - El campesinado y las estrategias del desarrollo Rural. - in : LECTURAS DEL TRIMESTRE ECONOMICO, N° 41, 1981. - pp. 457-484. (Desarrollo agrario y la América Latina).

WARMAN (A.). - ... y venimos a contradecir. - Mexico : La Casa Chata, 1976. - 351 p.

WARMAN (A.). - Los campesinos hijos predilectos del Régimen. - Mexico : Editorial Nuestro Tiempo, 1979. - 217 p.

WARMAN (A.). - Ensayos sobre el campesinado en México. - Ed. Nueva Imágen. - Mexico, 1980. - 213 p.